

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE
ET D'URBANISME

(E.P.A.U)

MEMOIRE DE MAGISTER
EN PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET URBAIN



Présenté par :

Mme TIAR Manel Djazia

Devant le jury composé par :

Président du jury : Dr. CHENNAOUI Y.
Maître de conférences, classe A à l'EPAU.

Examineur : Dr. BELAKHAL A.
Maître de conférences, classe A à l'Univ.
De Biskra.

Examineur : Dr. CHABOU-OTHMANI M.
Maître de conférences, classe A à l'EPAU.

Rapporteur : Dr. KASSAB T.
Maître de conférences, classe A, à l'EPAU.

Juillet 2013

Table des matières :

PARTIE INTRODUCTIVE

I/- Introduction générale.....	1
II/- Contexte historique.....	3
III/- Choix du cas d'étude.....	10
IV/- Problématique.....	11
V/- Objectifs de la recherche.....	11
VI/- Perspectives de la recherche.....	12
VII/-Méthodologie.....	14
VIII/-Hypothèses.....	21

1ERE PARTIE : COMPOSANTES DU TISSU TRADITIONNEL DE BLIDA

<u>Chapitre I : « patrimonialisation du tissu résidentiel, définitions et concepts ».....</u>	25-41
I/-1- L'édifice mineur et le patrimoine historique	25
I/-1-1/ - Définitions et concepts	25
I/-1-2/ - Les ensembles historiques et l'architecture mineure a travers les chartes :	29
I/-2- Identification des édifices mineurs :	30
I/-2-1. L'identité architecturale des édifices mineurs des centres historiques:	31
I/-2-2. L'interprétation architecturale	33
I/-2-2. a- L'interprétation architecturale et stylistique dans l'architecture musulmane de la période médiévale:	35
I/-2-2. b - L'interprétation architecturale arabo-musulmane du xix ^{me} siècle	37
<u>Chapitre II: « les tissus traditionnels de Blida ».....</u>	42-60
II/-1- Les différentes occupations historiques (andalouse, ottomane et française).....	42
II/-1-1. Période andalouse:	42
II/-1-2.Periode ottomane :	45
II/-1-3. Période française :	48
II/-2- L'analyse de l'histoire urbaine de Blida :.....	52
II/-2-1. Les unités urbaines d'une cite traditionnelle musulmane :	52
II/-2-2. Les unités urbaines de la vielle ville de Blida :	54

Chapitre III: « les maisons traditionnelles de Blida ».....57-89

III/-1- Les référents typologiques :	57
III/-1-1. La maison andalouse.....	57
III/-1-1. a- Le style hispano-mauresque :.....	57
III/-1-1. b- La maison andalouse du sud de l'Espagne.....	61
III/-1-1. c- . La maison traditionnelle marocaine :	70
III/-1-2/ La maison ottomane algéroise :	75
III/-1-3/ Particularité des maisons ottomanes aux maisons dites arabes ou mauresques" :	86

**2EME PARTIE : « ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES »**

I/-1- L'analyse morphologique du corpus architectural de la maison traditionnelle blidéenne :	90
I/-1-1- Identification et constitution du corpus:.....	94
I/-1-2- Corpus et classification :.....	98

**Chapitre I : « constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de
l'identité morphologique ».....90–105**

I/-2-L'analyse de la morphologie architecturale pour une opération de segmentation:.....	102
I/-2-1-La comparaison comme contrôle de l'analyse morphologique:	103
I/-2-2- Identification et comparaison des couples des segments :	104

**Chapitre II: « modélisation analytique du système des spécimens de la
collection ».....106-126**

II/-1- La (les) structure morphologique des maisons traditionnelles blidéennes :	106
II/-1-1- Le tissu andalou :	110
II/-1-2- Le tissu ottoman :	115
Conclusion partielle n° 01	120

II/-2- Variation architecturale de la structure morphologique des maisons traditionnelles blidéennes :	129
Conclusion partielle n° 02.....	132

**Chapitre III: « les catalogages des formes élémentaires de la
structure morphologique: ».....133- 152**

III/-1- Classification morphologique en types et variantes :	133
---------------------------------------------------------------------------	------------

III/-1-1-Classification des éléments de la structure morphologique des maisons traditionnelles de Blida..	133
Conclusion partielle n° 03.....	135
III/-1-2- Tableaux synoptiques de la classification proposée :	139
Conclusion partielle n° 04.....	143
III/-1-3-Classification et dénombrement :	144
Conclusion partielle n° 05.....	148
Conclusion générale	153
Glossaire.....	159
Bibliographie	160
Table des figures et illustrations	167
Annexe.....	173

Résumé

Cette recherche est l'étude sur l'interprétation du langage architectural traditionnel de Blida qui s'est faite durant l'époque française, à savoir vers la fin du XIX siècle. Cette ville a fait l'objet de plusieurs études abordant l'aspect historique, urbain et architectural. Par contre, les études sur l'architecture résidentielle restent très partielles et génériques.

De part cette petite contribution à la connaissance du patrimoine résidentiel blidéen, nous mettons à jour, un jalon de notre héritage architectural presque méconnu, dans une perspective de l'élaboration d'un PPSMVSS , car elle est en cours de classement en secteur sauvegardé.

Notre choix d'étude s'est porté donc sur le noyau historique de Blida ; une ville dont la situation patrimoniale et culturelle est exceptionnelle, où le brassage culturel est mémorable. Elle est irriguée sur les traces de nombreuses civilisations, à savoir, berbère, arabo-andalouse, ottomane et européenne. Ce qui lui a donné une architecture typique qualifiée de style mauresque, considéré par la maison à patio-jardin. En effet, l'installation des maures venus d'Andalousie à Blida durant le XVIème siècle, a permis le développement de structures résidentielles arabo-andalouses dans le noyau originel de la ville.

Nous retrouvons dans la maison traditionnelle blidéenne, tous les éléments de l'architecture andalouse, dans un registre architectural assez distinctif.

L'étude sur les typologies architecturales de la maison traditionnelle blidéenne, nous dirige vers l'examen des possibles antécédents de certains de ses éléments de composition. Ainsi que les parallèles thématiques architecturales que l'on peut observer en d'autres points géographiques, et qui paraissent lui avoir donné sa structure définitive. Deux prototypes des maisons à patio ont été étudiés, à savoir; la maison andalouse du Sud de l'Espagne et la maison ottomane de la Casbah d'Alger.

Une étude rigoureuse a été entreprise, afin de nous permettre de définir tous les éléments architecturaux et architectoniques des spécimens représentatifs des typologies résidentielles blidéennes. Ces derniers ont été sélectionnés à travers des critères de choix d'ordre architectural et formel, puis analysés selon une méthode typo morphologique.

La conclusion de cette partie de recherche est la constitution de fiches typologiques significatives des maisons traditionnelles blidéennes à partir des outils d'investigation de terrain.

Elles comportent les informations nécessaires à la définition des éléments de composition nommés segments dans le but d'une modélisation analytique du système des spécimens de la collection. Ces données nous ont permis de constituer des modèles représentatifs des structures morphologiques et d'étudier leurs variations formelles.

L'aboutissement final de cette étude est le catalogage et la classification des typologies architecturales, pour finir avec l'interprétation des résultats d'analyse par rapport à la dénomination des tissus traditionnels et de leurs qualités intrinsèques et extrinsèques.

Cette petite contribution à la connaissance permettra la mise en valeur d'un patrimoine longtemps dissimulé, menaçant de disparaître sans une reconnaissance et une sauvegarde impérative, car il constitue l'un des uniques témoins architecturaux et stylistiques de l'architecture résidentielle arabo-andalouse en Algérie, de par ses valeurs historiques, architecturales et patrimoniales considérables.

Summary

This research has made on the perspective of the study on the interpretation of the architectural and traditional language of Blida. This study was made during the french colonialism; at the end of XIX century. This town (Blida) has made the objective of many studies addressing the historical, urban and architectural aspects.

To share this small contribution to the knowledge of residential patrimony of Blida, we update a mile stone in our almost unknown architectural heritage, in a perspective of elaborating a PPSMVSS because it is like ranking, sector saved.

So, our choice is the ancient city of Blida, which has an exceptional patrimonial and cultural situation, is exceptional, where the cultural patch is memorable. It is irrigated by the ruins of many civilizations, like then Berber, Arab-Andalusian, Ottoman and European that gave her a typical architecture qualified by the Moorish style, as garden patio or courtyard. In fact ,the settlement of the Moorish coming from Andalus in Blida during the XVI century helped the development of Arab-Andalusian houses, especially in the center original of Blida.

We find all elements of Andalus architecture in the traditional house of Blida, with a register architecture quite distinctive.

The study on the architectural styles of the traditional house blidéenne, we headed for the examination of possible histories of some of its elements of composition. And the thematic parallel architecture that can be observed in other geographic points, which seem to have given its final structure. Two prototypes of houses with patios were studied, namely, the Andalusian house in southern Spain and the Ottoman house in the Casbah of Algiers. A rigorous study was undertaken to enable us to define all the architectural elements and architectural representative samples of residential typologies blidéennes. These were selected through the selection criteria of an architectural and formal, and then analyzed by a method morphological typo.

The conclusion of this research is part of the formation of significant typological forms of traditional houses from blidéennes investigative tools in the field. They contain the information necessary for defining the elements of composition named segments for the purpose of an analytical model of the system of collection of specimens. These data allowed us to build representative models of morphological structures and study their formal variations.

The final outcome of this study is cataloging and classification of architectural styles, ending with the interpretation of test results compared to the name of traditional fabrics and their intrinsic and extrinsic. This small contribution to knowledge will allow development of a heritage long hidden, threatening to disappear without a recognition and a backup imperative because it is one of the unique architectural and stylistic control of residential architecture Arab-Andalusian in Algeria, with its historical, architectural and heritage significant.

ملخص

هذا البحث هو دراسة تشخيص وتفسير اللغة المعمارية التقليدية لمدينة البلدية، التي عرفتها المدينة خلال الحقبة الفرنسية، أي أواخر القرن التاسع عشر. وقد كانت هذه المدينة موضوعا لدراسات معالجة تاريخية وعمرانية ومعمارية، لكن دراسة العمارة السكنية لا تزال جزئية جدا وعامة.

من خلال هذه المساهمة الصغيرة لمعرفة التراث السكني البلدي، نقوم بتأمين معلما من تراثنا المعماري الغير معروف، وذلك بهدف اعداد المخطط الدائم للحفظ و اعادة الاعتبار للقطاعات المحفوظة (PPSMVSS) بالمنطقة لانها على غرار التصنيف كقطاعا محفوظا.

تتركز دراستنا حول المدينة التاريخية للبلدية. المدينة التي تتميز بوضعية تاريخية و تراثية استثنائية، حيث تلاقت الحضارات الثقافية و تمازجت. تأسست المدينة على خطى العديد من منها، كالبربرية، العربية الأندلسية، العثمانية والأوروبية. هذا ما أنشد العمارة ذات النمط المغاربي، التي تميزت بمنزل ذو فناء او صحن. ان تركيز المور من الأندلس في البلدية خلال القرن السادس عشر، قد سمح تطور النمط العربي الأندلسي للمنازل، وخصوصا في النواة الأصلية للمدينة. نجد في المنازل التقليدية البلدية، جميع عناصر العمارة المعمارية الأندلسية، تحت سجلا متميزا.

للبحث عن الطرز المعمارية للمنازل التقليدية البلدية، نتجه لدراسة التاريخ المحتمل لبعض عناصرها المكونة والبنيات الموضوعية الموازية التي يمكن ملاحظتها في نقاط جغرافية أخرى، التي يبدو انها قد منحتها هيكلها النهائي. لهذا تمت دراسة نموذجين من المنازل ذوي الصحن، وهما المنزل الأندلسي في جنوب اسبانيا والمنزل العثماني في قسبة الجزائر العاصمة.

من اجل دراسة دقيقة و تفصيلية لتحديد جميع العناصر المعمارية والهندسية للعينات التمثيلية للأنماط السكنية البلدية، التي اختيرت حسب معايير الاختيار المعمارية و الشكلية، تم استخدام الطريقة التحليلية الصنفية- المورفولوجية.

تأوي هذه الدراسة الى إنشاء تسجيلات تيبولوجية رمزية للمنازل التقليدية البلدية، من خلال طرق تحقيق ميدانية، و المتضمنة حسية المعلومات الضرورية لتحديد عناصر تكوين الفئات. وذلك لغرض تعيين نموذج تحليلي لنظام العينات المدروسة. سمحت لنا هذه البيانات بناء نماذج تمثيلية للهياكل المورفولوجية، ودراسة تغيراتهم الشكلية.

النتيجة النهائية لهذه الدراسة هي الفهرسة والتصنيف للطرز المعمارية التقليدية، مع تفسير نتائج التفحص بالمقارنة و تسمية الأنسجة التقليدية وخصائصها الذاتية والخارجية.

هذه ما هي الا مساهمة صغيرة للمعرفة المعمارية تسمح بالاطار التقييمي لتراث نافذ لكن منسيا، مما يهدده أن يختفي في حالة عدم الاعتراف به و حمايته، لأنه هو من بين الشواهد المعمارية والنمطية الفريدة للعمارة السكنية الأندلسية في الجزائر، ذوي قيم معمارية، وتاريخية وتراثية هامة.

INTRODUCTION GENERALE

A partir de 2001, le thème de l'architecture expérimentale au Maghreb a été déclaré par un comité d'experts internationaux comme un des thèmes privilégiés pour les critères d'évaluation de l'architecture du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles sur la liste du patrimoine mondial.

Cette architecture est fonction du type de la ville occupée, dans un environnement géographique particulier. C'est un lieu de confrontation des espaces entre occupants et occupés, elle est le fruit d'un rapport de métissage culturel.

Elle est essentiellement urbaine, malgré les essais d'occupation de peuplement¹. Les processus de diffusion des modèles urbanistiques et architecturaux du monde occidental et leurs appropriations locales font l'objet de recherches pionnières².

L'élaboration des plans d'aménagement urbain doit beaucoup à la ferveur et à la vigueur conquérante des architectes urbanistes cherchant hors de la métropole des nouveaux terrains pour s'exercer. Ils transforment les villes préexistantes, apportant un respect protecteur aux espaces traditionnels.

L'architecture expérimentale n'est pas une reproduction à l'identique de la métropole. Elle s'adapte aux lieux et aux climats selon des principes hygiéniques. Le pays occupé fonctionne comme un laboratoire de recherches et d'expériences, dont certains programmes nouveaux peuvent ensuite être mis en œuvre en métropole.

Cela coïncide avec le développement technologique de la période entre 1890 et 1910 ; une époque florissante pour l'exportation des constructions métalliques vers le Maghreb.

Outre le métissage de la culture française avec les cultures locales, les influences sont croisées, avec effet de retour entre les colonies et la métropole, comme l'a démontre Nabila Oulebsir³. L'influence de l'orientalisme architectural est ainsi un des mouvements croisés perpétuels, qui perdurent au-delà de la colonisation, entre le nord et le sud.

Maisons à patio, maisons à baie, maison à véranda sont l'expression d'un regard qui se veut proche et respectueux des cultures locales. Mais les paysages urbains et l'architecture des

¹ : INSTITUT NATIONAL FRANÇAIS DU PATRIMOINE : « *Architecture coloniale et patrimoine, l'expérience française* », les actes d'une table ronde, 2003, p. 31.

² : Joe NASR et Mercedes VOLAIT (2003).

³ : OULEBSIR Nabila : « *Les usages du patrimoine* ». Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, France, 2004.

agglomérations occupées sont aussi imprégnés des formes de domestication locale associées à une modernité européenne.

Suivant le statut de la ville occupée, un pays peut hériter de plusieurs influences. A Casablanca, par exemple ; outre la métropole, la production architecturale et urbaine puise ses références en Espagne et en Italie.

La construction expérimentale sacralise l'objet dans une opération de réappropriation en exprimant la cohésion d'une communauté nationale ou internationale. La valeur du bien évolue, entre celle du bien d'origine, vecteur symbolique de l'occupation, et la valeur d'usage d'aujourd'hui, parfois réappropriée par les ex-occupés comme valeur symbole de leur indépendance. Le patrimoine non seulement agit comme un miroir de la reconnaissance des nouvelles valeurs des ex-occupés, mais aussi donne à voir à l'étranger et aux anciens occupants une nouvelle image de la société.

Notre recherche sur l'interprétation de l'architecture mauresque qui s'est produite durant le XIX^{ème} siècle dans les entités résidentielles traditionnelles est une investigation pour l'identification de cette architecture et la définition de ses éléments morphologique. Sur ces architectures métissées il ya un manque d'étude spécifique et ciblée, surtout sur les structures résidentielles traditionnelles de la région du Maghreb. Par ailleurs d'autres études ont concerné d'autres endroits de la méditerranée, dont nous nous appuyerons tout au long de notre analyse sur notre cas d'étude.

Notre cas d'étude s'est porté sur les entités résidentielles du tissu traditionnel de Blida. Ce choix a été déterminé par la particularité de l'histoire de son bâti; caractérisé par une mixité entre une architecture dite mauresque et européenne. L'observation profane sur son architecture peut nous induire vers une constatation celle d'une production architecturale nouvelle qu'on pourrait qualifier de néomauresque au vue des matériaux de construction du XX^{ème} siècle et des nouvelles formes architecturales. Cependant, la lecture des plans historiques et de l'histoire urbaine de la ville, attestent d'une stratification des espaces et des tissus par les différentes civilisations.

Le tissu traditionnel de la ville de Blida a subi une stratification, selon les différentes publications, telles que celle du colonel **Trumelet Corneille, de Mauguin** et des différents

mémoires de fin d'étude et celle de magister⁴. Il s'agit donc, de trois grandes périodes historiques qui sont la période andalouse, la période ottomane et la période française. A travers ces travaux, il a été constaté que beaucoup de modifications ont été apportées sur le centre historique notamment après le tremblement de terre de 1825. Beaucoup de parcelles étaient libres ou partiellement occupées par les anciennes structures, où il y a eu des reconstructions. Notre souci est d'étudier le type ou les types de bâti reconstruits ou restitués pendant le XIX^{ème} siècle.

L'étude urbaine de la ville de Blida par **Deluz La bruyère** a démontré le déploiement de la ville française sur la ville musulmane, ce qui a conduit à de nouvelles entités résidentielles. Ceci attribue à la ville traditionnelle de Blida, la notion de ville double ou bipolaire autour de deux noyaux majeurs ; matérialisés par le Marché arabe (quartier arabe) et le marché européen. Ceci a donné le caractère mixte du noyau historique.

A partir des investigations menées sur terrain, nous avons constaté les traces de typologies architecturales arabo-andalouses, ottomanes et occidentales dans le tissu traditionnel blidéen. Les réaménagements français n'ont pas porté sur les éléments architecturaux. On enregistre une réappropriation des structures résidentielles existantes au niveau de la forme des éléments architectoniques. Cependant, la réappropriation a été par l'introduction de matériaux de construction nouveaux dans ces éléments de composition. Cette importation est visible dans les éléments stylistiques. De nouveaux éléments décoratifs en fer forgé ont remplacés les balustrades en bois et les carreaux des fenêtres, dans la même échelle architecturale. Et quelques fois une réutilisation des anciens éléments a été observée tels que la mosaïque, ce qui a donné lieu à du *réemploi*⁵. Cependant, l'analyse de la forme décorative et ses lois de composition ne sera pas abordée lors de notre recherche. Dans la partie la plus originelle , à savoir le tissu andalou, on retrouve le style arabo-andalou matérialisé par la maison traditionnelle à patio ou à cour centrale.

Nous nous sommes basés sur des recherches effectuées sur l'architecture arabo-andalouse pour l'établissement de notre corpus théorique, notamment sur les croquis **d'Albert Laprade**,

⁴ BOUTEFLIKA Mourad : " Carte de permanence : un nouvel outil pour le projet de la ville existante : Blida ". Mémoire de magister en préservation et mise en valeur des sites et monuments historiques. Epau, El Harrach, Algérie, 1996.

⁵ *Le réemploi* : réutilisation dans des édifices construits des matériaux ou des fragments entiers de constructions démolies.

de la recherche d'**André Bazzana**, du Centre National de la Recherche Scientifique de Paris, du laboratoire de recherche "Architecture et patrimoine" de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville et des définitions de **Barbé-Coquelin de Lisle Geneviève**.

Dans le tissu ottoman, la même caractéristique de la maison à patio est retrouvée avec des réaménagements postérieurs qui ont été apportés, tout en gardant la même configuration architecturale. Sur cette partie, nous nous sommes référés aux travaux de **Sakina Missoum et d'André Ravereau** pour la définition des éléments de composition de cette architecture.

Pour la définition des éléments de composition morphologique spécifique des structures traditionnelles blidéennes, nous nous sommes basés sur les recherches typologiques effectuées sur les maisons à cour dans d'autres endroits de la méditerranée, telles que ; la recherche de **May Davi**⁶ et les recherches typologiques effectuées dans le cadre du projet **Meda corpus**⁷. Ainsi que les recherches sur l'histoire de l'art telles que ; celle de **Marianne Barrucand**⁸.

A partir de cet état d'art et de notre premier diagnostic à partir des observations sur terrains dont nous parlerons dans nos hypothèses, nous établirons dans le paragraphe suivant le contexte historique qui a sans doute eut des impacts sur l'idéologie et les courants de pensées des constructeurs de l'époque.

⁶ DAVIE May : « *Maisons traditionnelles de Beyrouth : typologie, culture domestique, valeur patrimoniale* », volume 1. Centre d'histoire de la ville moderne et contemporaine (CEHVI), université de François-Rabelais, Tours, France, 2004.

⁷ MEDA dans le programme EUROMED HERITAGE : « *CORPUS / Fiches techniques sur les typologies architecturales / Algérie* », 2002.

⁸ BARRUCAND Marianne, Achim Bednorz : « *L'architecture Maure en Andalousie* ». Edition_Taschen, Paris, France, 1992.

BARRUCAND Marianne : « *L'audience et cadres spaciaux dans l'antiquité et le haut moyen âge ; les audiences ummayyades et abbassides* ». Université Paris X Nanterre C.N.R.S. Edition Picard, Paris, France, 2007.

I/- Contexte historique :

En méditerranée, les dynamiques locales d'occidentalisation par les occupants ont conduit à une diffusion internationale des formes d'architecture résidentielle européenne⁹. De la villa à l'italienne à l'habitation collective moderne, en passant par l'immeuble haussmannien ou la belle époque, ces transferts ont pris des formes architecturales variées ; ils ont également concerné les techniques constructives et les décors.

Les nombreuses créations urbaines ou suburbaines ayant accompagné ces mouvements ont, en outre, fourni l'occasion à des professionnels européens de concevoir de nouveaux types domestiques en réponse aux contraintes géographiques, économiques et sociales des territoires concernés.. Des solutions spécifiques à l'habitation destinée aux populations locales ont donné également lieu à diverses inventions.

Les répertoires décoratifs se sont partagés, pour leur part, entre mimétisme des esthétiques européennes et interprétations. La manière mauresque qui s'est ainsi développée a connu une grande postérité internationale, de même qu'en retour, une réelle fortune en Europe. Des exemples pris au Maghreb et Moyen-Orient illustreront concrètement l'ensemble de ces chassés croisés entre Europe et terrains extra-européens au XIX^{ème} siècle.¹⁰

Les villes d'Algérie, durant la période française, se sont constituées à la fois en référence à la modernité et à l'architecture et l'urbanisme occidental mais aussi, à l'architecture ottomane et arabo-andalouse. La prise en charge des biens immobiliers du XIX^{ème} siècle est de plus en plus reconnue pour les monuments. Quant au patrimoine mineur à l'architecture domestique de cette époque, la démarche est nouvelle et doit être généralisée pour tous les tissus traditionnels.

Les allers-retours entre une culture occidentale exportée et une culture locale méditerranéenne trouvent leur fondement dans deux caractères principaux de l'occupation française en Algérie : le contrôle du service du Génie durant les premières décennies où les maisons mauresques ont été transformées en établissements militaires et les élargissements des voies qui ont perturbé l'ancien tissu. Plus tard, ils s'intéressent à l'histoire et à la géographie des

⁹ : VOLAIT Mercedes : « *L'architecture domestique européenne hors d'Europe (1850-1950) Modèles et adaptations dans l'espace méditerranéen* », conférence à la Cité Chaillot, Cité du patrimoine et de l'architecture, Paris, France, 2011. [en ligne]. Site disponible sur : <http://webtv.citechaillot.fr/vidéo/18>.

¹⁰ : MINNARET Jean Baptiste: "*Histoires d'architectures en Méditerranée XIX^{ème} – XX^{ème} siècles*", (Chapitre: Algérie; connaissance et reconnaissance du patrimoine, 1830-1962, par Boussad Aiche et Farida Cherbi),2005, p. 49.

territoires à conquérir. Ils observent les mœurs des habitants et les espaces où ils vivent. Cette connaissance précise de l'espace où ils interviennent a des influences sur la nature des projets qu'ils réalisent.

A travers les différentes conjonctures qui ont marqué cette production architecturale et urbaine, ainsi que les milieux artistiques et scientifiques, ont créé les conditions de cette production. La dimension patrimoniale est donc étroitement liée au contexte général.

I/-1- Savoir-faire imposé par le génie militaire français :

La maison mauresque est considérée par les premiers responsables de la construction de la ville comme bien adaptée au climat méditerranéen. En revanche la ville arabe est décrite comme un "Etablissement sans ordre, sans espaces libres publics et ne convenant pas aux exigences de la circulation des convois militaires et aux premiers besoins du commerce français".¹¹

De même, au fur et à mesure de l'avancée des projets de transformation des villes précoloniales, les ingénieurs du Génie défendent la préservation d'une partie des villes algériennes. Ils insistent sur la nécessité de transformer les villes avec un respect plus grand de la structure existante. Le plan d'alignement de la ville de Tlemcen en 1843 et celui de Blida plus tard en 1866, indique et la diminution des rues dans les quartiers indigènes réservés uniquement à la circulation des piétons. Et qu'ils ne siègeront pas de commerces.

Les architectes du Génie considèrent la maison mauresque comme bien adaptée aux conditions climatiques et répondant aux mesures d'hygiène telles que l'aération et l'ensoleillement.

Les maisons mauresques constituent désormais la matière pour des analyses architecturales et architectoniques. Dont le but est de propager le style dans les pays occupés ; « l'administration s'attache à perpétuer au-delà de la méditerranée un langage architectural compréhensible »¹². C'est pour cette raison qu'une création raisonnée de la construction est instauré dans un rapport publié en 1844, tout en rendant hommage aux maîtres d'ouvres maures. Le colonel Charon indique que seules les habitudes maures sont adaptées aux

¹¹ : VOLAIT Mercedes, C. BRUANT et S. LEPRAN : « *Figures de l'orientalisme en architecture* », la revue du monde musulman et de la méditerranée, 1996, p 147.

¹² : VOLAIT Mercedes, C. BRUANT et S. LEPRAN : « *Figures de l'orientalisme en architecture* », la revue du monde musulman et de la méditerranée, 1996, p 149.

pays¹³. Il atteste aussi qu' « ils ont toujours su modifier admirablement leur manière de construire d'après les matériaux, sans jamais pour cela manquer de satisfaire aux exigences du climat ». ¹⁴

La période entre 1846 et 1854, d'autres facteurs influencent l'arrêt des destructions comme la crise économique et le départ d'un quart des colons. Cet état ne va pas durer, le souci qui s'exprime tout au long de la période française de connaître l'architecture et l'urbanisme mauresque, d'y faire référence pour des raisons géo-climatique, sismique ou esthétique a laissé des traces importantes dans les quartiers européens des villes algériennes. Ces interventions s'adaptent au tissu existant ¹⁵.

"Une architecture importée certes, mais qui se décline en plusieurs variantes, avec des formes d'adaptations au contexte local"¹⁶. Malgré l'intervention du service du Génie, les autorités civiles, pressées d'installer leurs activités commerciales, oeuvreront activement auprès des militaires pour la modernisation et souvent la destruction partielle de la ville arabe. Ils interviennent pour une transformation rapide de la médina et occupent des maisons mauresques qu'ils transforment sans souci de conservation. Cependant les écrivains et peintres qui ont débarqués à Alger au XIX^{ème} siècle, se retrouvent confus; face à un orient transformé au reflet de la ville européenne et une extension de la métropole en Méditerranée.

I / - 2 - Rencontre des savoir-faire :

Tout en cherchant à fonder une identité propre à la colonie, les architectes du génie eux aussi vont puiser dans des références mauresques relevées sur différents édifices historiques, pour décorer des mairies ou des écoles. L'architecture de style néomauresque devient l'expression idéale de l'approche française de l'architecture en Algérie.

¹³ : COLOROSSO Paolo, PETRUCCIOLI Attilio, PAOLOCUNEO, CRESTI Federico et OUAGUENI Yacine: « *Algérie les signes de la permanence* », 1993, p. 28.

¹⁴ Et ¹⁵ : VOLAIT Mercedes, C. BRUANT et S. LEPRAN : « *Figures de l'orientalisme en architecture* », la revue du monde musulman et de la méditerranée, 1996, p 150.

¹⁶ : AICHE Boussad et CHERBI Farida sous la direction de MINNARET Jean Bernard in : « *Histoires d'architectures en Méditerranée XIX^{ème} – XX^{ème} siècles / Algérie* », 2005, p. 107.



Fig 01. Palais d'été 1855. (Le Palais d'été, résidence du gouverneur général de l'Algérie, historique, plans, visite et commentaire, 2010)



Fig 02. Villa algérienne 1865. (Histoires locales : la Villa Algérienne, 2006)

La sensibilisation et l'attrait pour les valeurs émises par le mauresque furent déclenchés dès les opérations de reconnaissance de l'architecture locale, notamment les travaux effectués par Albert Ballut et Edmond Duthoit. " Leur approche de l'art musulman, qui donnera lieu à un mouvement orientaliste parallèlement en France et en Algérie, va aussi constituer une ouverture du monde artistique français à l'art mauresque "17.

L'Expression de la rencontre des savoirs-faire européen et maghrébin se nourrit de la confrontation des deux cultures : arabisante, orientaliste, arabo-mauresque, mauresque ou néo-mauresque, tels sont les attributs associés à une forme de production architecturale fondée sur l'idéal mauresque. Parallèlement, cet intérêt pour le patrimoine local et sa mise en valeur a été impulsé par l'administration française en Algérie, notamment par la visite de Napoléon III, en 1865. « C'est aussi, comme le souligne François Béguin, le point de départ d'une politique de conservation des médinas et de restauration des monuments historiques »18.

II/ – PROBLEMATIQUE :

- A partir de notre étude sur le contexte historique relatif à notre thématique de recherche nous établissons la problématique suivante :

Sur les traces de la ville mauresque et ottomane, se dessine la ville européenne, de nouvelles valeurs s'installent à travers de nouveaux éléments introduits dans la ville traditionnelle.

On s'intéressera particulièrement aux caractéristiques architecturales et stylistiques des structures résidentielles traditionnelles.

Quelles en sont les interprétations conceptuelles et stylistiques apportées par les français sur ces structures?

Quelles sont les valeurs architecturales et morphologiques de ce patrimoine par rapport aux caractères locaux, engendrés par les ramifications expérimentées et testées dans la production du cadre bâti à la période française en Algérie et au tissu ancien ?

On s'est souvent intéressé aux tissus traditionnels des médinas ou aux tissus nouveaux européens. Par contre ces tissus mixtes d'architecture mineure où coexistent une ancienne structure et une nouvelle architecture, ne sont que peu connus. Leur logique organisationnelle, leurs permanences, les nouvelles interprétations, sont tous des points qui seraient à découvrir dans ces architectures.

¹⁷ et ¹⁸ : AICHE Boussad et CHERBI Farida sous la direction de MINNARET Jean Bernard in : « *Histoires d'architectures en Méditerranée XIX^{ème} – XX^{ème} siècles / Algérie* », 2005, p. 109.

III/- CHOIX DU CAS D'ETUDE

Blida est une des villes où l'influence mauresque est très importante dans son noyau historique. L'occupation des Maures à Blida a été introduite par le fondateur de la ville Sidi Ahmed El Kébir en 1533 (Fig 11 : Blida, à l'époque andalouse). Venu d'Andalousie, il développa toutes les techniques d'irrigation pour l'approvisionnement de la ville en eau de montagne. Il peupla la ville par des maures chassés d'Espagne ; qui furent les premiers bâtisseurs de cette ville. Blida devint une ville fleurie où se développe la construction de la *maison à patio / cour*¹⁹ dans un registre architectural modeste en utilisant les référents architecturaux de la maison andalouse espagnole.

Par la suite, l'occupation de Blida par les ottomans, a engendré la construction d'autres typologies de maison à patio. Et plus tard, elle fut marquée par l'expansion de nouveaux courants architecturaux occidentaux selon une trame urbaine nouvelle et juxtaposée à la trame traditionnelle. Le tissu européen naît dans le centre traditionnel de l'ancienne ville.

Tout d'abord l'occupation militaire, puis, une prise de conscience s'est faite vis-à-vis de l'architecture traditionnelle locale.

L'étude des plans cadastraux et de l'histoire urbaine dans la partie suivante, nous renseigne sur les circonstances politiques et théoriques générateurs des structures résidentielles composant la ville historique de Blida.

Actuellement, cette ville offre donc, un parc non moins négligeable d'habitations « mauresques » ou « néo-mauresques », qui nous a incités à opter pour ce site. Par ailleurs, nous disposons déjà de quelques sources documentaires relatives à son tissu traditionnel.

IV/- OBJECTIF DE RECHERCHE :

Cette recherche s'inscrit dans la perspective de l'étude de l'interprétation du langage architectural traditionnel qui s'est faite pendant la période française. De part cette contribution à la connaissance d'un patrimoine mineur résidentiel du XIX^{ème} siècle, nous mettrons à jour un jalon pour la connaissance de notre héritage méconnu et très peu étudié. Il est devenu une

¹⁹ *maison à patio / cour* : maison organisé autour d'un espace central qui peut être le centre organisationnel et/ou structurel de la bâtisse.

greffe compatible et indissociable du tissu originel de nos médinas. Sur cette synergie, cette contribution permettra de démontrer (ou pas) comment certaines Médinas ont pu survivre grâce à l'introduction de nouvelles interventions sur leur bâti et à différentes périodes historiques.

Si notre objectif primaire est la connaissance et l'identification de ce type d'habitat et de tissu, cette recherche permettrait; dans un objectif général, de constituer une base de données pour les opérations de préservation et de mise en valeur des noyaux historiques. Cet objectif concerne plus particulièrement les éléments de permanences pour la préservation de pareille ville (noyau historique de Blida).

Nos objectifs spécifiques sont la distinction de maisons de structure différente par leurs éléments de composition. Ceci afin de rapprocher dans une même classe celles de même structure, puis de comparer la combinatoire de forme sur l'ensemble des maisons ou des groupes de maisons (les ilots). Nous arriverons à la confirmation ou pas d'une interprétation de l'architecture locale, à travers l'adaptation et l'introduction de nouveaux éléments architecturaux et architectoniques.

A partir de notre objectif général donc, qui est celui de la production des connaissances dans le domaine, au vue d'une perspective de préservation ; du noyau historique de Blida, nous essayons d'établir l'identification des typologies architecturales des maisons blidéennes ; à patio et à cour , et à leur classement typique.

V/- HYPOTHESES :

A partir du prédiagnostic effectué par les sorties de terrain et les observations systématiques des maisons, nous avons émis l'hypothèse qu' au niveau de la morphologie des structures d'habitat traditionnelles, il y a une coexistence de deux types d'habitat sur un même îlot. La réappropriation de ce tissu s'est faite comme suit; dans le tissu traditionnel (mauresque et européen) mixte, des maisons de l'époque française s'imbriquant au tissu ancien (mauresque et ottoman) avec une syntaxe lexicale nouvelle dans son style architectural, et ceci sur deux plans :

V/-1- Le plan des contenus :

Elle est observée dans les propriétés mineures du quartier traditionnel (originel mauresque) où le parcellaire et l'organisation spatiale sont maintenus.²⁰ Des maisons européennes avec des caractéristiques architecturales locales s'exprimant dans l'organisation de la maison autour d'une cour centrale ou d'un patio. Ce dernier joue le rôle de desserte des espaces du R.D.C. Ainsi qu'à l'étage, dont l'accès se fait généralement, par un escalier à partir du patio ;

L'alignement des façades extérieures avec la rue, soit ; en préservant la structure du mur original de la maison avec une structure nouvelle à l'intérieur ou par un mur nouveau avec une nouvelle typologie de façades (maisons occidentales)



Fig 04 : Vue sur le tissu traditionnel mixte de l'ancienne ville de Blida.

(Auteur, 2010)

La mitoyenneté et l'introversion des maisons a donné lieu à la réinterprétation de quelques éléments de l'architecture locale.

²⁰ BEGUIN François : « Arabisances », 1983, p.45.



Fig 05: Vue sur un patio d'une maison Traditionnelle dans un ilot mixte

Fig 06: Vue sur un patio d'une maison traditionnelle dans un ilot à forte valeur Historique, (Auteur, 2010)

V/-2- Le plan des signes expressif :

La réappropriation de l'architecture locale à travers l'usage d'éléments structurels et architectoniques anciens en introduisant de nouveaux matériaux :

Une épuration de la forme des éléments architectoniques, tout en adaptant la même échine architecturale.



Fig 07 : Galerie d'une maison traditionnelle traditionnelle dans un tissu mixte, (Auteur, 2010)

Fig 08: Galerie d'une maison dans un ilot à forte valeur historique, (Auteur, 2010)

- ✓ Cette symbolisation de la forme architecturale joue sur de nouvelles propriétés géométriques, telles que la volumétrie, l'échelle, les matériaux et les procédés de construction.
- ✓ De ce fait, l'introduction de nouveaux matériaux de construction a engendré de nouvelles formes des éléments architecturaux, tels que les planchers (planchers en voûtains), nouvelle conception des arcs, des niches, des fenêtres et des portes...



Fig 09 : Arc algérien sur une niche (Auteur, 2010)



Fig 10: Boiserie d'entrées de maisons traditionnelles (Auteur, 2010)

- ✓ Ceci a donné lieu à une nouvelle typologie des éléments architectoniques, tels que; les chapiteaux, les colonnes, les corbeaux et les merlans.

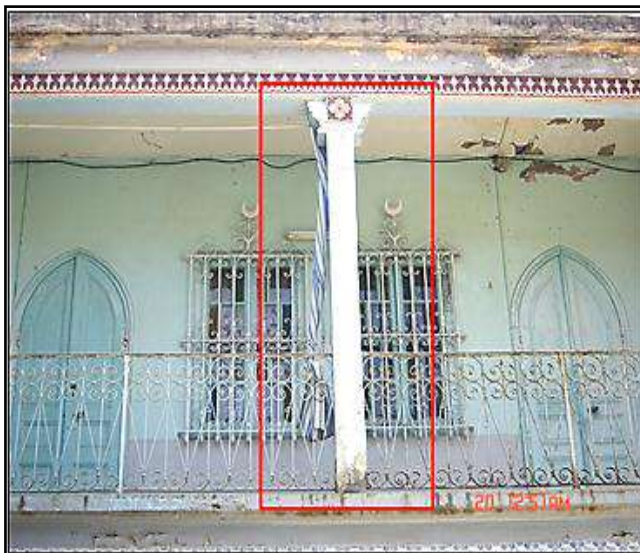


Fig 11 : système constructive arabo-andalou maison traditionnelle blideenne (Auteur, 2010)



Fig 12 : chapiteau corinthien et colonne D'une en marbre torsadée (Auteur, 2010)



Fig 13 : merlans d'une maison dans le tissu mixte



**Fig 14 : corbeaux d'une façade extérieure
(Auteur, 2010)**

V/-3- Le plan de la syntaxe ornementale :

Le plan décoratif concerne la surface des édifices et de l'utilisation d'éléments du décor empreints de l'architecture dite mauresque (andalouse et ottomane). Ceci coïncide plutôt avec la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle et l'affirmation du style néo mauresque.



**Fig 15,16 et 17: détails de la ferronnerie dans des maisons traditionnelles au XIX ème siècle
(Auteur, 2010)**

A partir d'observation de quelques exemples de vieilles maisons du tissu traditionnel de Blida, nous notons :

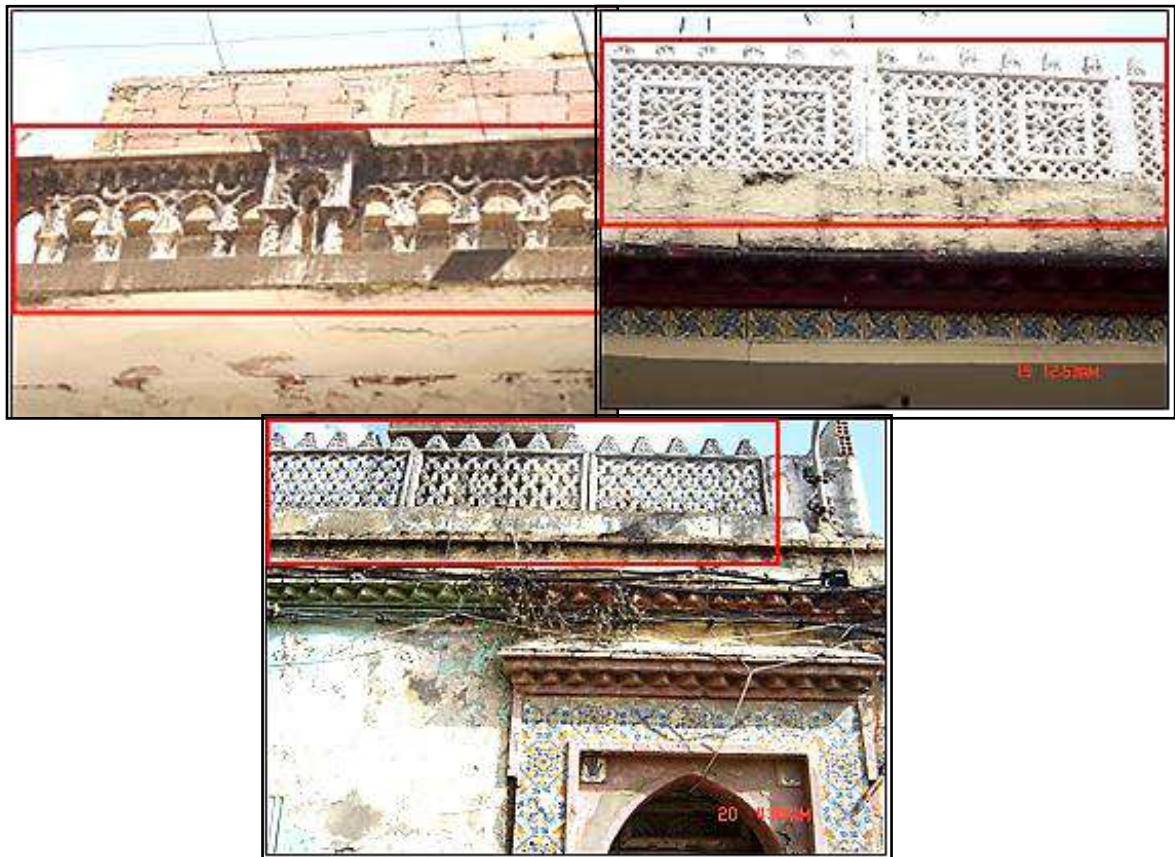


Fig 18, 19 et 20 : Détails du garde corps des maisons traditionnelle (Auteur, 2010)

- ✓ Qu'à travers l'introduction de nouveaux matériaux de construction comme le plâtre, le fer forgé et le ciment... et d'un nouvel procédé de construction (industriel), de nouvelles formes décoratives ont été conçues. Ceci est constatable dans les gardes corps des terrasses, les carreaux de mosaïque...

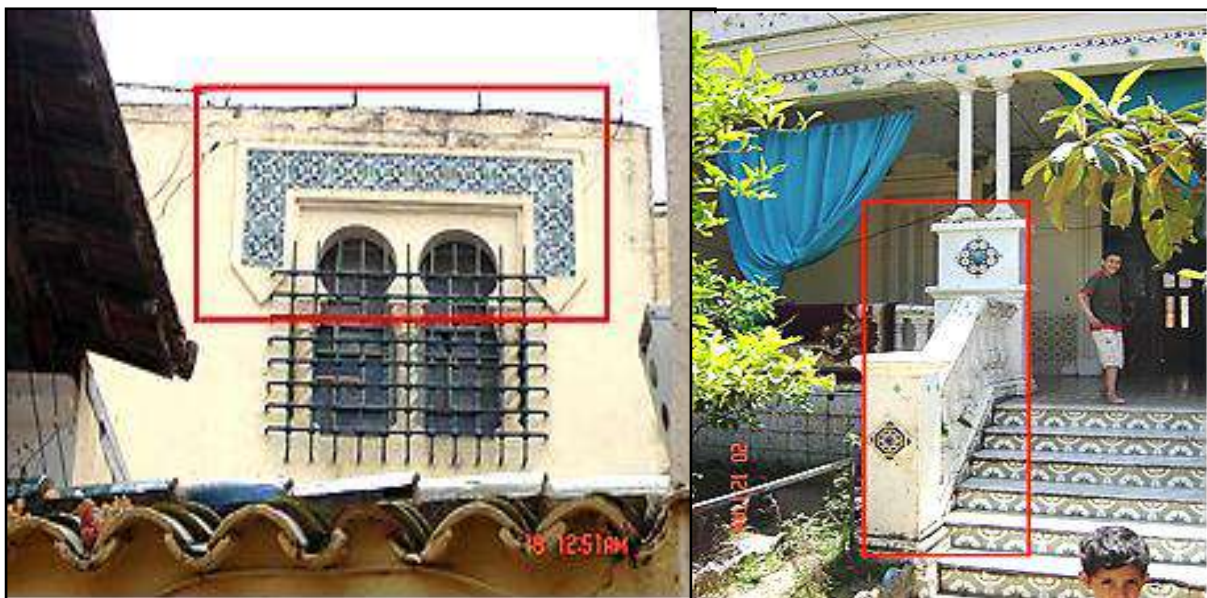


Fig 21 et 22 : Détails des carreaux de mosaïque réutilisés (Auteur, 2010)

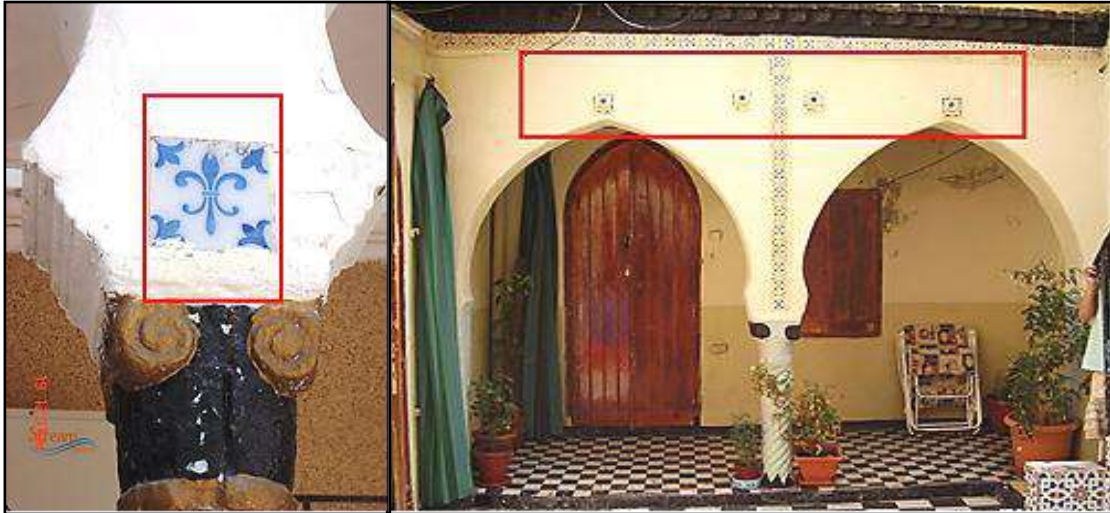


Fig 23 : Détails de réemplois de carreaux de mosaïque (Auteur, 2010)

Une réutilisation des anciennes pièces décoratives dans les façades intérieures des maisons à travers le réemploi d'éléments ornementaux dans différents registres, tels que : l'utilisation des carreaux de céramique sur les façades des galeries des patios ou sur les façades extérieures. (fig n° 33). L'analyse ornementale et décorative ne sera pas abordée lors de cette recherche, car elle doit faire l'objet d'une étude spécifique et exhaustive. Elle concernera l'organisation de la syntaxe ornementale et plus particulièrement ; de la relation entre la forme des pièces décoratives, leur structure et les caractéristiques des matériaux de construction. Cette étude sera complémentaire à ce mémoire et son objectif général sera la l'interprétation décorative au sein d'une structure préexistante dans le tissu traditionnel de Blida.

A partir des hypothèses émises nous avons décelé des traces d'interprétation dans le centre historique de Blida; essentiellement sur le plan du contenu de la bâtisse par rapport aux lois d'agencement des espaces et la configuration formelle architecturale. Nous allons vérifier si ces caractéristiques décelées sont des permanences du style locale ou se sont des phénomènes d'une variante régionale et temporelle d'autres entités artistiques. Cela rejoint notre problématique de recherche, qui est de vérifier l'existence d'une interprétation d'un style régional ou d'une réutilisation.

Cette interprétation s'est faite sur un tissu déjà composé et stratifié, dont nous étudons les caractéristiques architecturales à travers des exemples nationaux et méditerranéens. Dans le deuxième chapitre, nous allons ressortir les périodes historiques les plus importantes; dont chacune d'elles a laissé des traces visibles sur la forme actuelle des structures résidentielles du tissu traditionnel. Par ailleurs, ce tissu a subi des transformations urbains dues aux différentes implantations. Les nouvelles lois d'organisation et politiques d'intervention ne sont pas restées sans effets. L'étude de l'histoire urbaine nous permettra d'analyser les conséquence sur le tissu traditionnel blidéen.

METHODE DE RECHERCHE :

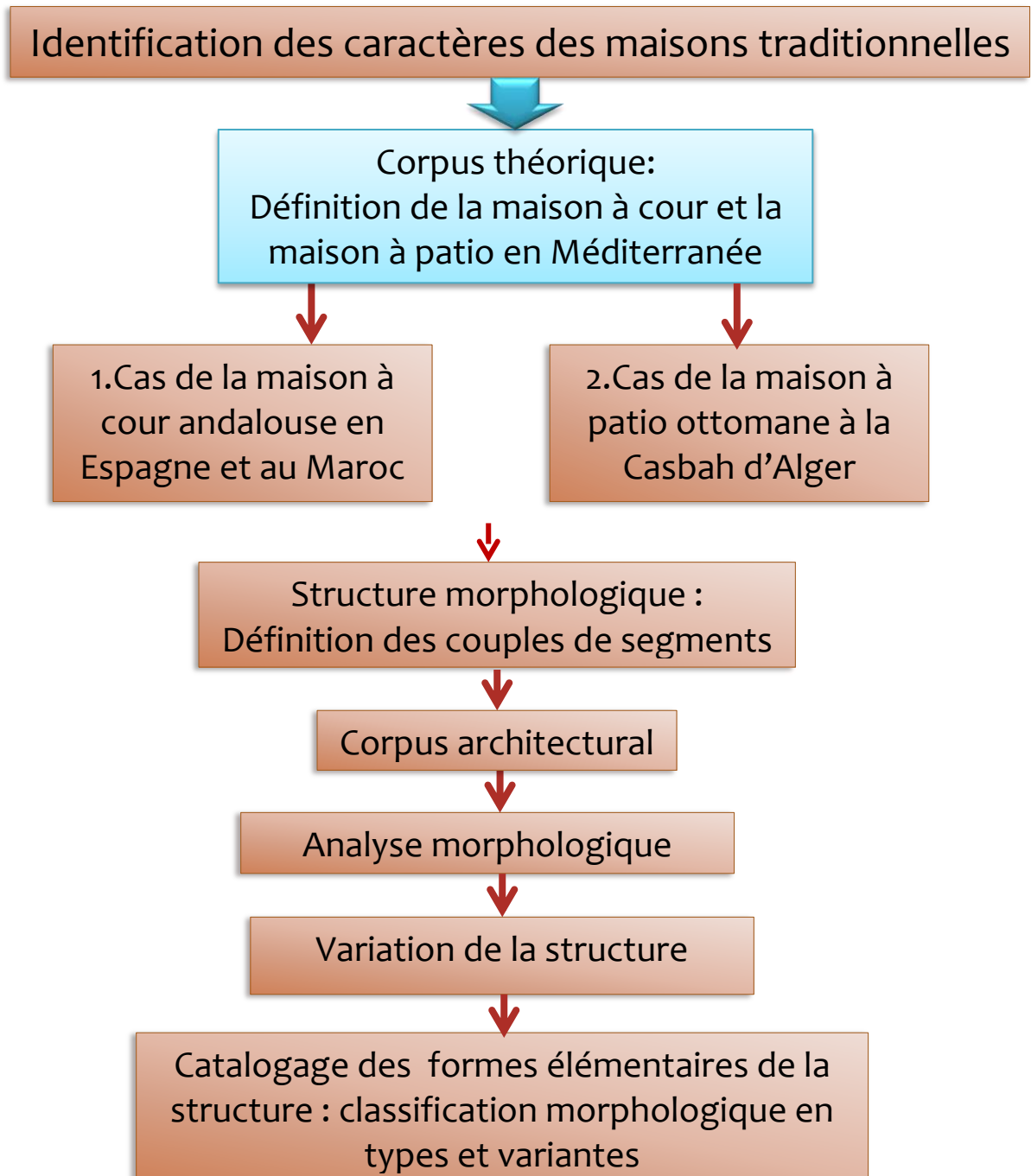


Fig. 24 : Méthode de recherche (Auteur, 2010)

VI/ - METHODOLOGIE DE RECHERCHE :

La méthodologie de recherche d'André Raymond recommande, globalement, de s'orienter vers la structure urbaine et matérielle à travers les édifices qui constituent autant de signes utilisables comme indices susceptibles de nous aider à reconstituer l'histoire d'une population²¹.

Le travail de F.Cresti propose d'affronter plus directement la relation existant entre la typologie de l'habitat et sa signification du point de vue démographique. Cependant, après étude, il remarque que « la confrontation entre les surfaces et les densités moyennes de grandes villes du monde musulman met souvent en jeu des réalités physiques très hétérogènes, et donc ne peut porter qu'à des conclusions interlocutoires et très largement hypothétiques »²².

L'intérêt de notre étude sur la typologie architecturale est à la fois historique et actuel. Car, elle étudie la relation entre la continuité historique et la culture, le type culturel et le type architectural, pour aboutir au projet « résultat de combinaisons scientifiques »²³ ou dans notre recherche à « l'analyse de l'architecture en terme d'éléments opérationnels »²⁴.

L'étude sur la typologie architecturale constitue un outil de connaissance patrimoniale à travers la définition des caractères endogènes et exogènes d'un centre historique et leur reconnaissance en tant que valeurs. Cette manière d'envisager la typologie tente de percer la logique du projet et d'explicitier après coup les mécanismes de la conception.

Elle n'est jamais « pur désir de connaissance, les types fonctionnent comme proposition pour la (re) production »²⁵

L'étude typologique ne peut être prise en compte qu'à travers des recherches sur des collections concrètes d'objets, soutenue par une étude sociétale ou urbaine.

Le découpage morphologique s'avère le plus pertinent pour une classification typologique exhaustive.

²¹ : MISSOUM Sakina: « *Alger à l'époque ottomane, la Médina et la Maison* », 2003, p. 192.

²¹: MISSOUM Sakina: « *Alger à l'époque ottomane, la Médina et la Maison* », 2003, p. 192.

²² : PANERAIS Pierre : « *analyse urbaine* », 2009, p. 80.

²³ et ²⁴: Pr. DUPRAT Bernard : « *Problèmes et méthodes des classifications morphologiques* », dans : « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », 1991, p. 102.

²⁵ : LAROCHELLE Pierre dans : " *Pour une approche cognitive aux projets d'intervention sur des édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens*", 2009, p.68.

Caniggia définit la typologie processuelle dans l'étude typo morphologique architecturale, comme « la reconnaissance et la compréhension des valeurs historico-formatives dérivées de la continuité processuelle des mutations »²⁶. Il met l'accent sur ces valeurs et leurs rôles dans la production de connaissance du projet.

Lors de notre étude, nous n'avons pas abordé l'aspect chronologique et la continuité historique pour déterminer le type dominant mais plutôt en nous basons sur les critères de composition morphologique déterminant le langage architectural du bâti existant.

Celui-ci va nous permettre de mettre en valeur les caractères architecturaux et morphologiques afin de définir le type ou les types architecturaux de la ville historique de Blida.

Le choix de l'échantillonnage est aérotaire suivant une sélection stratifiée. Nous avons entamé notre étude par l'analyse comparative des référents architecturaux de la maison blidienne qui ont été déterminés grâce aux différentes études, à savoir ; l'étude historique, la géographie urbaine et la stratification urbaine (carte de permanence).

A la fin de notre analyse, nous tenterons de vérifier les variantes de la ou les typologies architecturales de la maison blidienne par rapport au style local.

Parmi les recherches effectuées sur le type architectural et la classification typologique, nous avons choisi de prendre référence sur la terminologie et la méthode développée sous la direction de J.Croizé, J.Frey et Pr. P. Pinon (1991)²⁷ et celle de Duprat (1999)²⁸, qui est la base de son guide d'analyse effectué dans le laboratoire de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon²⁹. Ainsi que quelques définitions thématiques abordées par Pierre Larochelle (2009)³⁰.

Leur thématique de recherche est commune et s'appuie sur « la spécification précise des segments qui intéressent l'analyse morphologique en ce qu'ils sont spatialement délimités, quel que soit par ailleurs le moyen de cette délimitation »³¹. Ces segments peuvent être définis

²⁷ : Pr. CROIZE Jean-Claude, FREY Jean Pierre et PINON Pierre : « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* ». Edition Harmattan, Paris, France, 1991.

²⁸ : Pr. DUPRAT Bernard: " *L'analyse des formes architecturales: cadre théorique, méthodes, applications scientifiques* ". Guide d'analyse, 2000, p 102.

²⁹ : Pr. DUPRAT Bernard: " *L'analyse des formes architecturales: cadre théorique, méthodes, applications scientifiques* ". Guide d'analyse. Edition Laboratoire d'Analyse des Formes. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, France, 2000. [en ligne] . Site disponible sur <http://www.laf.archi.fr>.

²⁹ : Pr. LAROCHELLE Pierre: " *Pour une approche cognitive aux interventions sur les édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens* ". Edition Ordre des Architectes du Québec, Québec, Canada, 2009.

³¹ : Pr. DUPRAT Bernard: " *L'analyse des formes architecturales: cadre théorique, méthodes, applications scientifiques* ". Guide d'analyse. Edition Laboratoire d'Analyse des Formes. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, France, 2000. [en ligne] . Site disponible sur <http://www.laf.archi.fr>.

par les divisions significatives de l'espace bâti (les éléments architecturaux) ou par des discontinuités matérielles et des solidarités mécaniques (les éléments architectoniques).

Par la suite, elle s'intéresse à la mise en évidence et l'explication des lois d'agencement des segments entre eux. L'étude des systèmes de relations qu'entretiennent ces derniers d'une même structure ou entre celles de différentes structures comparées entre elles sous l'angle de leur commune morphologie, dès lors elle aussi à interpréter dans sa stabilité. Ces relations doivent être prises en compte dans leurs diversités et constituera la base de la classification morphologique.

La classification morphologique détermine donc une classification formelle, voir architecturale. C'est une méthode normative s'appuyant sur la codification qui mène à une organisation typologique incluant les différentes variantes qui peuvent se former de sous-types. Une typologie qui doit être ambitieuse, ne se contente pas de définir des types généraux, et confiner la diversité architecturale dans l'aléatoire. Elle doit expliquer aussi la variété des architectures, rendre compte des particularités, des spécificités, sous peine d'être réductrice ou schématique³².

« La diversité des architectures provient du fait que le type n'est pas tant une image que l'on reproduit, un modèle que l'on imite, qu'un principe que l'on adapte »³³.

Le type architectural est donc un système d'organisation des formes, une sorte de schéma spatial et mental véhiculé par une culture, qui constitue un référent commun à un ensemble d'édifices susceptible de se concrétiser de manière très diverses suivant les exigences de l'environnement ou les nécessités du programme. La typologie qui est l'étude des types, ne doit pas être considérée comme un catalogage de modèles mais comme **un système d'options combinables, fédérées autour d'une idée commune**.

Le type constitue un armement intellectuel pour interpréter des faits qui n'a de force qu'à condition de s'appuyer sur des objets réels et de procéder à une régénéralisation de certains problèmes pour espérer accéder à la compréhension du rapport entre architecture et société.

³² Et ³³: Pr. LAROCHELLE Pierre : " *Pour une approche cognitive aux projets d'intervention sur des édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens*", 2009, p.68.

L'étude typologique n'aboutit pas à un modèle mais à un répertoire de caractéristiques pour la connaissance du patrimoine et par la suite à sa préservation ou à la production.

Dans cette perspective, il s'agirait de recenser tous les vocabulaires du langage mauresque, de dégager ainsi les typologies et les sous typologies afin d'établir **le type architectural dominant de la vieille ville de Blida.**

L'étude typologique qui commence par la description a pour objet l'analyse de la forme architecturale, qui est un extraordinaire révélateur des idéologies sous-jacentes.

A partir de familles d'édifices distingués pour leur langage architectural commun, ou affinités structurelles mais morphologiquement différenciables, on élaborera les caractéristiques intrinsèques de notre corpus, en premier lieu. Une fois l'analyse sera achevée, on passera à la partie interprétation. Cette phase n'est pas définitive, car elle peut nous permettre de faire la connaissance de ses caractéristiques intrinsèques et extrinsèques afin de distinguer d'autres caractères de notre corpus et apprécier l'édifice historique à sa juste valeur.

Outils et sources de travail :

Les sources utilisées pour l'étude historique et patrimoniale dans la typologie architecturale sont encore peu disponibles, puisqu'ils sont généralement au niveau des fonds d'archives du génie militaire en France (Archives de Vincennes).

Dans le cas de la ville de Blida, les maisons sont de propriété privée ou des habitations à titre de location. Lorsque les maisons sont occupées par les propriétaires présumés, les seuls documents existants sont les actes de propriétés.

La difficulté d'accéder aux archives et l'absence de banque de données locale (au niveau de la wilaya et de la conservation foncière), nous amène à opter pour un travail de terrain où nous cherchons directement l'information.

Afin d'établir un répertoire de l'architecture résidentielle du centre historique de Blida, nous nous basons sur l'usage des fonds historico graphiques comme instruments d'analyse indirecte et sur le relevé, la photographie et le dessin comme instruments d'analyse directes et cela indépendamment de l'échelle d'analyse.

La planimétrie utilisée se constitue de plans historiques et cadastraux reconstitués, plans du génie militaire français, plans d'urbanisme (PDAU et POS) et des plans touristiques, pour la constitution des îlots et des parcelles. D'autre part, nous disposons de quelques relevés de

maisons, réalisés par plusieurs promotions d'étudiants du département d'architecture de Blida qui ont été revérifiés et réédités et d'autres relevés et dessins réalisés par nous-même.

L'analyse morphologique :

La méthodologie s'appuiera sur une *analyse morphologique*³⁴. A travers une étude typologique représentative de toutes les structures résidentielles traditionnelles existantes, en vue de la trace d'une typologie pré européenne. Ceci en se basant sur les documents écrits, graphiques et surtout du travail sur terrain pour l'élaboration de notre corpus architectural.

L'étape préliminaire est celle d'un choix judicieux du corpus architectural, à savoir, un nombre de maisons répondant à des critères de sélection emblématiques. Parmi ces critères, la délimitation de l'aire d'étude en fonction de l'analyse urbaine de la ville, à savoir l'entité andalouse et l'entité ottomane mixte.

Le choix du corpus est stratifié et aréolaire, la sélection d'une trentaine de maisons traditionnelles représentatives par rapport au tiers du nombre global des maisons recensées majoritairement à quatre-vingt maisons traditionnelles encore existantes. Ces maisons ont été sélectionnées par rapport à leurs situations dans le groupe de maisons et leurs particularité architecturale caractéristique, à savoir ; la maison à patio ou à cour et la richesse de leurs éléments architectoniques et stylistiques.

Ceci se traduira par un consensus d'analyse morphologique de maisons spécimens ou des groupes de maisons répertoriés, basé sur des outils d'analyse scientifiques ; tels que la comparaison, la segmentation et la classification.

En premier lieu, l'analyse de la typologie architecturale des spécimens est élaborée selon des fiches synthétiques regroupant toutes les données architecturales et architectoniques nécessaires. Pour la constitution des fiches nous nous sommes basés sur les fiches Corpus effectuées dans le cadre du programme **MEDA de l'union européenne**³⁵ ; pour certains paramètres d'analyse utilisés, notamment ; géométriques et formels.

³⁴ Pr. DUPRAT Bernard: " *L'analyse des formes architecturales: cadre théorique, méthodes, applications scientifiques* ". Guide d'analyse. Edition Laboratoire d'Analyse des Formes. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, France, 2000.[en ligne] . Site disponible sur <http://www.laf.archi.fr>.

³⁵ : MEDA / EUROMED HERITAGE : « *CORPUS / Fiches techniques sur les typologies architecturales / Algérie* », 2001. [en ligne]. Site disponible sur : <http://www.meda-corpus.net>.

La situation de la maison dans l'ilot, la description architecturale et spatiale, les caractéristiques architectoniques ont constitué les facteurs de bases d'une opération de *codification*³⁶ des éléments constituant la structure morphologique des spécimens analysés.

En deuxième lieu, il s'agit de définir des segments architecturaux et architectoniques qui sont les éléments principaux de l'interprétation des résultats de l'analyse typologique. Par la suite, nous avons étudié les modes d'agencement et d'organisation de ces segments et leur répartition dans les maisons et les groupes de maisons à savoir, le tissu andalou et le tissu ottoman mixte. Notamment, cela se traduit par la définition d'un segment principal qui constitue la travée modulaire, à valeur architecturale et spatiale. En effet, la structure morphologique de la maison est un assemblage de travées modulaires adjacentes différenciables.

Ces données nous ont permis de classer notre corpus à travers diverses opérations relatives à l'arithmétique et à la géométrie. Le but escompté est de saisir les variations de forme des segments et les discontinuités morphologiques révélatrices de la structure de la maison. Seule la morphologie générale de ce segment est importante pour nous lors de cette analyse.

Enfin, nous avons dressé un tableau superposant d'un côté ; les genres différentiels à partir d'une modulation de structure des principaux éléments de composition, les classifications typo-morphologiques selon les variations formelles, de l'autre. Ce tableau est le récapitulatif des spécimens représentatifs des typologies architecturales des maisons traditionnelles blidéennes.

En conclusion, le dénombrement précis des types et des variantes permet de mesurer la représentativité des spécimens dans chaque ilot. Puis d'interpréter les résultats obtenus de la structure dominante par rapport aux caractéristiques des structures résidentielles ainsi qu'à leurs délimitations géographiques, en dehors de la contrainte historique.

En effet, nous allons essayé de confirmer ou d'infirmer la présence de la typologie arabo-andalouse dans le tissu original andalou, la typologie ottomane dans le tissu ottoman et la typologie européenne et ottomane dans le tissu mixte.

En guise de réponse aux différents objectifs escomptés par notre recherche, les différentes parties du mémoire peuvent être développés grâce à la démarche méthodologique synthétisée dans le schéma suivant :

³⁶ : *La codification méthodique* : « démarche comparative systématisée, consistant à spécifier ces segments en classes d'homologie distinctes et à enregistrer suivant une notation symbolique adéquate les caractérisations attributs de chaque spécimen pour chaque classe de segments homologues »³⁶. Pr BERNARD DUPRAT Bernard : « *analyse morphologique-guide* », 2011, p.67. [en ligne]. Site disponible sur : <http://www.laf.archi.fr/analyse-morphologique-guide>.

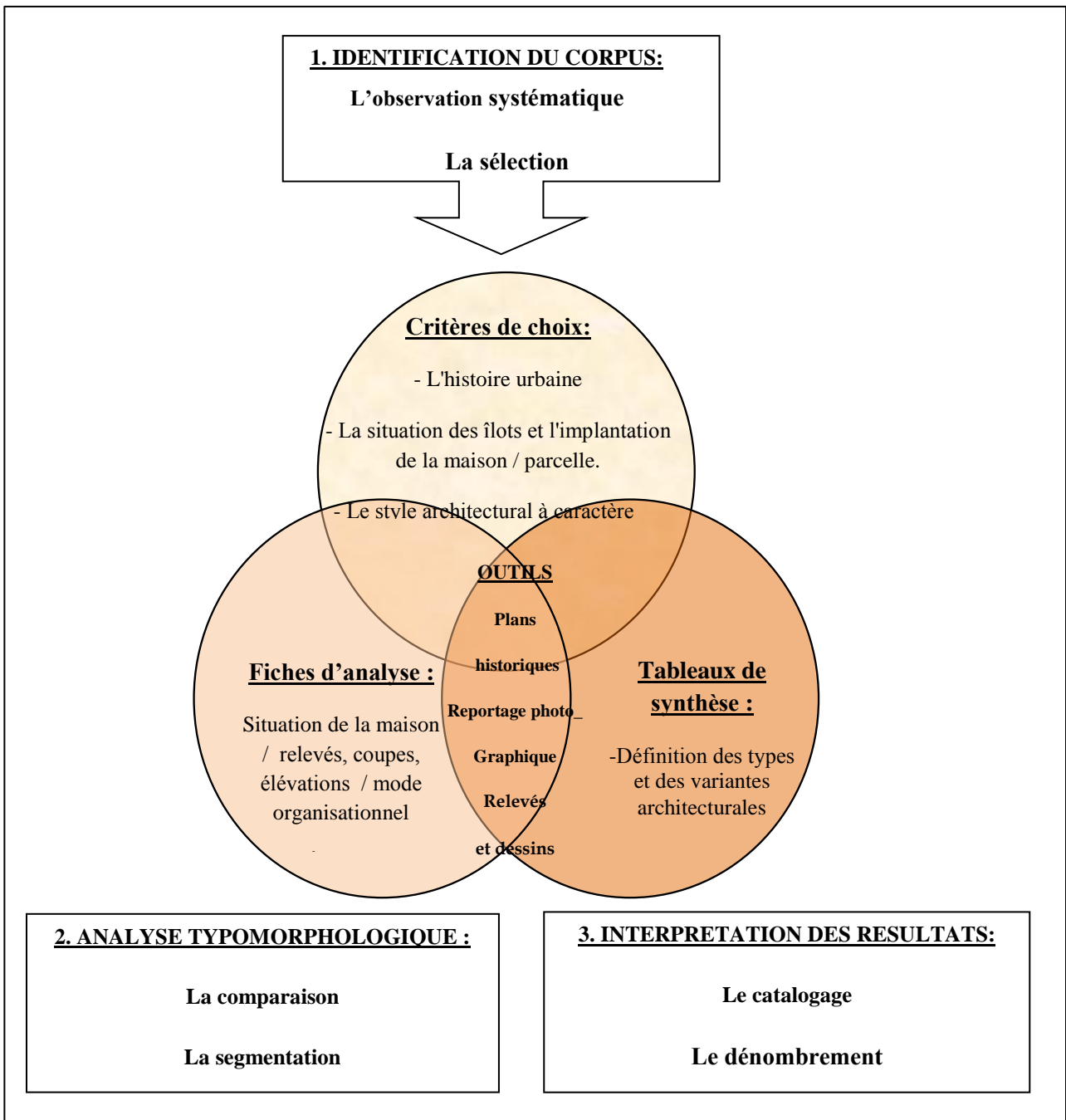


Fig. 24 bis. : Méthodologie d'analyse de la forme architecturale. (Auteur, 2010)

I/- 1 - L'EDIFICE MINEUR ET LE PATRIMOINE HISTORIQUE :

A/- DEFINITIONS, CONCEPTS :

Aujourd'hui, "le patrimoine est d'abord lié à l'expression d'une sensibilité à l'égard d'un héritage dont l'intérêt paraît, avoir été trop longtemps nié ou méconnu. Il exprime une relation spécifique entre la vie sociale et des objets tenus tout à la fois pour indices du passé et garants de l'authentique au sein d'un présent qui plonge sans cesse en avant " ³⁷.

"Le fait patrimonial touche donc à trois questions: celle de la destinée générale des œuvres et des objets matériels, celle de la représentation d'une collectivité, celle enfin de l'herméneutique ou de **l'interprétation du passé**. Ainsi les politiques de sauvegarde participent-elles des vicissitudes des stéréotypes identitaires"³⁸.

Son rôle pour sauvegarder la mémoire d'un peuple comme le définit F.Choay (1992), se traduit dans la préservation de l'identité d'une communauté ethnique, religieuse, nationale, tribale ou familiale³⁹.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, le monument est considéré par sa valeur esthétique, il est construit pour protéger la mémoire et à devenir un " agent d'embellissement et de magnificence dans les villes "⁴⁰. De cette nouvelle définition, la valeur historique et esthétique d'une construction inclut la signification d'un monument.

L'extension du cadre typologique à la notion de monument historique a inclut, depuis 1860 l'architecture mineure et les tissus urbains.

L'architecture mineure est une architecture dont « les propriétés ne tiennent pas tant à des valeurs monumentales, ou à la sophistication d'un ordre décoratif, Mais bien d'avantage à

³⁷ et ³⁸ : POULOT Dominique : « *L'ESPRIT DES LIEUX / le patrimoine et la cité* », 1997, p. 45-47.

³⁹ et ⁴⁰ : MENOUEUR Ouassila : « *Le manuel de récupération comme instrument de conservation de la qualité architecturale et urbanistique d'une centre historique : Le cas de Miliana* », 1996, p. 23.

" des agencements outre des éléments aussi banals :...qu'un mur blanc, un escalier..."⁴¹.
" C'est une combinaison harmonique de forme constructible répondant à des besoins pratiques "⁴².

Cette nouvelle notion de **patrimoine historique bâti architectural et urbanistique** émerge donc comme une catégorie spécifique, représentant le cadre de vie de chaque individu, parmi les catégories immenses et hétérogènes du patrimoine historique (œuvres, chefs d'œuvres, travaux et produits de tout savoir-faire,...). Il englobe la notion de monument historique qui ne cesse de s'étendre dans le cadre typologique des biens, le cadre chronologique ainsi que le cadre géographique.

Le fondement de cette notion a été la destruction des quartiers anciens après la révolution industrielle pour des raisons fonctionnelles (hygiénique et esthétique). Cependant, ils n'étaient pensés que par leur aspect romantique. La complexité de la ville; qui a été plus rattachée à la notion de communauté qu'à celle de l'espace, et l'inexistence de documents fiables ou de cadastres rendait l'espace absent dans les études faites avant le XIX^{ème} siècle⁴³.

Les ensembles anciens considérés comme un obstacle à l'aménagement de l'espace par les urbanistes de l'époque postindustrielle, d'où leur intérêt au patrimoine urbain : l'histoire des doctrines de l'urbanisme et de leurs applications concrètes ne se confond nullement avec l'invention du patrimoine urbain historique et de sa protection. Cependant, les deux aventures sont solidaire.⁴⁴

C'est alors, par effet de contraste, que la ville ancienne devient objet d'investigation. Ce n'est pas dans un but de conservation de cette ville, ni pour sa dégradation. Mais c'est en devenant un obstacle à l'urbanisation, qu'elles acquièrent leur identité conceptuelle.

« La signification de **la notion de patrimoine**, a évolué à travers l'histoire et a connu plusieurs mutations allant d'une signification relative à la mémoire, à l'histoire, à l'urbain ...,

⁴¹ et ⁴² : cité dans BEGUIN Françoise : « Arabisances; décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord 1830-1950 », 1983 , p. 69 et 70.

⁴³ et ⁴⁴ : LAROCHELLE Pierre et LAMANDI C (2009) : « Milieux bâtis et identité culturelle » dans : « pour une approche cognitiveaux projets d'intervention sur des édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens », p 48-62.

pour atteindre une signification plus globale introduisant même les matériaux et les éléments constructifs des édifices historique mineurs d'un centre historique »⁴⁵.

Cette notion s'est échelonnée et maturée depuis près de 80 ans, depuis la charte d'Athènes, en 1931. Elle a depuis connue diverses extensions tant typologique, du patrimoine classé national à celui universel; tant sociétale, en démarrant de la valeur testimoniale et culturelle à la valeur économique et environnementale.

Pour J.Ruskin (1897), le tissu urbain est l'être de la ville dont elle fait un objet patrimoniale intangible où la contiguïté et la continuité des édifices mineurs le rendent (le tissu urbain) irréductible à la somme de ses grands édifices majeurs (religieux, civils) et fait de ces ensembles urbains des entités dotées de valeurs spécifiques.

Quelques années plus tard, se fut la période du retour vers l'histoire et de l'éclectisme où le bien culturel était démuné de toutes ses valeurs, y compris la valeur historique; une période prédominait sur une autre.

En France, la loi Malraux est venue confirmer ce qui a précédé et s'attaquer aux idées urbanistiques négatives de l'époque. Elle atteste que les quartiers anciens forment un ensemble cohérent et que tous les immeubles constituent une partie intégrante de l'ambiance urbaine et renforcent les monuments remarquables.

Après la loi Malraux, l'intérêt pour le patrimoine s'est élargi. L'espace patrimonial s'organise comme un lieu pédagogique et la conservation des quartiers historiques relève aussi de la qualité de vie. Comme le monument, la ville ancienne devient une référence, sa présence nous situe mieux dans l'espace contemporain.

Pour C.Sitte, **la ville ancienne** possède la dignité d'objet historique, elle est en mesure de fournir des enseignements, sans pour autant copier ou reproduire ses configurations (répondant à des états de sociétés disparues), à travers la diversité des configurations spatiales porteuses à chaque époque d'effets esthétiques propres. L'antinomie entre le présent et le

⁴⁵ : MENOUEUR Ouassila : " *Le manuel de récupération comme instrument de conservation de la qualité architecturale et urbanistique d'une centre historique : Le cas de Miliana* ", 1996, p. 29 .

passé, entre historial⁴⁶ et historique, est possible à travers le recours à un traitement rationnel et systématique de l'analyse morphologique rationnelle.

Cette approche historique faite, perd à la ville son historicité, car elle devient un objet d'art (ville-musée), considérée comme une totalité singulière indépendamment de ses constituants privée de son usage et de ses habitants.

L'exemple de l'urbanisation au Maroc au début du XXème siècle, est assez représentatif de cette approche. Le noyau originel a été préservé pour sa valeur esthétique, alors que le mode de vie traditionnel était jugé comme incompatible avec l'urbanisation de type occidentale. Cette expérience au Maghreb, donna lieu à des opérations de protection de villes traditionnelles en Europe dans la même période.

Tout en recherchant à accorder une valeur d'usage et une valeur de musée aux ensembles urbains d'ancienne formation, en les intégrant dans une conception générale d'aménagement territorial, de nouvelles œuvres théoriques et pratiques sont apparues dans une approche historique par G.Giovannoni (1873 – 1943).

Dans cette nouvelle conception, la ville joue un rôle que ni Viollet Le Duc (malgré sa théorie de l'oubli et sa découverte de la rupture à l'échelle urbaine traditionnelle) ni C.Sitte (malgré la finesse de ses analyses morphologiques) n'ont pu lui accorder. A ce titre, les ensembles urbains historiques ont pu être intégrés dans "la doctrine sophistiquée de la conservation du patrimoine urbain. Sans jamais cesser de traiter la ville comme un organisme esthétique; elle constitue en soi un monument, mais elle est en même temps un tissu vivant "⁴⁷.

Au-delà du témoignage historique perpétré par le patrimoine bâti s'ajoutent les effets de l'environnement (bâti et naturel). D'où l'apparition **de nouveaux outils** pour la protection et la mise en valeur du patrimoine mineur, dans la planification territoriale et urbaine tels que : le P.S.M.V (plan de sauvegarde et de mise en valeur), Z.P.P.A.U.P (zones de protection du patrimoine architectural urbain et paysager), P.P.M.V.S.S (plan permanent de mise en valeur et de sauvegarde des sites historiques) et plus récemment le A.V.A.P (Aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine), en France.

⁴⁶ : **Approche historique** : la ville historique considérée comme organisme vivant en plus de sa valeur esthétique et d'usage.

⁴⁷ : MENOUEUR Ouassila : " *Le manuel de récupération comme instrument de conservation de la qualité architecturale et urbanistique d'une centre historique : Le cas de Miliana* ", 1996, p. 29 .

Toute cette préservation et ces différents outils ne peuvent être effectifs que lorsque les recherches sur les centres historiques sont entreprises.

Ce qui n'est pas le cas pour notre pays, où les tissus traditionnels n'ont pas encore la reconnaissance nécessaire pour leur sauvegarde. Cette reconnaissance est assez récente même sur le plan international, tel que l'en attestent les différentes chartes et réglementations.

B/- LES ENSEMBLES HISTORIQUES ET L'ARCHITECTURE MINEURE A TRAVERS LES CHARTES INTERNATIONALES :

- Loi sur les secteurs sauvegardés du 4 Août 1962 et la Charte de Venise de 1964 :

Lors de la deuxième réunion pour la mise en place de la loi internationale sur les secteurs sauvegardés en 1964, la Charte de Venise devient la référence sur les politiques de conservation.

L'élargissement de la définition du patrimoine culturel et plus spécialement **le patrimoine mineur** devient aussi signifiant que le monument historique.

La notion de monument historique s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux **œuvres modestes** qui ont acquis avec le temps une signification culturelle, telles que l'architecture domestique.

L'affirmation de cette loi s'est faite dans plusieurs colloques internationaux entre 1965 et 1968.

- La convention internationale sur la protection du patrimoine mondial naturel et culturel :

En 1972, le concept de patrimoine commun a été élargi au patrimoine universel par l'UNESCO.

Par ailleurs, l'évolution du concept du patrimoine s'est faite aussi bien sur le plan **typologique** qu'épistémologique. **Les ensembles historiques** font, désormais, partie indissociable du patrimoine culturel ; et épistémologiquement seront considérés comme, paysages culturels plus tard lors de la convention d'Amsterdam de 1975.

- La conférence internationale de " Patrimoine- Technologie et Développement Local ",
à Ename en Flandre Orientale, en septembre 2002 :

Elle concidère que toutes les instructions internationales pour l'authenticité dans la préservation et **l'interprétation du patrimoine local** comme moyens de développement permanent et de valorisation de l'identité communautaire. La mise en valeur du patrimoine devient le moteur d'une économie florissante, à travers le tourisme culturel, dans le but du renforcement de l'identité locale.

Hormis les objectifs de valorisation du patrimoine local dans une démarche "managementale" avec l'économie et l'identité locales, le projet s'engage à contribuer à la Création d'une identité et d'une **culture euro-méditerranéenne**.

I/- 2 – IDENTIFICATION DES EDIFICES MINEURS :

Il s'agît d'identifier les éléments architecturaux qui peuvent constituer l'identité des architectures mineures, à savoir, la forme architecturale, le style architectural et les éléments ornementaux... En se basant sur des exemples internationaux, afin d'arriver à la définition du style architectural *mauresque* .

Les édifices mineurs sont composés par toutes ces habitations qui n'ont rien de monumental ou de prestigieux, mais qui néanmoins par leur richesse architecturale et historique ont pu se démarquer du reste du bâti. Les édifices ont leur propre histoire à travers leur transformation et évolution, ce qui pourrait poser le problème de l'identité architecturale. Edifices vivants, ils traversent les siècles et s'adaptent à chaque période. Se poserait alors le problème de l'authenticité architecturale.

C'est à cet effet que " L'authenticité architecturale d'un établissement résume sa valeur historique ainsi que son identité architecturale. En fait, elle consiste à identifier l'ensemble des Caractères singuliers (particuliers) et significatifs d'un lieu "⁴⁸ d'un contexte objet d'étude tel que Blida, dans le cadre de la présente recherche.

⁴⁸ : MENOUEUR Ouassila : " *Le manuel de récupération comme instrument de conservation de la qualité architecturale et urbanistique d'une centre historique : Le cas de Miliana* ", 1996, p. 140 .

Concrètement, ces caractères se matérialisent dans la consistance architecturale et stylistique du bâti historique à travers la forme d'organisation architecturale, de ses éléments architectoniques et décoratifs reconnus de valeur historique.

La typologie de maisons, identifiées d'un très grand degré d'authenticité architecturale et historique, sera considérée, dans la dernière partie du présent travail, comme " le type doté d'une authenticité architecturale et historique digne d'être préservé et mis en valeur, et donc, il sera le support de l'architecture mineure du centre historique "⁴⁹.

I/- 2- 1. L'IDENTITE ARCHITECTURALE DES EDIFICES MINEURES DES CENTRES HISTORIQUES :

" L'identité architecturale d'un établissement historique est matérialisée par la typologie constructive et formelle de sa consistance physique, les caractéristiques de son architecture issues d'une analyse historique et culturelle du lieu ainsi que par l'art de bâtir traditionnel de l'aire culturelle dont il fait parti "⁵⁰.

Dans le domaine de la conservation, nous constatons que les références patrimoniales se sont élargies et ont atteint un passé très récent. Le champ du conservable est constitué aujourd'hui de " l'ensemble des créations et de produits conjugués de la nature de l'homme qui constitue le cadre de notre existence dans le temps et dans l'espace "⁵¹. Par conséquent, les valeurs ont changé et doivent être redéfinies.

Chaque ville traditionnelle, doit avoir son système de références (principes, idées, normes et valeurs) pour déterminer la ou les maisons types et participer à leur conservation et à la production de connaissance pour le projet.

De ce fait, le concept d'identité est relatif à chaque situation et à chaque milieu anthropique. L'authenticité demeure imprégnée de la mentalité de l'observateur originaire, c'est à dire selon le contexte spatial et temporel d'origine.

⁴⁹, ⁵⁰ et ⁵¹ : LAROCHELLE Pierre : " Pour une approche cognitive aux projets d'intervention sur des édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens", 2009, p. 36-39.

Si on observe l'analyse de Freud⁵², il fait une analogie entre la ville et la mémoire. Il explique le refoulement des souvenirs de la psyché comme une exigence d'adaptation harmonieuse au présent. Il compare le monument au souvenir, à travers lui il constitue l'identité culturelle de l'individu⁵³.

La perte de références identitaires est liée à la disparition des objets matériels rappels émotionnels de cette mémoire collective constituant l'identité. Et le changement pouvant s'opérer sur la bâtisse soumettent les tissus traditionnels au problème de sauvegarde et de conservation de leur identité.

En analogie avec la mémoire qui est aussi confrontée aux changements, mais arrive à filtrer et à sédimenter les nouvelles informations afin de prendre une nouvelle forme en réponse à la nouveauté.

Le vieux bâti est donc confronté aux traces du temps et ses éléments de permanences formalisent son identité. Ils se définissent à travers la stratification de nouveaux éléments assurant ainsi leur sédimentarisation et leur pérennité.

La ville traditionnelle de Blida est un exemple qui illustre le changement opéré sur son vieux tissu et à travers la définition de ses références identitaires, nous aurons établi les valeurs et les éléments de permanences architecturaux pour la conservation de cet exemple de ville. Cette analyse est compatible avec les structures résidentielles de Blida et ne peuvent l'être en aucun cas transposée pour d'autres types de villes, car chacune doit définir ses propres repères identitaires.

" L'histoire de l'architecture est aussi faite d'édifices construits avec des matériaux ou des fragments entiers de constructions démolies "⁵⁴. Dans l'histoire de l'art, des témoins essentiels se sont exprimés grâce à cette créativité, tels que Marcel Duchamp et Pablo Picasso qui ont employé des objets divers intégrés dans une composition d'ensemble.

En architecture, le réemploi permet une créativité lorsqu'il s'intègre dans une composition logique et harmonieuse. Cette approche peut être critiquable car posant le problème de

⁵² : FREUD S. : « Malaise dans la civilisation », cité par LAROCHELLE Pierre dans : " *Pour une approche cognitive aux projets d'intervention sur des édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens*", 2009, p.86-87.

⁵³ : LAROCHELLE Pierre : " *Pour une approche cognitive aux projets d'intervention sur des édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens*", 2009, p.85.

⁵⁴ : ROBERT Philippe et DESMOULINS Christine : « *Transcriptions d'architectures ; Architecture et patrimoine : quels enjeux pour demain ?* », 2005, p. 35.

datation et de pastiche mais dans certaines médinas comme Blida cela lui a permis sa préservation et sa durabilité dans le temps. Le travail d'un architecte, n'est pas lié à l'âge ou à la nature du sujet, mais plutôt à l'état d'esprit dans lequel il se trouve. Il intègre dans ses réflexions les contraintes techniques du projet, le contexte historique, culturel et social qui lui est propre. L'avancée économique marquée par l'industrialisation et l'utilisation de nouveaux matériaux, a donné lieu à une simplification du modèle et des moulages avec des matériaux moins nobles tels que des moulages en bétons ou des matériaux de synthèse.

En effet, le respect de la valeur historique de l'édifice, conduit à la préservation de celui-ci. C'est une façon de respecter son identité si, auparavant, on a su l'identifier pour mieux le révéler. Ceci est la base des chartes de restauration des édifices historiques, telle que la charte de Venise où le respect de l'état antérieur et l'identité du monument sont exigés.

L'identité d'une construction n'est pas liée qu'à sa valeur esthétique ou historique mais aussi à la continuité dans le temps de son identité qui est présente dans toutes les expressions architecturales. L'architecture mineure est ainsi cette œuvre qui renaît sur ces cendres et à ce titre il est aussi intéressant que complexe à étudier.

I/2-2- L'INTERPRETATION ARCHITECTURALE ET STYLISTIQUE EST L'INTERACTION ENTRE L'IDEOLOGIE ET LES CONJONCTURES POLITIQUES :

Dans l'histoire de l'art musulman, selon Ibn Khaldùn, le déroulement de certains événements politiques induisent à "l'abandon des images traduisant le style architectural musulman jusqu'à ce qu'elles soient à nouveau admises, avec une forme esthétique nouvelle"⁵⁵.

Il définit l'interprétation architecturale comme la transposition entre les systèmes de pensée et la traduction en formes visuelles sur les monuments, ce qui est une donnée incontournable dans le décodage des signes architecturaux et stylistiques.

L'interprétation est donc le résultat de l'idéologie, voire de la psychologie du constructeur et des conjonctures politiques de l'époque.

Dans l'analyse d'Ibn Khaldùn, les signes deviennent des modèles dans l'architecture musulmane dont la signification est populaire. " L'interprétation de ces symboles se fait à

⁵⁵: CHABANE Djamel: « *La théorie du Umran chez Ibn Khaldùn* », 2003, p. 10.

l'intérieur d'une pratique et d'un besoin à travers un code strict de comportement et d'interprétation "⁵⁶.

La mutation artistique n'est pas qu' " une modification visuelle des formes et des sujets mais aussi dans l'interaction de ceux-ci "⁵⁷ avec le courant de pensée de l'époque. Une identification des usages et des attitudes se trouve essentielle. Trois éléments distincts doivent donc être dégagés afin de comprendre les mutations profondes de la civilisation islamique, à savoir ; l'idéologie et les courants de pensée de l'époque, l'usage et la forme utilisée.

La recherche environnementale qui s'appuie sur la psychologie et l'étude de la société permet de comprendre les références et la pensée du constructeur , qui perçoit et interprète les formes matérielles.

Comme la souligné Ernest Herzfeld⁵⁸, le cadre écologique qui est le rapport de l'homme et son environnement participe à la connaissance des termes esthétiques.

Il constitue une valeur documentaire pour l'historien et l'architecte. Pour lui, c'est seulement sur le fond inconscient, automatique presque, de la culture matérielle d'une époque que l'aspect conscient, sinon même la signification qu'une œuvre d'art, pouvait être saisie correctement.

Dans l'analyse de l'histoire urbaine du Maghreb au Moyen Age par Ibn Khaldùn, « Chaque ouvrage architectural est considéré comme un document à interpréter dans son esprit, non à imiter dans sa lettre »⁵⁹. Il s'agit d'une méthode d'analyse de la pensée sociale et le processus d'évolution des mouvements politiques. Cette dernière qui a eut comme point de départ, l'épistémologie se rapproche de l'objet matériel qui est l'interprétation de l'existant. Cet objet qui est lui-même défini par les conditions psycho temporelles propres au groupe social. Il est une synthèse particulière de l'homme, du monument ou du sol et du temps.

La définition de l'interprétation architecturale selon Ibn Khaldùn, se « rapproche de la pensée urbaine qui s'est développée en Europe à la fin du XIX^{ème} siècle »⁶⁰ avec la société industrielle dans le domaine philosophique et sociale. F. Choay, distingue deux courants de pensée fondateurs de l'idéologie de cette époque, à savoir, le modèle progressiste et le modèle culturaliste. Le fondement de ce dernier est dans l'œuvre de J. Ruskin et W. Morris.

⁵⁶ et ⁵⁷ : CHABANE Djamel : « *La théorie du Umran chez Ibn Khaldùn* », 2003, p. 11 - 12.

⁵⁸ et ⁵⁹ : CHABANE Djamel : « *La théorie du Umran chez Ibn Khaldùn* », 2003, p. 13.

⁶⁰ : CHABANE Djamel : « *La théorie du Umran chez Ibn Khaldùn* », 2003, p. 28.

Puis, il a été développé par E.Howard (1850-1928) en Grande Bretagne et C. Sitte (1843-1903) en Allemagne et en Autriche.

Dans le modèle culturaliste, il s'agit de mettre en évidence la nature culturelle des valeurs qui sous-tendent ce courant. Ce courant se tourne vers la ville héritée du passé, la ville médiévale en particulier. Son plan doit être irrégulier et asymétrique et respecter le site et les apports du passé. Le souci esthétique est primordial et substitue la pensée hygiéniste du modèle progressiste. Elle s'exprime à travers les formes urbaines héritées (les espaces intérieurs, les voies courbes...).

Dans le prochain chapitre nous aborderons ce retour vers le passé et le souci du respect des apports antérieurs sur les monuments. Ce courant de pensée devient une idéologie dans la philosophie patrimoniale au XIX^{ème} siècle qui s'est répandu dans le maghreb et en Europe.

I/2-3- L'INTERPRETATION ARCHITECTURALE MUSULMANE, LE PROGRES TECHNIQUE ET LA PRATIQUE ARCHITECTURALE AU XIX EME SIECLE :

Dans cette optique de retour aux architectures anciennes et plus particulièrement le style arabo-mauresque, au XIX^{ème} siècle, s'est fondé dans une conception de l'architecture par des historiens et des théoriciens comme un ensemble relativement homogène dans lequel les différenciations spatiales ou temporelles semblent peu compter. Les principes de cette interprétation sont les conjonctures politiques, le progrès technique et la pratique architecturale.

L'interprétation architecturale peut se définir d'une manière générale, à la fois comme la « matérialisation d'un système de représentations de l'Orient et d'un processus d'uniformisation d'un savoir scientifique »⁶¹.

L'état français assimile et réinterprète dans les édifices publics à travers les expositions afin de révéler comme les autres néo-styles, les interprétations différenciées de l'Orient suivant les

⁶¹ : Article de DECLETY Lorraine: « *L'orientalisme, entre connaissance et réinterprétation de l'architecture islamique* ». Ecole pratique des hautes études, Paris, France, 2009, p. 50.[en ligne]. Site disponible sur : <http://www.inha.fr/colloques/document>.

groupes sociaux et les États, selon des objectifs et des stratégies de représentation qui leur sont propres.

A l'époque où l'Europe s'intéressa à l'architecture musulmane, lors des entreprises scientifiques de relevés in situ et des publications par les architectes anglais et français, la mise en valeur des styles selon le contexte historique et géographique a été établie.

Le résultat n'a pas été celui escompté par ces scientifiques, car « le décalage fut entre la connaissance de ce style et dans son interprétation par le public et sa pratique architecturale par les autres architectes »⁶².

Le début du XIX^{ème} siècle a été le champ de représentation de l'orient et d'uniformisation d'un savoir scientifique. On assiste donc à une réalisation de modèles où des icônes d'une architecture générique. L'architecture publique en France a attesté de cette assimilation et représentation des modèles maghrébins.

En premier lieu, nous allons donc faire la connaissance avec ce style architectural, puis, vérifier les interprétations différenciées suivant les groupes sociaux et les Etats, selon les objectifs et des stratégies de représentation qui leur sont propres.

L'étude des caractéristiques formelles, stylistiques et conceptuelles symboliques de l'architecture musulmane dans une conscience nouvelle de l'historicité du temps et d'un relativisme historique s'avère une démarche incontournable afin de démontrer ou d'infirmer cette interprétation architecturale de l'époque.

- **Première période : La connaissance :**

L'Istanbul et la Perse furent depuis le XVII^{ème} siècle la destination favorite des voyageurs en quête de l'Orient. Plus tard, au début du XIX^{ème} siècle, on assiste à une reproduction à l'identique des monuments observés en Espagne Andalouse et l'Égypte par les français et les anglais.

⁶² : Article de DECLETY Lorraine: « *L'orientalisme, entre connaissance et réinterprétation de l'architecture islamique* ». Ecole pratique des hautes études, Paris, France, 2009, p.56.[en ligne]. Site disponible sur : <http://www.inha.fr/colloques/document>.

- **Deuxième période : La réutilisation :**

Jusqu'en 1860, les constructions orientalistes apparaissent comme des interprétations relativement libres des connaissances transmises. Cela s'est fait en se référant à toutes les sources architecturales, littéraires et picturales. L'interprétation était dans le style et dans le décor comme la juxtaposition des éléments architectoniques, tels que ; le croissant, les arcs outrepassés, les claveaux alternés, les merlons, les colonnes fines aux chapiteaux étranges, les couleurs vives...

Cette réutilisation de modèles et leur réappropriation explique cette dissonance stylistique qui exprime une « ressuscitation pittoresque qu'une reconstitution archéologique »⁶³. On aboutit à la formation d'une architecture qualifiée de « mauresque », qui constitue une recreation libre et autonome, à la fois produite par la connaissance de ces nouveaux modèles mais détachés d'eux (ce qui s'est passé en Allemagne à la même époque, une reproduction fidèle des édifices connus, voir de dépassement des modèles)⁶⁴.

Cette méthode historico - critique a fourni à partir de la moitié du siècle de nouveaux paradigmes à l'histoire de l'art. Dans une période où il y avait une étroite collaboration entre historien d'art et architectes. D'où la liaison entre cette conception rigoureuse de l'histoire de l'art et de la pratique architecturale musulmane.

- **Troisième période : L'interprétation :**

Dès 1870, on assiste à un nouveau principe de conception mauresque qui est celui de la reproduction, remplaçant celui de l'évocation. Cette nouvelle approche a été le résultat d'une *démocratisation* de la connaissance de l'architecture musulmane à travers les expositions universelles, la production photographique, les ouvrages (période de rencontre des savoir faire citée dans la partie introductive p 10 et p 11).

⁶³ : Article de DECLETY Lorraine: « *L'orientalisme, entre connaissance et réinterprétation de l'architecture islamique* ». Ecole pratique des hautes études, Paris, France, 2009, p.58.[en ligne]. Site disponible sur : <http://www.inha.fr/colloques/document>.

⁶⁴ : VOLAIT Mercedes, BRUANT C. ET, LEPRAN S.: « *figures de l'orientalisme en architecture* », dans la revue du monde musulman et de la méditerranée , 1996, p. 142 - 144.

La période de la fin du XIX^{ème} siècle s'est caractérisée par l'évolution artistique orientaliste et architecturale mauresque. Celle-ci implique une nouvelle conception du rapport entre source et interprétation, marqué par « un nouveau souci d'authenticité, et le refus des excès de l'imagination de l'époque romantique »⁶⁵. « Les édifices doivent dorénavant manifester le nouvel esprit scientifique en restant fidèle au modèle »⁶⁶.

❖ **Référence andalouse dans l'interprétation de l'architecture musulmane :**

La référence andalouse et à l'Alhambra est prépondérante, comme en témoigne l'invention de l'adjectif *alhambresque* pour qualifier les édifices publics et privés (bains, cafés, fumoirs et jardins d'hiver). Il est considéré comme l'incarnation la plus parfaite de la culture orientale au XIX^{ème} siècle.

En France, l'interprétation de l'architecture maghrébine est plus concurrentielle dans les maisons et villas. Le but politique pour manifester le succès politique par l'architecture et signe du soutien apporté à cette politique impériale. En Allemagne, l'interprétation s'est faite sur l'architecture égyptienne, de l'extrême Orient et de la Turquie.

En Algérie, l'interprétation architecturale mauresque s'est manifestée dans les productions architecturales résidentielles effectuées par les français durant le XIX^{ème} siècle. Plus tard, elle s'est réaffirmée dans les équipements publics et les résidences officielles de l'état avec l'instauration du style néomauresque par l'administration française.

L'étude de l'interprétation architecturale stylistique et référentielle interpelle le lien entre la culture intellectuelle et scientifique propre à chaque pays, et la pratique architecturale.

En outre, elle permet également de dégager la diversité et l'évolution de l'interprétation de l'architecture musulmane et des référents qui démarraient du pittoresque et de l'identique jusqu'au réel et connu dans l'architecture coloniale au XIX^{ème} siècle dans les pays du Maghreb.

⁶⁵ et ⁶⁶ : Article de DECLETY Lorraine: « *L'orientalisme, entre connaissance et réinterprétation de l'architecture islamique* ». Ecole pratique des hautes études, Paris, France, 2009, p.58.[en ligne]. Site disponible sur : <http://www.inha.fr/colloques/document>.

En se basant sur l'histoire de l'interprétation du style architectural mauresque, nous pouvons à comprendre l'idéologie et les courants de pensées politiques de l'époque pour spécifier notre étude sur la définition de l'architecture dite mauresque à la fin du XIX^{ème} siècle en Algérie et plus particulièrement à Blida.

Pendant l'occupation française, et les politiques de peuplements opérées dans les centres historiques algérien, le centre historique de Blida a été stratifié par différentes occupations historiques.

Nous allons aborder dans le chapitre suivant les différentes occupations depuis l'édification de la ville à la période andalouse jusqu'au tremblement de terre de 1825 où une grande partie de la ville a été détruite. Et particulièrement les formes d'implantation française sur le tissu traditionnel et les aménagements opérés sur les structures résidentielles antérieures datants des deux périodes historiques andalouse et ottomane.

Par la suite, nous aborderons l'étude de l'histoire urbaine du centre historique de Blida au XIX^{ème} siècle, effectuée par Labruyère Deluz, afin de définir le ou les caractères du tissu traditionnel blidéen pendant l'occupation française.

II/-1- LES DIFFERENTES OCCUPATIONS HISTORIQUES (ANDALOUSE, OTTOMANE ET FRANCAISE) :

Dans ce chapitre et dans ce paragraphe, nous établirons une étude diachronique urbaine sur le tissu traditionnel de Blida, afin de situer les différentes occupations qui se sont établies. Par la suite, nous allons essayer de faire une superposition des différents plans historiques et de déterminer le degré de permanence du bâti. Ceci nous mène à définir le registre stylistique dans lequel s'inscrit l'habitat traditionnel de Blida.

II/-1-1. PERIODE ANDALOUSE :

- ✓ La ville de Blida a été fondée par un marabout venu de l'est nommé Sidi Ahmed El Kébir . Il se fixe en 1519 au confluent de l'oued Taberkachent et Chebet Ar Roman, cours d'eau aujourd'hui appelé oued Sidi El Kébir, dont le cône de déjection constitua les lignes principales de l'implantation en éventail de la ville de Blida. Il y construit une mosquée et une zaouïa où il devient l'ancêtre et le fondateur d'une tribu religieuse.
- ✓ A partir de 1520, les Maures Andalous, chassés d'Espagne, se réfugièrent dans la côte algéroise (entre Alger et Cherchell). Ils s'installèrent dans la partie sud, formant un
- ✓ petit village construit de maisons par eux-mêmes et jouxtant celui des Ouled Sultane (tribu berbère) qui « était un hameau de onze gourbis situé sur l'emplacement du marché européen »⁶⁷.

Le rapprochement des deux populations, allait permettre l'édification des habitations autour de la mosquée, four et étuve construit par Sidi Ahmed El Kébir sur l'actuel emplacement de la Place d'Armes, pour atteindre une limite : celle qui allait devenir par la suite une rue structurante : la rue des Kouloughlis.

- ✓ L'année 1535 était aussi une année de grands travaux :

⁶⁷ : Dr.BOUTEFLIKA Mourad : « la carte de permanences ; un outil pour le projet de la ville existante, cas de la ville de Blida », 1996, p. 51.

a)- Le détournement de l'oued de son lit d'origine : Les Andalous, grands experts en hydrosophie, établirent un nouveau tracé pour l'oued Sidi El Kébir et amenèrent plusieurs canaux d'irrigation vers l'ensemble des terres ainsi récupérées (terre de remblais).

Ils développèrent le tracé de "seguias" ou canaux qui se « transformèrent en rues et le partage agricole qui va se transformer en parcelles et îlots-bâti »⁶⁸ du sud et progressivement vers le nord. « Blida est couronné de jardin et d'habitations agréables, parfaitement arrosées, par un ruisseau voisin au moyen de canaux dans toutes les maisons.. »⁶⁹ (Fig. 11).

b)- La construction du premier rempart le long de la rue des Kouloughlis. En pisé, haut de 3 à 4 mètres, il était percé de quatre portes. « Blidah et Médéa sont les seules villes que l'on trouve dans l'intérieur de la province d'Alger..... ; mais elles ne sont entourées que de murs en terre, à peu près en ruine ».⁷⁰

- **Au sud-est, Bâb er-rahba**, face à la montagne des Béni Salah (tribu berbère).

- **Au nord-est, Bab ed-zaïr**, donnait accès à la route d'Alger.

- **Au nord-ouest, Bab es-sebt**, donnait accès à la route qui menait au marché du samedi, à Mouzaïa.

- **Au sud-ouest, Bab el kbor**, face au mont de Mimech, s'ouvrait sur les cimetières.

Le tissu devenait plus ou moins dense pendant la prochaine période (ottomane), et commençait à s'organiser suivant un système assez hiérarchisé et généré par deux rues principales : une rue médiane sud nord-ouest et une rue périphérique, une rue nord-est-ouest.

- ✓ La première appelée "**axe spirituel**"⁷¹ car reliant l'extérieur de la ville à la zaouïa, la seconde étant plus **commerciale** car regroupant l'ensemble des activités publiques (en plus des mosquées).
- ✓ Ces deux rues se croisaient à l'angle de la grande place de la ville , qui est la **place de la zaouïa** , où se trouvait les premiers établissements de Sidi El Kébir (à côté du quartier andalou).

⁶⁸ : Dr. BOUTEFLIKA Mourad : « *la carte de permanences ; un outil pour le projet de la ville existante, cas de la ville de Blida* », 1996, p. 51.

⁶⁹ et ⁷⁰ : Dr. SHAW Thomas : « *Voyage dans la Régence d'Alger au XVIII^{me} siècle* », 2007, p. 126.

⁷¹ : Dr. BOUTEFLIKA Mourad : « *la carte de permanences ; un outil pour le projet de la ville existante, cas de la ville de Blida* », 1996, p. 51.

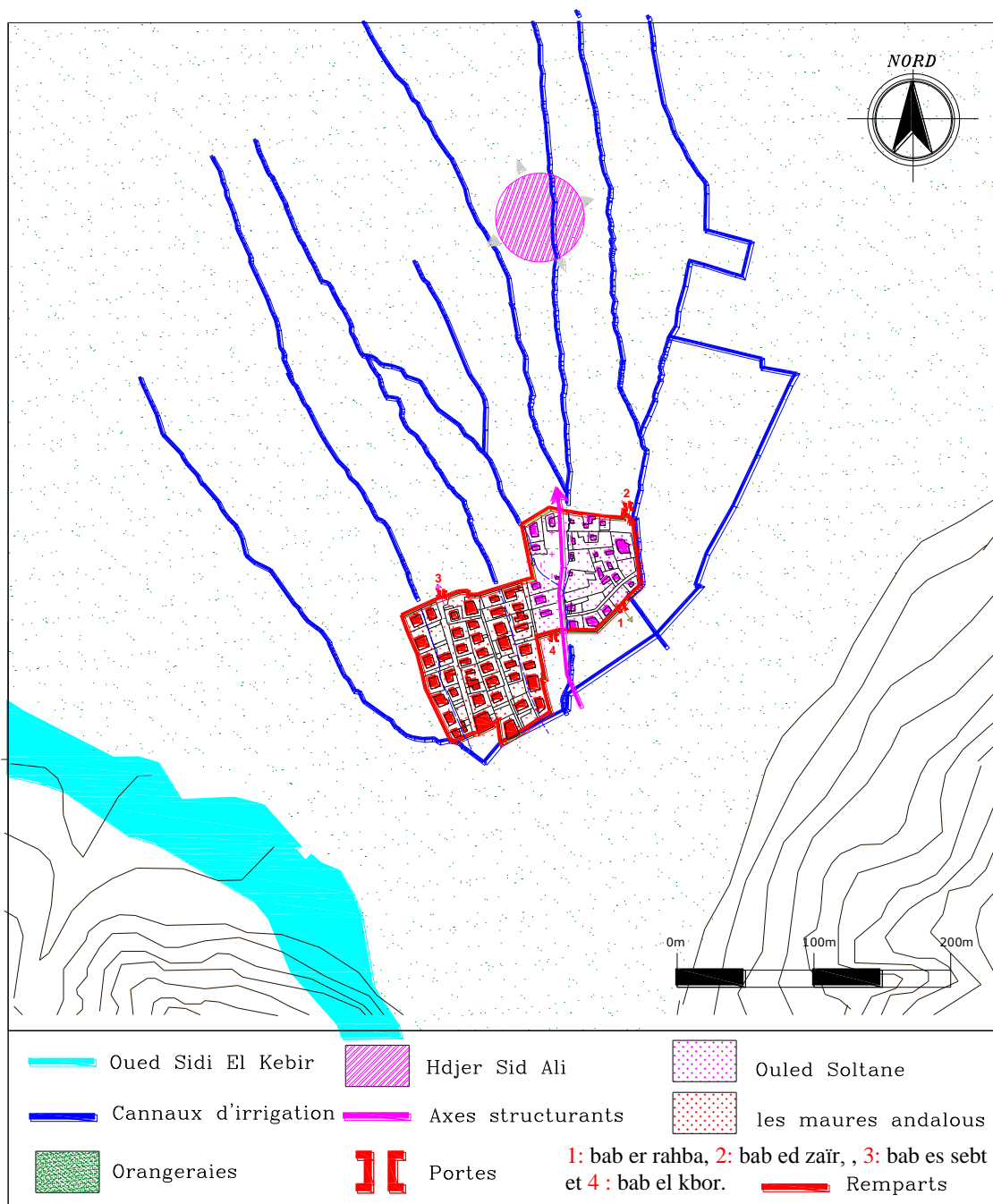


Fig 25 : Blida, à l'époque andalouse (1533).

[Réf :carte établie sur la base du fond de plan du mémoire de projet de fin d'étude : « *La Sauvegarde de la ville historique de Blida* », option construire en milieu ancien, sous la direction de Mr Kaci Mebarek, département d'Architecture, université Saàd Dahleb, Blida, 2007].

I/-1-2. PERIODE OTTOMANE :

L'avènement du pouvoir ottoman vers la fin du XVII^{ème} siècle dans la ville et la dépendance définitive de cette dernière du protectorat ottoman obéissait à deux considérations fondamentales:

a)- La réorganisation administrative de la campagne (Blida) en " outhan " (communauté rurale). L'extra – murs de la vieille ville de Blida constituait une partie intégrante de dar-es-soltan et s'étendait de Cherchell à Dellys⁷². Ainsi, Blida devenait l'une des villes les plus importantes de la régence, et devint un point d'appui administratif et militaire très important.

b)- La construction de la Casbah (enceinte militaire), au sud-ouest de la ville.

En 1729, d'après le colonel Trumelet, elle se développait sur 1609 mètres de longueur et sa population passait de 3000 à 7000 habitants⁷³.

Vers la fin du XVIII^{ème} siècle, la ville enjamba son deuxième rempart et deux autres portes furent construites; à savoir, **bab el-khouikha et bab ez-zaouïa**. Un nouvel axe a été tracé parallèlement à l'axe spirituel ; **rue des Kouloughlis** jusqu'au quartier andalou, appelé **rue du Bey**, où se trouve les édifices les plus représentatifs de l'époque ottomane (palais, hammams et mosquées). Et c'est à partir de cette période que la ville de Blida va connaître son expression la plus accomplie dans sa structure globale mais aussi dans ses composantes. (Fig. 12)

c)- La construction de maisons dites mauresques dans le tissu traditionnel.

Nous avons le récit de Thomas Shaw⁷⁴ fait au XVIII^{ème} siècle qui peut illustrer le paysage de Blida en cette époque. Il précise qu' : « ...on y remarque quelques maisons à toits plats ; toutefois, la plupart ressemblent à celles de Miliana. L'une et l'autre sont d'ailleurs environnées de jardins et d'habitation agréables, et parfaitement arrosées, la première par un ruisseau voisin, d'où on conduit l'eau, au moyen de canaux, dans toutes les maisons ; et la seconde par différents aqueducs, dont quelques-uns paraissent être de construction romaine. »⁷⁵

⁷² et ⁷³ : Dr. BOUTEFLIKA Mourad : « *la carte de permanences ; un outil pour le projet de la ville existante, cas de la ville de Blida* », 1996, p. 52 - 53.

⁷⁴ : Dr. SHAW Thomas, traduit par E.Mac Carty : " *Voyage dans la Régence d'Alger au XVIII^{ème} siècle*". Edition Grand Alger Livre (G.A.L), Alger, Algérie, 2007.

⁷⁵ : Dr. SHAW Thomas : « *Voyage dans la Régence d'Alger au XVIII^{ème} siècle* », 2007, p. 161-162.

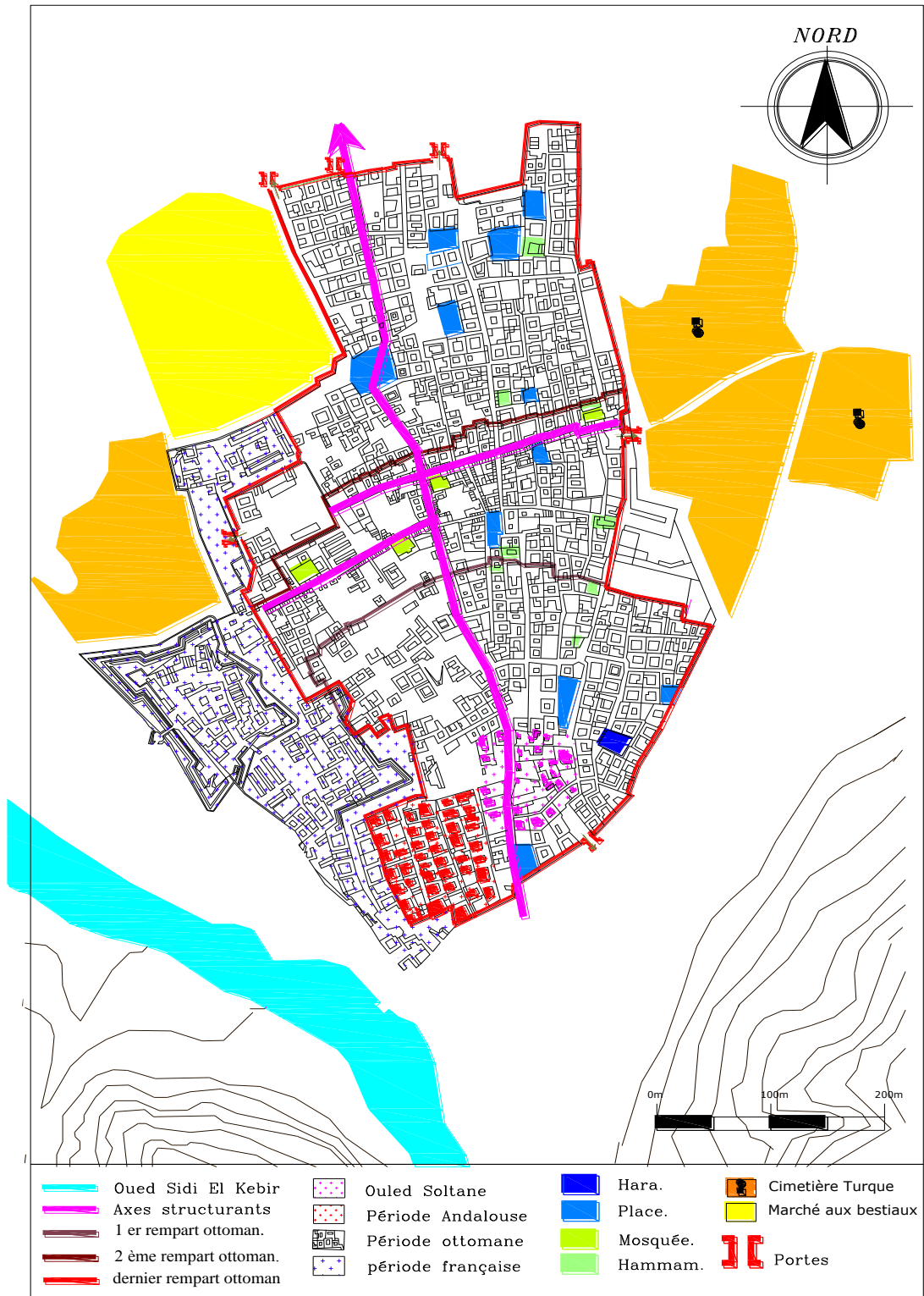


Fig 26 : Blida à la fin de la période ottomane, en 1839.

[Réf :carte établie sur la base du fond de plan du mémoire de projet de fin d'étude : « *La Sauvegarde de la ville historique de Blida* », option construire en milieu ancien, sous la direction de Mr Kaci Mebarek, département d'Architecture, université Saàd Dahleb, Blida, 2007]

II/-1-3. PERIODE FRANÇAISE :

- **Tremblement de terre de 1825 :**

Le tremblement de terre de 1825, ravagea et dépeupla une grande partie de la ville ce qui engendra l'édification d'un projet de nouvelle ville sous Yahia Agha.

- ✓ Cependant, ce projet n'a pu se réaliser et de nombreuses opérations de restauration et de reconstruction ont été élaboré par les habitants eux-mêmes. « 20 maisons mauresques sur 1500 ont résistées au tremblement de terre de 1825 ». ⁷⁶
- ✓ Les mosquées ont aussi été restaurées sous le règne de Hassan Pacha en 1827.

La structure de la ville a été considérablement modifiée par les vides et les fragments d'îlots, ce qui facilita l'installation des français mais qui posa également le problème de logement et d'équipement urbain pour la nouvelle population.

- **Installation de l'occupation française :**

L'extension du périmètre urbain de la ville dans l'intra et l'extra muros (tracé antérieur) s'est faite selon le premier plan cadastral de 1866 (Fig. 13).

- ✓ Dans l'extra- muros, les premières occupations françaises à Blida dès 1839 ; ont généré des destructions, côté sud et ouest pour la réalisation des infrastructures militaires.
- ✓ A l'intérieur du tissu urbain, l'établissement français ;s'est manifesté par des travaux de réaménagement dans la construction de leurs nouvelles maisons à l'abri des nouveaux remparts en pierre, construits largement au-delà du tracé antérieur (ancien rempart de la ville, à la période ottomane).

La ville intra-muros était protégée jusqu' alors par « ces bois touffus servaient de remparts aux arabes qui, chaque jour, sans être vus et sans pouvoir être poursuivis, fusillaient tous les français assez imprudents pour s'aventurer hors des murs »⁷⁷ .

⁷⁶ : TREUMELET Corneille : « *Blida, récit selon la légende* » (tome 2), 1887, p. 171.

⁷⁷ : ADOLPHE Joanne : « *Algérie au XIX ème siècle, récits de voyage* », 2005, p. 95.

« Un passage habilement dissimulé nous conduisit dans l'intérieur de ce petit village, chaque hutte était aussi bien cachée et aussi bien défendue que le village lui-même...Les arbres enveloppaient ces habitations ... »⁷⁸.

- ✓ Il y a eu aussi des travaux de restauration des maisons existantes ainsi que travaux de reconstruction des maisons démolies en R.D.C.

« Plusieurs centaines de maisons sont construites ou commencées ; les unes achevées, les autres élevées d'une ou plusieurs étages ; celle-ci à peine sorties de terre. Terminées, elles pourraient loger, je crois une population de plus de trente mille âmes. Au premier janvier de cette année (1847), Blida comptait 7487 habitants, 3985 Européens et 3502 arabes »⁷⁹.

Les arabes sont assimilés aux maures ; cité par Joanne Adolphe (« entre 6000 et 7000 habitants dont 4000 maures »). Ceci peut être expliqué par la configuration des maisons mauresques des autochtones.

- ✓ Des percements et des alignements ont touché le tissu traditionnel de Blida pour relier certains camps militaires à la ville. Tout en gardant les mêmes orientations que les deux principales tracés de la ville ancienne, on aménagea les axes générateurs de la nouvelle trame sur les traces de la ville ottomane, dans laquelle justement les anciennes rues se trouvaient suspendues (Fig 13).

⁷⁸ : ADOLPHE Joanne : « Algérie au XIX^{ème} siècle, récits de voyage », 2005, p. 101.

⁷⁹ : ADOLPHE Joanne : « Algérie au XIX^{ème} siècle, récits de voyage », 2005, p. 97.

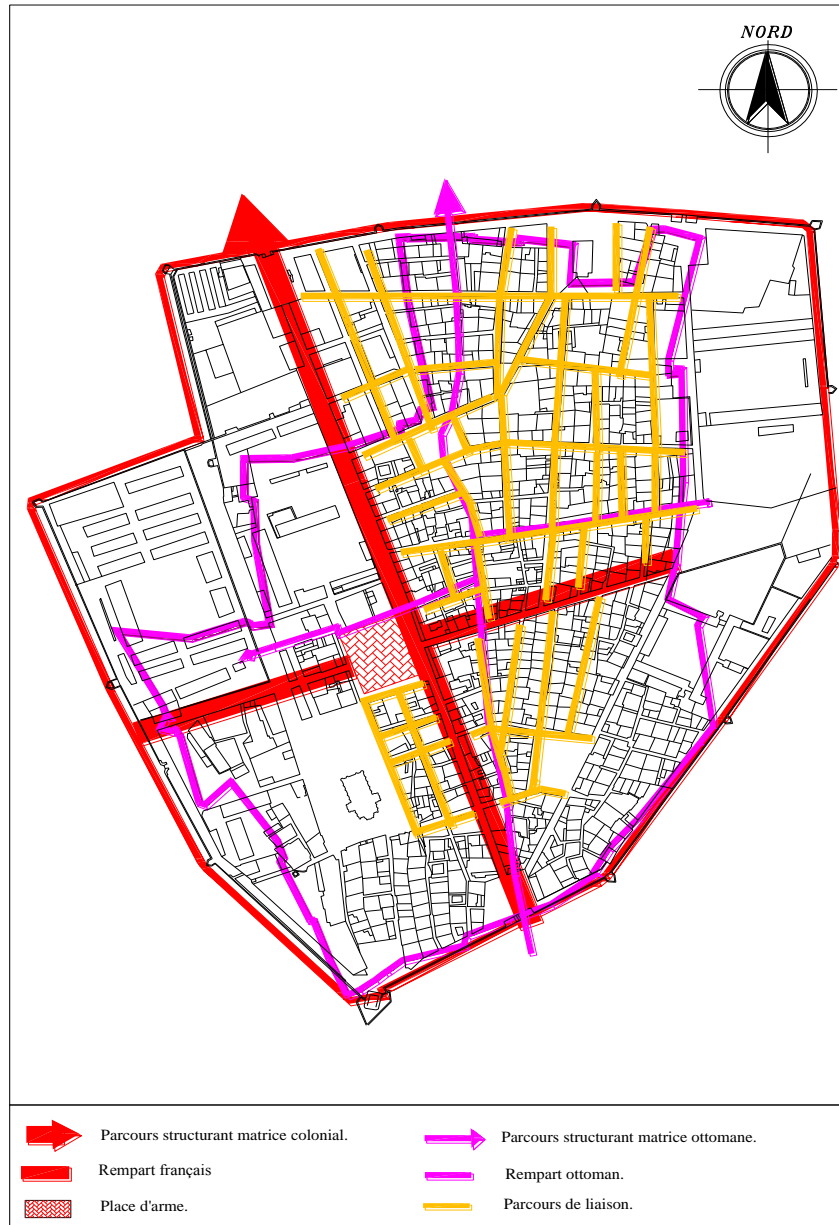


Fig 27 : Blida, à l'époque française (cadastre de 1866) .

[Réf :carte établie sur la base du fond de plan du mémoire de projet de fin d'étude : « *La Sauvegarde de la ville historique de Blida* », option construire en milieu ancien, sous la direction de Mr Kaci Mebarek, département d'Architecture, université Saàd Dahleb, Blida, 2007].

- ✓ Un projet de ville nouvelle s'est établi et a mis en exergue les transformations parcellaires et destructions ; en partie, du bâti traditionnel au profit d'autres typologies d'édifications particulièrement sur les axes structurants des quartiers européens. Celles-ci obéissaient à une trame urbaine nouvelle, avec des dimensions hybrides entre

la trame ottomane et la trame européenne d'origine romaine. (Fig. 28).

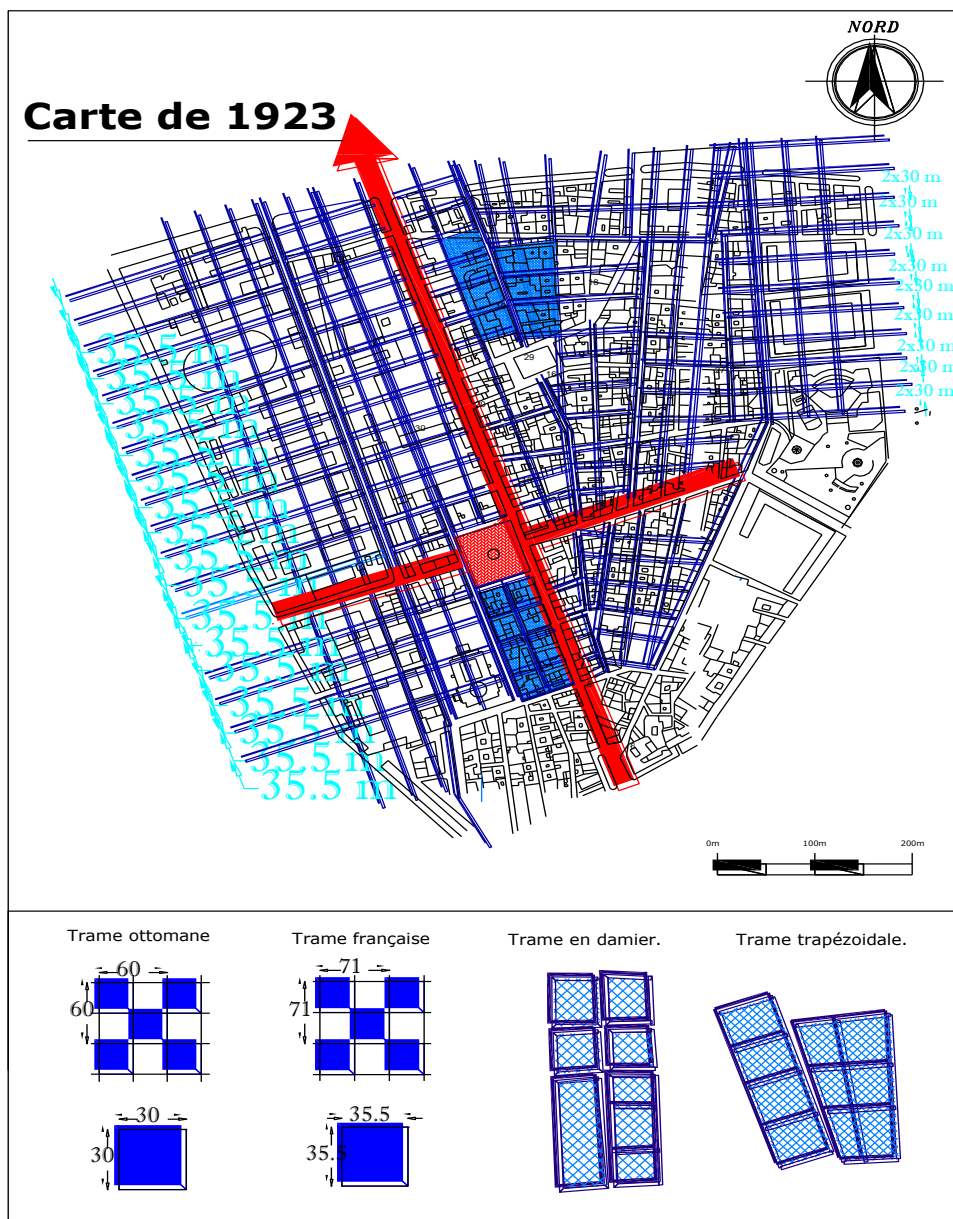


Fig 28: Déploiement de la trame urbaine française sur le tissu traditionnel de Blida.

[Réf :carte établie sur la base du fond de plan du mémoire de projet de fin d'étude : « *La Sauvegarde de la ville historique de Blida* », option construire en milieu ancien, sous la direction de Mr Kaci Mebarek, département d'Architecture, université Saàd Dahleb, Blida, 2007].

• **Période 1915-1925 :**

Le tissu urbain saturé, l'extension urbaine se fera dans la périphérie immédiate du centre historique (dans l'extra muros). " De nouveaux quartiers sont nés (uniquement d'habitat), comme celui du bois sacré (comportant le Mausolée de Sidi Yacoub) et des fragments qui

bordent le rempart, au nord ⁸⁰. Sur ces derniers, une structure de résidences luxueuses dans un style néo-mauresques vraisemblable s'est greffée sur les abords de l'enceinte des limites de la vieille ville.



Fig 29 : maison néo-mauresque dans l'extramuros de la vieille ville de Blida, Auteur, 1910.



Fig 30 : vues sur une maison Néo-mauresque sur l'extramuros , Auteur , 2010.

Période 1926-1940 :

Les remparts abattu en 1926 et remplacés par les boulevards de ceinture (suivant leur dessin au sol) délimitent la vieille ville et commandent tout le réseau des quartiers périphériques. L'enceinte transformée en boulevard devient elle-même un élément structurant de la ville. Ce dernier articulera le noyau ancien et les quartiers nouveaux dans une grande unité.

⁸⁰ : BOUTEFLIKA Mourad : « *La carte des permanences : un nouvel outil pour le projet de la ville existante , cas d'étude la ville de Blida* », 1996, p. 59.

II/-2- L'ANALYSE DE L'HISTOIRE URBAINE DE BLIDA :

Afin de nous permettre une meilleure lecture du noyau historique de Blida, nous essayons de restituer ce qu'est une cité traditionnelle musulmane et de quoi elle est constituée. Ceci est un préalable pour nous permettre de retrouver les éléments structuraux du tissu vernaculaire de Blida et de constituer les principes de l'analyse de ses unités urbaines.

II/-2-2. Les unités urbaines du tissu traditionnel de Blida :

Dans la maison citadine traditionnelle blidéenne, on retrouve les principes architecturaux des structures d'habitat des villes islamiques, tels que, l'introversion de la maison, la hiérarchisation des espaces et la séparation des espaces publics / privés et espaces hommes / femmes...

A partir de la rue, on retrouve les ensembles d'habitations conçus autour d'un espace central (la cour, espace à l'abri dont l'accès est plus difficile et que l'on trouve au milieu de ces mailles que forment les rues).

A Blida, les quartiers sont très différents quant à la composition de la population. La notion du quartier semblait être fondée, à Blida, plus sur « l'appartenance ethnique que sur la fortune, ce qui donna naissance à une structure urbaine hiérarchisée »⁸¹.

Les deux rues principales qui généraient toute la structure de la ville sont restées les mêmes, avec peut-être quelques petites différences. La rue spirituelle reliait les deux portes Bâb er-rehba au sud et Bâb es-sebt au nord-ouest, actuellement appelée rue Abd Allah. La deuxième rue qui est médiane, celle des Kouloughlis, reliait elle aussi, toujours, Bâb ed-zaïr et Bâb El Kbor, qui est la rue d'Alger.

Les quartiers ottomans se caractérisent par « un tracé plus régulier »⁸². Ces derniers étaient d'ailleurs bien séparés des quartiers juifs et andalous par des axes bien spécifiques. Nous attribuons au concept de quartier le sens de partie formellement complète et relevés dans

⁸¹ : LA BRUYERE - DELUZ Joëlle : " *Urbanisation en Algérie: Blida; processus et formes* ", 1988, p. 33.

⁸² : BOUTEFLIKA Mourad : « *La carte des permanences : un nouvel outil pour le projet de la ville existante , cas d'étude la ville de Blida* », 1996, p. 52.

l'idée du texte par un aménagement – de l'espace – qui exprime les relations et les besoins des groupes ethniques juxtaposés les uns aux autres.

Ainsi la rue Abdellah prolongeant l'axe spirituel est en bordure des quartiers juifs. Elle constitue jusqu'à aujourd'hui la rue commerciale par excellence du centre historique de Blida. La rue des Kouloughlis (actuelle rue d'Alger), constituait avec la rue du Bey l'affirmation du pouvoir ottoman dans la ville de Blida. Parallèle à l'axe spirituel, elle contenait les édifices les plus représentatifs de l'époque ottomane (entre palais, Hammams et mosquées) et remontait du nord au sud jusqu'à l'intérieur des quartiers andalous.

La rue des kouloughlis séparait les quartiers juifs et ottomans des parties originelles: il s'agit de la partie dite El Bokaà, au sud-est de la ville, et de la partie nommée Houmet *El Djoune*⁸³, au sud-ouest.

Le quartier sud-ouest appelé houmet El Djoune, quartier andalou qui abritait les Maures ; premiers édificateurs de la ville. C'est « le quartier le plus ancien (sinon le plus ancien partiellement conservé à ce jour) »⁸⁴.

Les tracés primitifs font apparaître les rues en chicane et les impasses ménageant l'intimité des groupes, l'influence du site déterminant par la forme et la pente du cône de déjection de l'oued el Kébir une structure en éventail.

Éléments générateurs du plan, les deux axes principaux de la ville, orientés nord/sud et est/ouest aboutissant aux quatre portes les plus importantes. Ces deux tracés principaux se croisent à l'angle de la grande place de la ville, actuellement la Place d'Armes.

La structure urbaine de Blida, tout en favorisant les échanges, protégeait la société autochtone du contact extérieur; elle exprimait son appartenance à la communauté islamique en même temps que les rapports de pouvoir existants à l'intérieur de la formation sociale blidéenne, eux-mêmes reflet de la domination des ottomans sur l'ensemble du Maghreb central. Cela

⁸³ : *El Djoune* : quartier originel de Blida, selon ses habitants, son nom (El Djoune) a été utilisé par les autochtones de la région afin de souhaiter la bienvenue aux andalous.

⁸⁴ : cité par le Pr. BOUGHERIRA HADJI Kenza dans réhabimed ; outil 4 : Analyse urbaine et architecturale : « *Typologies modernes versus typologies traditionnelles dans les médinas algériennes* », 2007, p. 112. [en ligne]. Site disponible sur : http://www.rehabimed.net/Publicacions/Metode_Rehabimed/I.Rehabilitacio_Ciutat_i_Territori/FR/2e%20partie.%20Outil%204.pdf

s'exprimait à travers la logique formelle de la ville à partir de l'organisation des quartiers autour des éléments de culture musulmane (mosquée, hammams et marché)

Les mosquées sont les points de repères et les monuments les plus importants de la ville musulmane, où les bâtiments publics ne se différencient pas toujours des maisons ordinaires.

Les grandes demeures des hauts fonctionnaires et palais se dressent autour du quartier central. Plus on s'éloigne du noyau central (le centre névralgique) de la ville, les constructions deviennent plus basses. En circonscrivant la vie communautaire – culte et commerce- dans cet espace central, on protégeait l'intimité des habitants de la ville (protection du groupe – quartier – et enfin, de la famille).

Ce qu'on pourrait conclure sur l'organisation et la distribution du bâti existant lors de cette période (période pré française) dans le tissu traditionnel est la concentration des structures résidentielles aérées par des jardins et espacées au fur et à mesure que l'on s'éloigne du centre.

L'installation française a été facilitée plus tard par la destruction d'une grande partie du bâti de la ville par le tremblement de terre de 1825 ; sa structure a été " considérablement modifiée, engendrant beaucoup de vides et l'apparition surtout de fragments d'îlots "⁸⁵.

Ceci a orienté même la forme d'intervention française sur le tissu existant. (voir cartes des occupations historiques dans le paragraphe précédent)

Quelles sont les nouvelles typologies de ces structures résidentielles construites par les français, leurs principes d'organisation et de composition par rapport aux principes de conception du centre historique blidéen?

Quels sont ses éléments de permanence? Et les nouveaux signes urbains culturels et leurs impacts sur ces nouveaux modes de production architecturale?

Les hésitations qui marquèrent le début de la conquête française sur le type de domination de l'Algérie entre une colonie de peuplement ou un protectorat a conduit les français à occuper un espace déjà aménagé, ce fut le cas pour Blida. Ceci a été favorisé par les destructions dues au tremblement de terre et à la guerre. Une trame en damier a été superposée sur les rues en

⁸⁵: BOUTEFLIKA Mourad : « *La carte des permanences : un nouvel outil pour le projet de la ville existante , cas d'étude la ville de Blida* », 1996, p. 55.

chicanes musulmanes (comme cela a été expliqué dans la chronologie urbaine précédemment), ce qui a engendré la constitution de différents types d'îlots :

1/ - Au niveau du noyau originel (tissu andalou) : L'ancien tissu a été aussi préservé avec des rectifications des rues en chicanes au profit de ligne droite. Sur l'emplacement du centre noyau historique, une grande place nouvelle a été édifée ; "Place d'Armes" (destinée à l'origine à la parade militaire) avec « des rues à portique alignées au corbeau, interlignées à angle droit comme celle d'une ville américaine»⁸⁶. Les tracés secondaires liés à cette place donnent lieu à des îlots de forme carrée et rectangulaire. Cette place est encadrée par l'ordonnement des arcades en R.D.C avec des immeubles en R+2. D'autres places ont été aménagées dans le reste de la ville dans respect de la même stratégie urbaine militaire.

2/ - La trame urbaine du tissu ottoman : selon la forme d'éventail ; la trame française est formée par les lignes de déjection du Oued Sidi El Kébir. Le tracé de la trame ottomane a été respecté, tout en procédant à des réalignements et des élargissements de certaines voies, telle que la rue des Kouloughlis (axe principal de l'entité ottomane). (Exemples de maisons coupées par les artères principales).

3/ - Extension de la partie nord : avec la même trame en damier et selon le même tracé antérieur (en éventail).

Nous pouvons constater que dans certains cas la trame traditionnelle a été maintenue, notamment dans le noyau andalou. Dans certaines parcelles d'îlots du noyau ottoman, le respect de l'alignement des îlots et la configuration des parcelles anciennes ont été réutilisés.

La superposition de la trame française sur la trame ancienne a engendrée le développement de la ville française sur la ville arabe (et non pas à côté de celle-ci).

L'unique ville se devait cependant d'offrir à deux populations différentes la forme d'organisation, les espaces et les édifices qui conviennent à chacune d'elles. La vie quotidienne des deux communautés s'organisait désormais autour de deux marchés :

⁸⁶ : KACI Mebarek (enseignant à l'Université de Blida ; option construire en milieu ancien) : « Blida, patrimoine caché », conférence lors du mois du patrimoine , Ministère de la Culture , Alger, 2009.

le marché européen au nord et le marché arabe ou *souk*⁸⁷ au sud . (à côté du quartier andalou El Djoun)

La division de la ville est perçue par l'importance de l'échelle des structures résidentielles, autres bâtiments et objets urbains européen dans la partie nord par rapport à une architecture mineure résiduelle dans la partie haute de la ville.

La forme d'appropriation de l'espace urbain n'a pas laissé subsister une médina à côté d'une ville française nouvelle comme ce fut le cas pour d'autres villes telles qu'Alger, ou d'autres villes du Maghreb comme Tunis ou Rabat, où l'occupation française avait d'autres objectifs.

La notion de ville double est plutôt dans celui d'aménagements révélateurs de formes de vie différentes, en même temps que « d'une situation ségrégative qui n'existait pas sous cette forme dans la ville traditionnelle »⁸⁸ (organisation de la ville musulmane en noyau central communautaire / tissu résidentiel privé).

C'est au niveau de l'utilisation de l'espace urbain par deux populations différentes cohabitant dans des rapports discriminatoires qu'apparaît l'organisation dualiste de la ville. Ceci est perçu, par exemple, dans les marchés : place du marché européen et place du marché arabe.

- ✓ Le déploiement de la ville française sur la ville arabe a dicté aussi la typologie architecturale de l'habitat car une architecture du XIX^{ème} siècle européenne a été érigée sur les rues principales avec de nouveaux immeubles de type R+2 et R+3. Des maisons à patio persistaient au cœur des îlots et dans le tissu andalou (ville arabe).

Les nouvelles structures résidentielles européennes enveloppaient les anciennes structures, d'où l'existence d'une structure de dédoublement urbaine à Blida.

- ✓ Le tissu européen enveloppait donc le tissu traditionnel andalou et ottoman. La typologie des structures résidentielles construites en premier par les civils français prenant le relais au génie militaire, était dans un style européen non dépaysant pour la

⁸⁷ : *Le « Bazar » ou « souk »* : est un pôle principal dans la ville. Le « Foundouk » : édifice accompagnant le bazar. C'était une construction à deux niveaux adjacente à la mosquée..., un lieu de transactions commerciales spécialisé où les marchands se logeaient temporairement avec leurs marchandises.

⁸⁸ : LA BRUYERE DELUZ Joëlle: " *Urbanisation en Algérie: Blida; processus et formes* ", 1988, p. 39.

nouvelle population et se situaient sur les artères principales, telle que la rue des Kouloughlis (rue d'Alger) et constituaient la nouvelle façade urbaine de la ville.

Ceci a donné naissance à une typologie urbaine caractéristique de la ville de Blida qui est *l'îlot mixte*⁸⁹. En plus de la bipolarité créée entre la ville européenne et musulmane à Blida, à l'échelle de l'îlot l'amalgame réside dans la cohabitation dans l'occupation même de l'îlot.

Une proximité par contraste mais symétrique a été démontrée dans l'activité commerciale (marché arabe et marché européen), qu'en est-il pour la structure résidentielle ?

La structure des monuments et autres signes mineurs témoignent de cette coexistence de ville double (arabe et européenne). Et c'est à cet effet que nous allons voir si la croissance architecturale résidentielle intramuros a été structurée par des éléments nouveaux introduits par les français ou bien par des éléments issus de l'organisation pré française.

A partir de nos hypothèses illustrées dans la partie introductive, ainsi qu'en se référant aux différentes études de l'histoire urbaine effectuées sur ce tissu, particulièrement celle de J. La Bruyère⁹⁰, qui a évoqué le tissu traditionnel mixte et ses entités de composition dont nous reparlerons dans la deuxième partie de notre recherche (les critères de choix du corpus architectural), le centre historique de Blida évoque le caractère mixte et bipolaire de son tissu ; déjà avéré pour les édifices publiques dans la structure urbaine.

Cette mixité est traduite au niveau de la morphologie des structures d'habitat traditionnel ; il y a un amalgame entre les deux types d'habitat ancien et nouveau ; l'habitat mauresque datant de la période pré colonial (andalouse et ottomane) et l'habitat européen datant de la période française. Cette interférence entre les deux typologies sera étudiée et analysée à partir d'échantillons de maisons représentatives des structures résidentielles du tissu traditionnel blidéen.

⁸⁹ : *l'îlot mixte* : îlot où coexiste des unités d'habitations européennes (généralement sur la façade de la rue principale) avec des unités d'habitations mauresques (au coeur de l'îlot).

⁹⁰ : LA BRUYERE DELUZ Joëlle : « *Urbanisation en Algérie: Blida; processus et formes* ». ETUDES SUR LE MONDE ARABE N° 3. Edition Office des Publications Universitaires d'Algérie et Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon et OPU d'Alger , France/Algérie,1988.

Par ailleurs, la dualité entre la ville dite arabe et la ville européenne démontrée par la polarité du marché arabe et la polarité du marché européen, sera confirmé ou infirmé par notre étude des maisons dans les deux entités emblématiques, à savoir ; l'entité andalouse (polarité arabe) et l'entité ottomane mixte (polarité européenne).

Dans le chapitre suivant, nous interesserons à l'unité d'habitation blidéenne définie par la maison à patio ou à cour qui sera supportée par les exemples spécifiques des deux référents historiques et géographiques, à savoir ; celle du sud de l'Espagne (maison andalouse) et celle de la Casbah d'Alger (maison ottomane). A travers leurs éléments de composition morphologique respectifs, nous dresserons des schémas représentatifs de ces deux typologies principales des maisons référentielles. Ceci nous permettra de montrer sur un tableau récapitulatif les ressemblances et les différences entre les deux maisons emblématiques. Ces indicateurs de comparaison constituent les éléments morphologiques majeurs que l'on utilisera pour l'analyse de notre corpus architectural.

II/-1-1 LA MAISON ANDALOUSE :

III/-1-1 –A- Le style hispano-mauresque:

Au Maghreb et en Espagne apparaissent la dynastie almoravide puis la dynastie almohade entre le XI^{ème} et le XIII^{ème} siècle, une période caractérisée par une riche production artistique et d'évènements politiques et intellectuels. Cet art se définit par une géométrie parfaite et une combinaison à l'infini d'éléments artistiques et de composition d'œuvres complexes et raffinées.

L'histoire de l'art hispano-mauresque s'est échelonnée sur trois étapes historiques principales :

➤ Période Omeyyade :

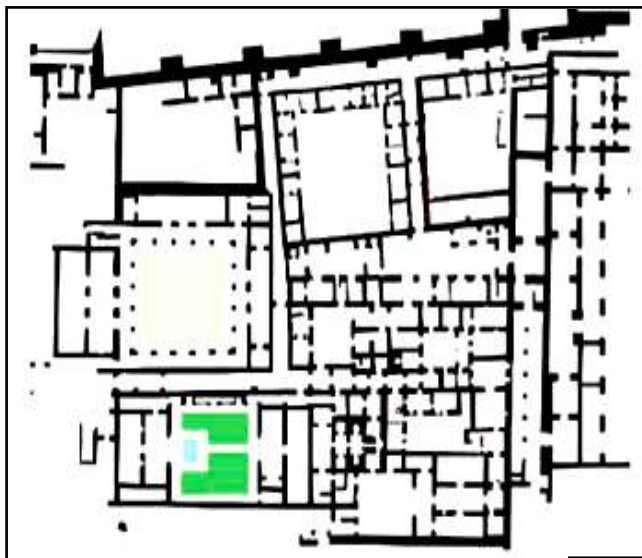


Fig. 31 : plan des différents patios de Madinat Ezzahra. (Introduction to the Archeological site of Madinat al-Zahra , 2008).

Avec l'arrivée D'Abd Rahman III, l'art espagnol va plus S'ouvrir sur l'art Méditerranéen (la Syrie, Byzance et Bagdad).

L'installation à Cordoue d' Emir Abd Rahman 1er, va faire revivre en Espagne ses souvenirs de Califat de Damas.

Ce qui donnera au style des combinaisons de disciplines syriennes avec des éléments Espagnols.

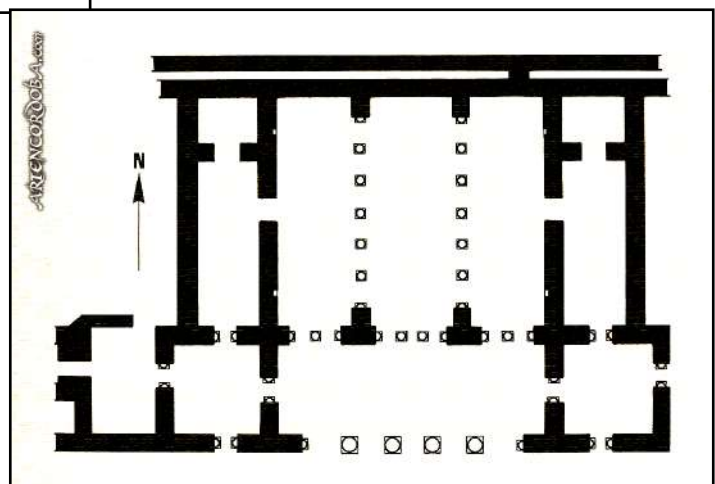
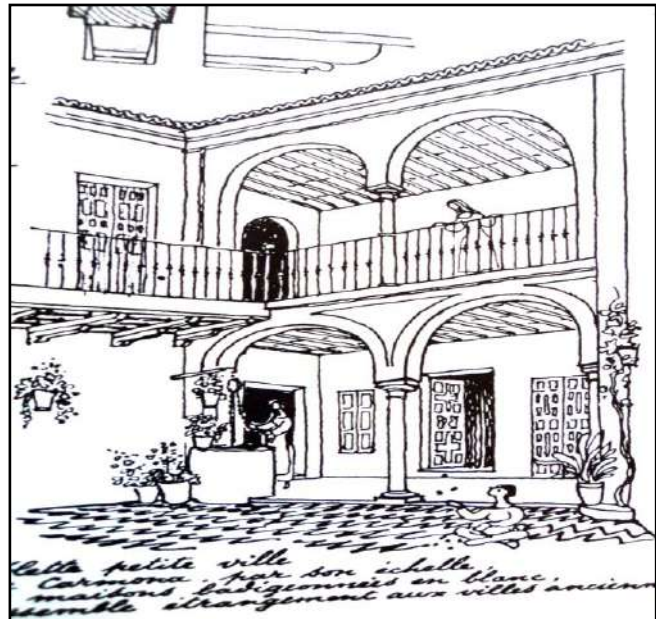


Fig 32 : plan de l'anti salle et la chambre en « T » à Madinat Ezzahra. (Introduction to the Archeological site of Madinat al-Zahra , 2008).

Ainsi, de prestigieux monuments ont vu le jour; tels que la ville royale de Madinat Ezzahra et la Grande Mosquée de Cordoue.

En plus des édifices secondaires; comme Les forteresses. L'architecture mineure a connu des enrichissements et des superpositions architecturales.

Fig. 33 : vue sur le patio d'une maison traditionnelle à Cordoue. (Croquis d'Albert Laprade, 1983).



La variété et la richesse des registres architecturaux témoignent des différentes influences de cet art sur la dynastie du X^{ème} siècle.



Les arcs sont en plein cintre outrepassés, les chapiteaux composites d'origine omeyyade, les colonnettes surmontées d'une applique rejoignant une frise sculptée assurant le franchissement par une double poutre structure ...

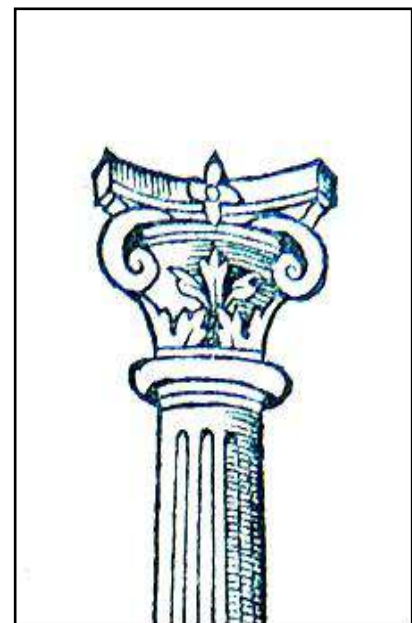


Fig. 34 : arc en plein cintre outrepassé. (Introduction to the Archeological site of Madinat al-Zahra , 2008).

Fig.35 : chapiteau composite. (Introduction to the Archeological site of Madinat al-Zahra , 2008).

➤ **Période Almoravide et Almohade:**

Entre le XI^{ème} et le XII^{ème} siècle, ce sont les centres provinciaux qui prirent le pouvoir, tels que ; Tolède, Saragosse et Valence. Les Reyes de Taïfas⁹¹ bâtissent des enceintes fortifiées et des palais.

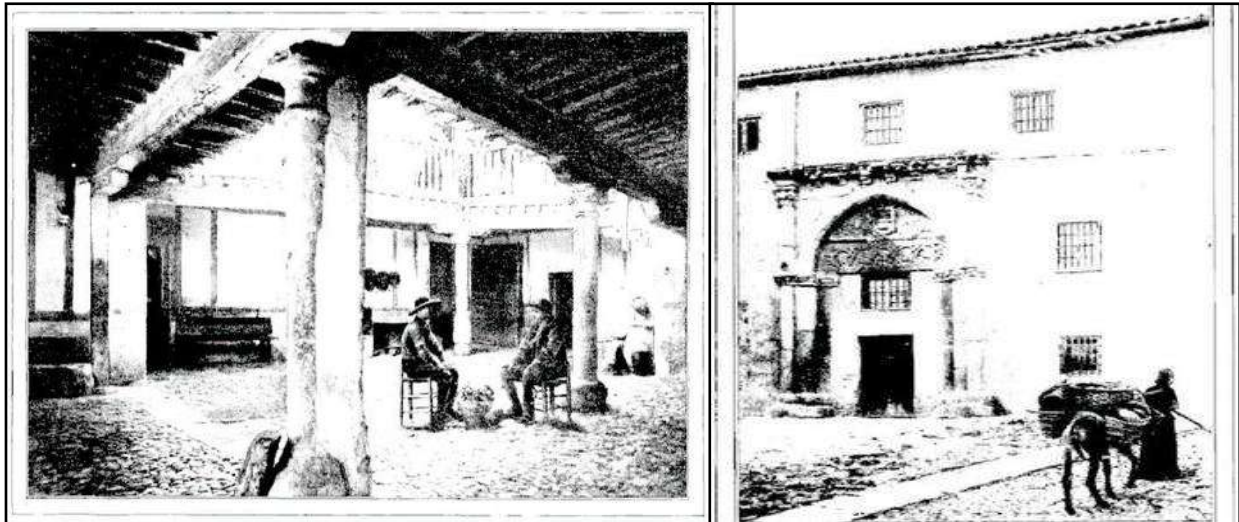


Fig. 36: façade et patio d'une maison traditionnelle à Tolède (Collection d'Edouard Charton, 1905).

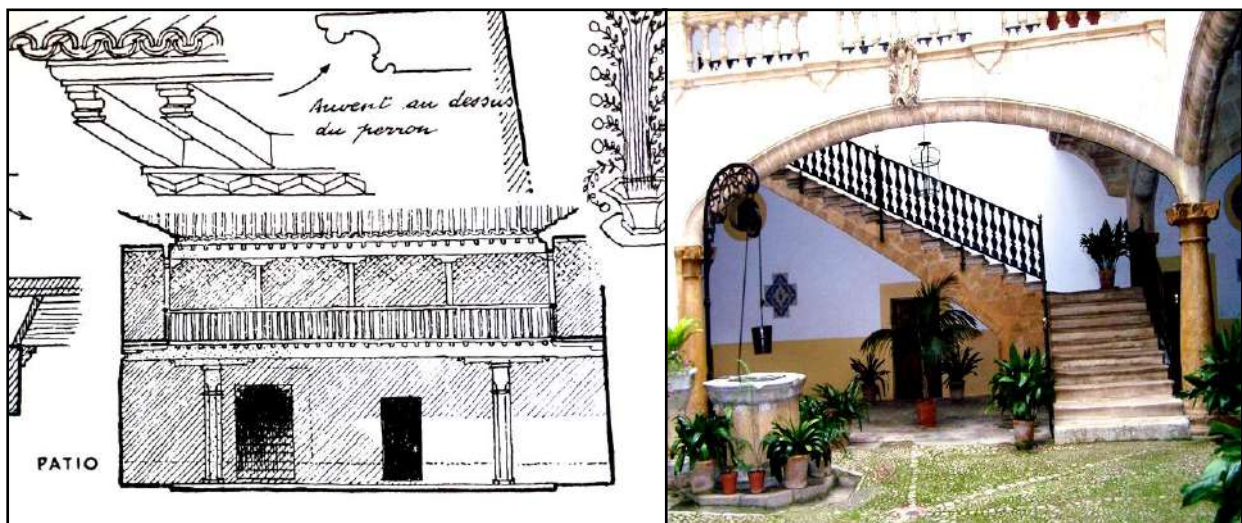


Fig. 37 : coupe d'un patio d'une maison à Tolède (Croquis d'Albert Laprade, 1983)

Fig 38 : escalier dans le patio d'une maison à Tolède. (Ligue de Coopération Culturelle et Scientifique, Roumanie – France, 2011)

⁹¹ : *Les reyes de Taifas* ou *Taifat* ("rois des factions" ou "Rois des régions" : *Moulouk el Tawâifou Mulûk al-Tawâif*) « sont des roitelets qui règnent sur une trentaine de principautés musulmanes » (source wikipédia) constituant l'Andalousie au sud de l'Espagne (Grenade, Cordoue, Séville, Saragosse, Tolède, Valencia, Malaga...). Ils se succédèrent pendant la période almoravide et almohade jusqu'à la chute de Grenade en 1492 ; appelée l'époque des taifa.

Cette période fut l'apogée de l'art hispano-mauresque, la civilisation andalouse est née et s'est propagée en « Péninsule jusqu'au Maghreb (grandes mosquées de Tlemcen et d'Alger) avec des influences locales »⁹².

A l'époque almohade, l'art a rassemblé tous Les éléments artistiques de l'occident musulman sous les influences maghrébines, de l'Andalousie à la Tunisie. L'évolution a été essentiellement décorative, en abolition des formes décoratives couvrantes et compactes, le décor prend un esprit plus large (Marrakech et Rabat) et atteint sa pleine maturité (madrassa Al-Attarin de Fès).



Fig 39 : vue sur le patio de Madrassat Al – Attarin.(Maderssa El Attarin, 2008)

Les arcs aux lignes pures et simples, de grands entrelacs géométriques dessinés par « de minces baguettes, des dômes aux larges stalactites et de vaste espaces »⁹³ avec de riches décorations en céramiques. Un nouveau style andalou plus modeste est né au Maghreb (l'art islamique), procurant une nouvelle force et simplicité qu'en Andalousie.

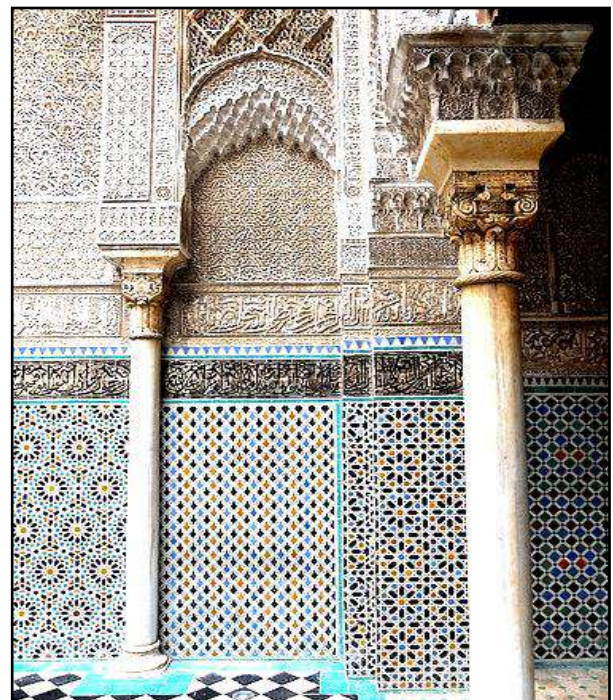


Fig 40 : décor en Zélidj et en stuc de la galerie de Madrassat Al Attarîn.(Maderssa AlAttarin, 2008)

⁹² : TERRASSE sous la direction de Elie Lambert : « Définitions des termes concernant la culture islamique en Espagne », 1934, p. 349.

⁹³ : TERRASSE sous la direction de Elie Lambert : « Définitions des termes concernant la culture islamique en Espagne », 1934, p. 350.

Au cours du XI^{ème} et XII^{ème} siècle, « un double syncrétisme se produit l'art hispano mauresque en Occident, l'art fatimide en Orient, arrivent chacun de leur côté à des formules nouvelle assez voisines »⁹⁴. Le XIII^{ème} siècle, marque la séparation définitive de l'Orient et de l'Occident, qui se développeront séparément jusqu'à leur décadence.

II/-1-1 –B- « La Maison andalouse du Sud de l'Espagne » :

Deux typologies majeures architecturales sont répertoriées selon "la classe sociale de leurs propriétaires" ⁹⁵:

✓ La petite maison (casa comùn) :

Elle comprend l'entrée, une salle et des pièces.

La casa comùn est très petite et étroite, très souvent sans patio (maisons à Tolède).

On accède aux étages élevés par des escaliers en échelles de navire (maisons de Grenade 1560).



Fig 41 : vue sur une petite maison à cour (Grenade).

(Dr. Kassab, Grenade, 2010)

« Elle abritait plusieurs générations de même famille ou elle se trouve à proximité d'autres maisons du même groupe »⁹⁶, en ayant un accès invisible de l'extérieur qui permet la communication entre elles (quartier Albaicín à Grenade).

⁹⁴, ⁹⁵ et ⁹⁶ : BARBE COQUELINDE LISLE Genevieve : « *Siècles d'or de l'architecture hispanique; de l'Espagne au Nouveau Monde : l'empire de Charles Quint* », 2001, p. 24-26 .

La maison principale (casa principal), et la maison noble ou palais (casa real)

Dans la demeure importante (casa principal) et la demeure noble ou palais (casa real), « les mêmes espaces sont retrouvés, avec addition de dépendances »⁹⁷. Elles se composent de plusieurs entrées, « de salles et de diverses pièces, de grands salons, Et de cabinets, ainsi qu'une succession de patios et d'antichambres »⁹⁸.

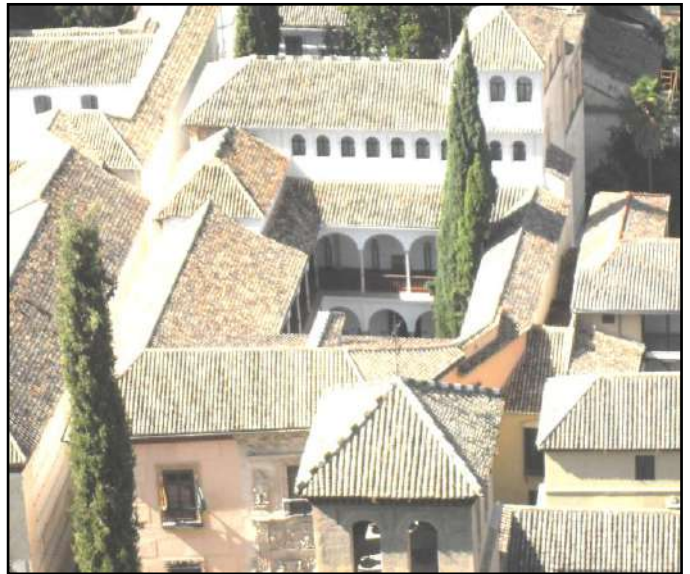


Fig 42: vue sur le patio d'une résidence à Grenade.
(Dr. Kassab , Grenade, 2010)

La différence entre ces deux typologies réside dans les dimensions des espaces qui prennent des proportions et une volumétrie plus importante. Ceci est dû principalement au rang social auquel appartiennent leurs propriétaires.



Fig 43:vue sur un palais au quartier Albaicín (Grenade).
(Dr. Kassab, Grenade, 2010)

Dans cette typologie, le patio ou cour est systématiquement présent et c'est ce que nous allons étudier en référence à la typologie de Blida.

⁹⁷ : BARBE COQUELINDE LISLE Genevieve : « *Siècles d'or de l'architecture hispanique; de l'Espagne au Nouveau Monde : l'empire de Charles Quint* », 2001, p. 24-26 .

⁹⁸ : BARBE COQUELINDE LISLE Genevieve : « *Siècles d'or de l'architecture hispanique; de l'Espagne au Nouveau Monde : l'empire de Charles Quint* », 2001, p. 29 .

Nous débutons notre étude sur quelques maisons des provinces d'Alicante et de Valence en Espagne, mises à jour lors de fouilles archéologiques. « Ces maisons sont datées entre le 14^{ème} siècle et le 17^{ème} siècle selon la céramique et les documents écrits »⁹⁹.

Ce sont des prototypes de schémas caractéristiques de l'époque musulmane. Quelques *Alquerias*¹⁰⁰ musulmanes ont donné naissance aux villages actuels, « l'exemple le plus caractéristique est celui de Vall de Gallinera où le schéma médiéval est en grande partie conservé. L'habitat de type dispersé est sous la toponymie de *Béni*, *Rafalet* ou *Alcudia* »¹⁰¹.

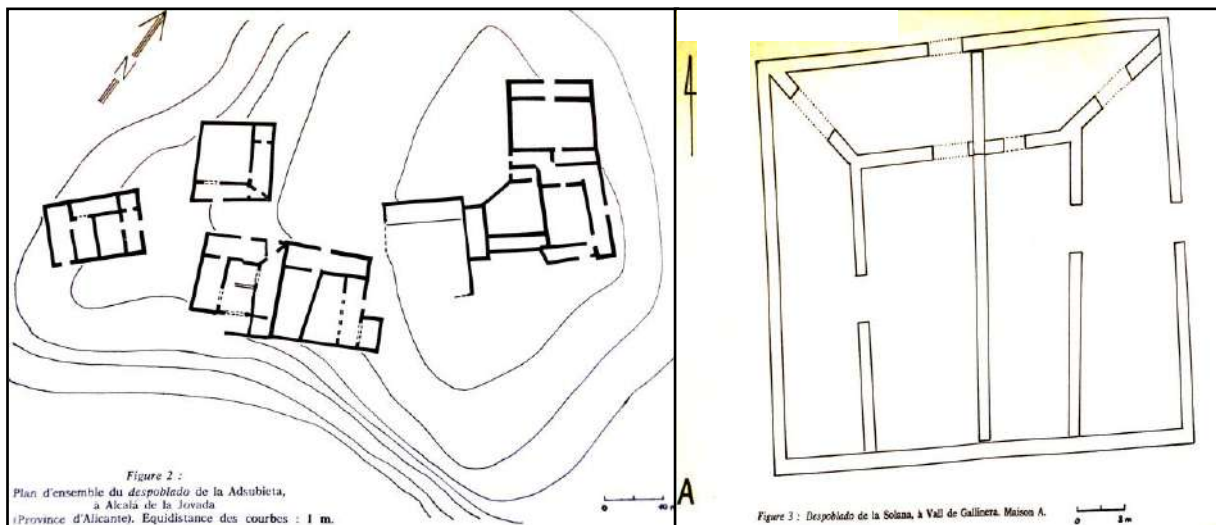


Fig. 44 et Fig 45 : plan des cellules d'habitation de Vall de Gallinera à Valence
(Les mourisques et leurs temps, 1983).

La maison traditionnelle andalouse est un quadrilatère centralisé par une cour. Cette dernière peut être carré ou rectangulaire et est encadrée de deux ou trois côtés de la maison dans une configuration en « T » ou en « U ».

La chambre principale présente une division tripartite marquée par des arcs outrepassés. Liwan partie centrale des maisons au plan en T .

L'architecture domestique du sud de l'Espagne présente un caractère musulman authentique, elle exprime le mode de vie ancestral dans sa conception formelle et structurelle. Nous allons étudier ses éléments de composition principaux.

⁹⁹ : Table Ronde Internationale Montpellier (4-7 juillet 1981) : " *Les Morisques et leurs temps* », 1983, p. 79.

¹⁰⁰ : *Alquerias* : petites unités d'habitation et d'exploitation .

¹⁰¹ : Table Ronde Internationale Montpellier (4-7 juillet 1981) : " *Les Morisques et leurs temps* », 1983, p. 80.

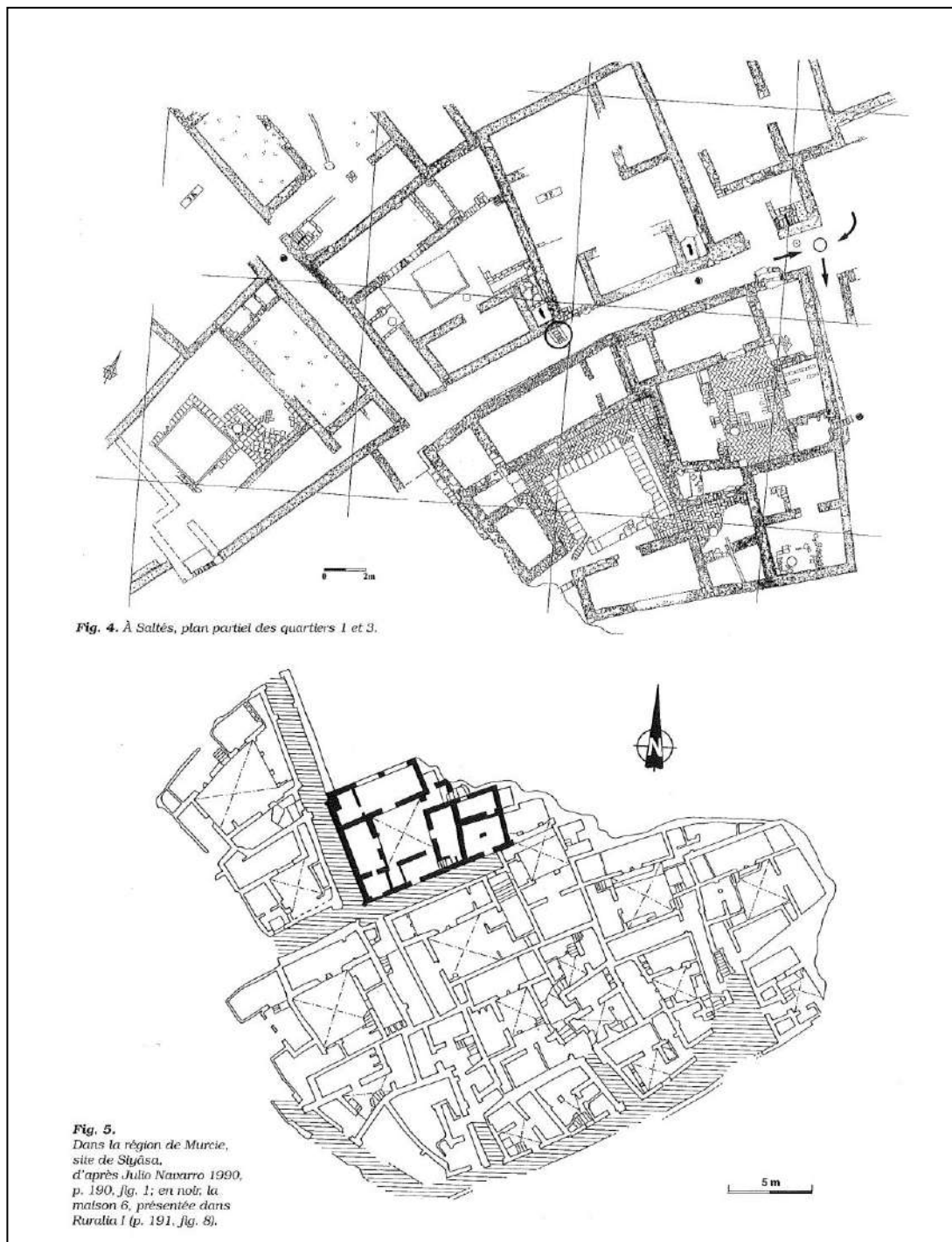


Fig. 46 : plan d'un quartier de maisons arbo-andalouses à Murcie, en Espagne (La maison rurale dans la péninsule ibérique : un atelier d'ethnoarchéologie, 2002).

- **L'entrée :**

- ✓ L'accès couvert par une galerie, se fait à travers une porte unique et axiale qui, communique avec le patio à travers un portique. Le portique est l'élément caractéristique d'une structure en plates-bandes complétée par les arcs .

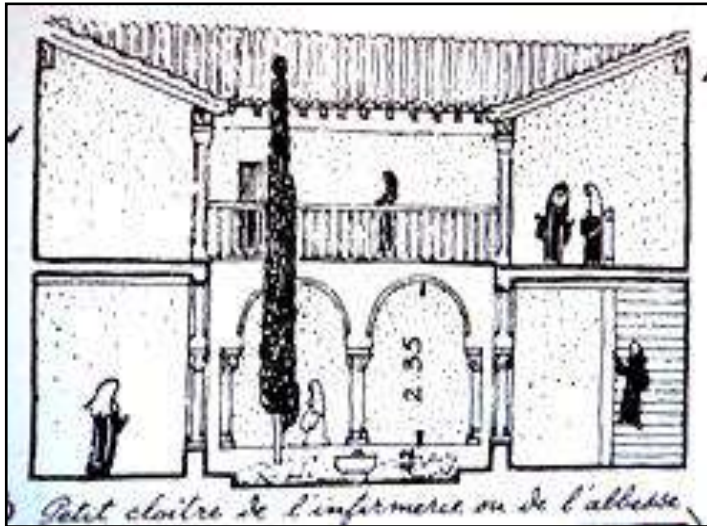
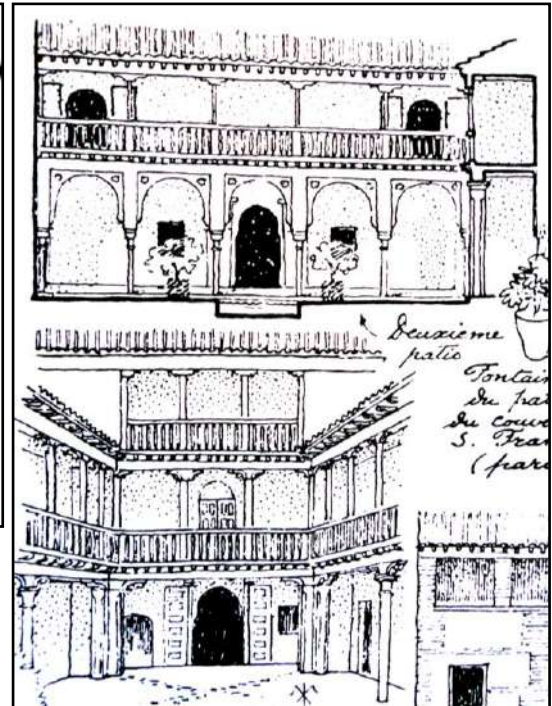


Fig. 47 : vues sur le portique. ▲

Fig. 48: vue sur l'entrée et la structure en plates-bandes.(Croquis d'Albert Laprade, 1983) ►



- ✓ L'entrée est en chicane et peut être en dessous du niveau du patio. Les chambres sont organisées autour du patio, telle la maison traditionnelle blidéenne avec l'incorporation structurelle du portique générant l'anti-salle (liwan).

- **La Cour/ Patio et le portique :**

Différentes typologies de patio de forme carrée ou rectangulaire. Le portique peut être continu sur le périmètre. Ou réduit à trois côtés pour des raisons topographiques (Patio de Los Pilares). Le patio peut être flanqué symétriquement de deux anti-salles ,parallèles aux chambres allongées qui le précèdent, sur les côtés les plus petits donnant sur les pièces.

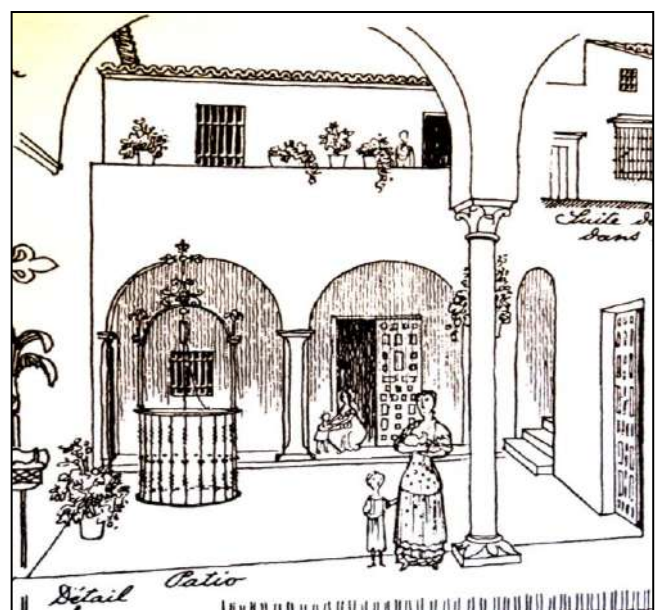


Fig. 49 : vue sur un patio à double portique (Croquis d'Albert Laprade, 1983)

Deux types principaux du patio caractérisent la maison andalouse :

-1/- Le patio/cour sans portique.

-2/- Le patio/cour bordé d'un ou deux portiques, au rez-de-chaussée et/ou à l'étage.



Fig. 50: patio sans galerie
(panorama d'Andalousie, circuit du
11 au 18 juin 2005, 2007)



Fig. 51 : patio avec portique au R.D.C et galerie
à l'étage (panorama d'Andalousie, circuit du 11 au
8 juin 2005, 2007)



- ✓ Le Patio andalou est généralement dallé avec présence d'un bassin ou d'un puits et ceci en fonction du rang de la bâtisse ; palais ou simple demeure.



Fig. 52: Patio et portique de l'Alcazar de Séville.
(Cordobes patio. Cordova. Andalusia. Espagne , 2011)



Fig. 53 : patio avec fontaine en marbre à Tolède
(le Casona de la Reyna " (XVI ème siècle), 2010)



Fig. 54 : cour avec fontaine murale à Cordoue
(Andalousie/Cordoue, 2008)

Et comme nous le voyons sur la figure pour l'Alcazar de Séville et différemment avec de simples fontaines dans les petites demeures.

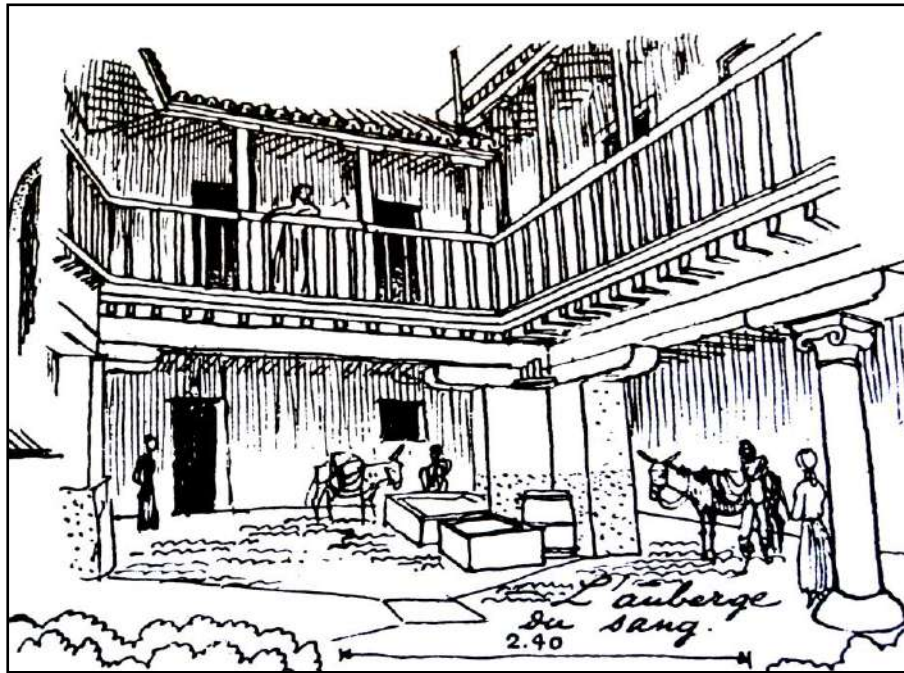


Fig 55 : Maison à galeries latérales. (Croquis d'Albert Laprade, 1983)

- **Les pièces :**

Les chambres sont organisées sur un ou deux niveaux. A l'étage, on peut trouver aussi bien des chambres que des espaces de stockage, organisées autour du patio et desservis par des galeries. (Fig.49 et Fig. 50) Souvent, une « tour mirador »¹⁰² est placée vers l'extérieur (fig.51).

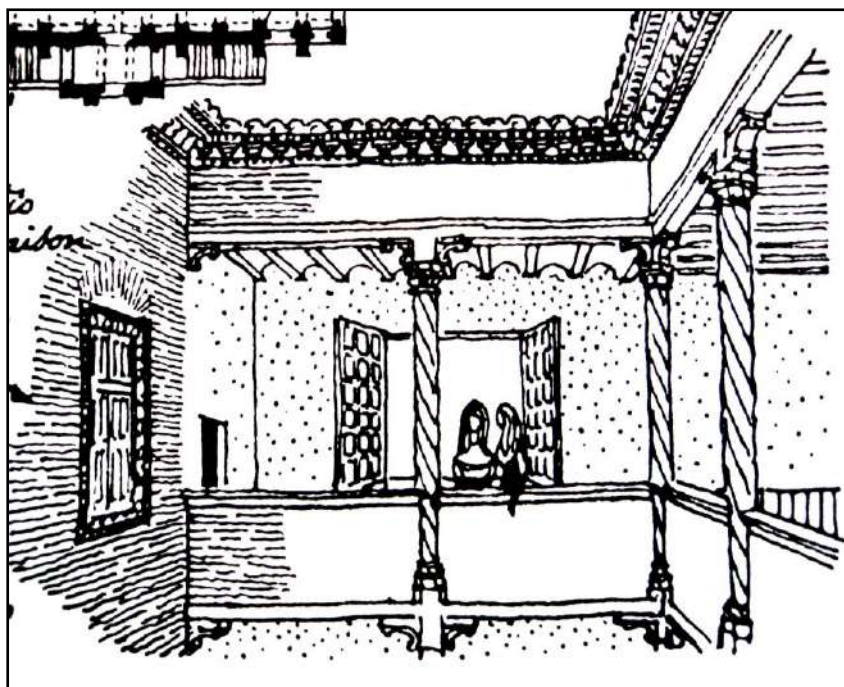


Fig 56 : Chambres à l'étage donnant sur une galerie. (Croquis d'Albert Laprade, 1983)

¹⁰² : Tour-mirador : surélévation d'une pièce sous forme de kiosque, dominant l'extérieur. Elle se trouve généralement sur l'entrée (en transposition de l'iwan dans la maison algéroise).



Fig 57: Maison avec tour mirador. (Dr. Kassab, Grenade, 2010)

Les espaces de services : escalier/terrasse et dépendances :

- ✓ Sur les côtés larges de la maison arabo-andalouse, sont desservis les dépendances et escaliers. Les cuisines n'avaient pas un espace bien défini dans la majorité des cas, on déplaçait selon les maisons le foyer servant pour cuisiner. Les latrines étaient un espace permanent à côté de l'entrée.



Fig 58 et 59 : terrasses accessibles par un escalier- échelle dans les maisons d'Albaïcin (Grenade).

(Dr. Kassab, Grenade, 2010)

- ✓ Les escaliers quant à eux, comme nous pouvons le constater dans les Fig.52 et 53, qui illustrent des maisons à Albaïcin dans le centre historique de Grenade, sont externes. Ils démarrent du patio et relient l'étage en une volée de marches, généralement non couverte.

III/-1-4. « La Maison traditionnelle marocaine » :

Nous étudions quelques caractéristiques architecturales de maisons représentatives marocaines, qui pourraient apporter des informations supplémentaires à notre corpus théorique (relatives à la maison arabo-andalouse), où nous retrouvons tous les éléments de compositions des maisons traditionnelles de Blida.

Un échantillon de structures d'habitat de la Médina de Salé¹⁰³ (été distingué) ; situé dans la partie sud-est, qui a fait l'objet de recherche et de publication du Laboratoire "architecture et patrimoine" (2007-2008)¹⁰⁴, à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris Belleville. Le corpus¹⁰⁵ a été choisi d'une manière empirique, afin d'aboutir à l'identification des caractéristiques typiques d'une maison traditionnelle marocaine.

Les caractéristiques architecturales des espaces retrouvés dans ces maisons constituent beaucoup de similitudes avec celles étudiées lors de notre recherche. On constate déjà l'existence de grandes demeures et de douirats obéissant à la même organisation spatiale, exception faite pour la dimensions des espaces.

- **L'entrée:**

Elle est en chicane, espace de transition entre
Le public ouvert et le privé fermé.
Souvent transformée en débarras. Les toilettes
sont souvent dans le vestibule ou sous l'escalier.
(Chose qu'on retrouve généralement
dans la vieille ville de Blida).



Fig. 60 : porte d'entrée d'une maison de la Casbah de Salé (la ville bleu Chefchaouen, 2011).

¹⁰³ : Salé : ville marocaine qui a connu un important développement à la période almohade et mirinide. Son architecture est très influencée par l'architecture hispano-mauresque. Elle se trouve entre Marrakech et Rabat dont les ressemblances avec cette dernière sont très marquantes.

¹⁰⁴ Et ¹⁰⁵ : BOBENRIETHER Jean –Pierre : « *Maisons marocaines* ». Laboratoire de l'école d'architecture de Paris Belleville « Architecture et Patrimoine », 2007-2008.[en ligne]. Site disponible sur : http://www.paris-belleville.archi.fr/UserFiles/File/Ens_FormSpe_DSA_AP_newsletter2.

- **La cour:**



Fig 61 : vue sur la cour d'une maison traditionnelle à Marrakech (Tenzif El Haouz, Maroc, 2010)



Fig 62 : patio d'un Riad (Dar Edalia, 2009).

Fig 63 : patio d'une maison d'hôte à Salé. (maison marocaine avec Zellidj, 2007)

Elle reste le lieu privilégié du décor architectural, tel que; le stuc, le zellidj, le bois ciselé et la fontaine ou le puits qui est à proximité d'un des angles de la cour. Cette dernière constitue le centre d'organisation des pièces qui l'enveloppe (la cour).

C'est là, la différence palpable avec les maisons à patio où les pièces "enveloppent la galerie et sont séparées de la cour "¹⁰⁶qui est le centre de la maison et le centre de la vie familiale.

¹⁰⁶ : Pr. BORIE Alain : " *Typologie des maisons ottomanes traditionnelle*", dans : « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », sous la direction de Pierre Pinon , 1991, p. 169.

- **Les pièces :**

Elles sont polyvalentes et communautaires. Une grande chambre avec alcôves (enfoncement dans le mur) est généralement la pièce d'invités. Elle est souvent loin de l'entrée pour la préservation de l'intimité familiale.

Les pièces humides : En Médina, les maisons disposent actuellement de l'eau courante, sous forme de robinet au mur de la cour. Elle peut être aussi derrière un lavabo surmonté d'un miroir remplaçant la fontaine traditionnelle (concept architectural commun avec notre corpus d'étude).

"Le hammam du quartier correspond d'avantage aux pratiques traditionnelles de nettoyage des corps"¹⁰⁷.

- **Les espaces de services ; escalier/terrasse et dépendances :**



Fig. 64 : patio de service « douira » (Dar El Mounir, 2011).



Fig. 65 : cour d'une douira (Riad Essaoura, 2007).



Ils concernent les espaces humides : cuisine, hammam, toilettes situés au R.D.C, ainsi que les espaces de rangement et de stockage. A l'étage, des pièces sont réservées aux domestiques. Dans des maisons à cour ou de service plus modestes, l'espace de stockage est en demi-niveau; " sedda", éclairé par Fenêtres en meurtrières .



¹⁰⁷ : BOBENRIETHER Jean –Pierre : « *Maisons marocaines* ». Laboratoire de l'école d'architecture de Paris Belleville « Architecture et Patrimoine », 2007-2008, p. 5.[en ligne]. Site disponible sur : http://www.paris-belleville.archi.fr/UserFiles/File/Ens_FormSpe_DSA_AP_newsletter2.

La terrasse :

L'accès à l'étage ou à la terrasse quand la bâtisse est à un seul niveau, se fait par un escalier droit démarrant du patio.

La forme et la largeur de l'escalier est en rapport avec le rang de la demeure comme nous pouvons le constater sur les photos (Fig 60)



Fig. 66 : vues sur l'espace Manzah de la médina de Marrakech.
(Dar Moulay Ali et Riad Menzeh, 2012)



Fig. 67 : escaliers dans deux maisons traditionnelles à Chefchaouen. (Chefchaouen, 2003)

La terrasse est un espace important de la vie traditionnelle. On y trouve généralement une petite pièce qui est le Manzah. « Son rôle est prévu pour le nomadisme saisonnier »¹⁰⁸.

L'accès à cette dernière se fait généralement par un escalier étroit et haut en échelle de navire.

¹⁰⁸ : BOBENRIETHER Jean –Pierre : « *Maisons marocaines* ». Laboratoire de l'école d'architecture de Paris Belleville « Architecture et Patrimoine », 2007-2008, p. 6-7.[en ligne]. Site disponible sur : http://www.paris-belleville.archi.fr/UserFiles/File/Ens_FormSpe_DSA_AP_newslette

L'organigramme, qui suit, schématise l'organisation de la maison « arabo-andalouse » et définit ses espaces principaux.

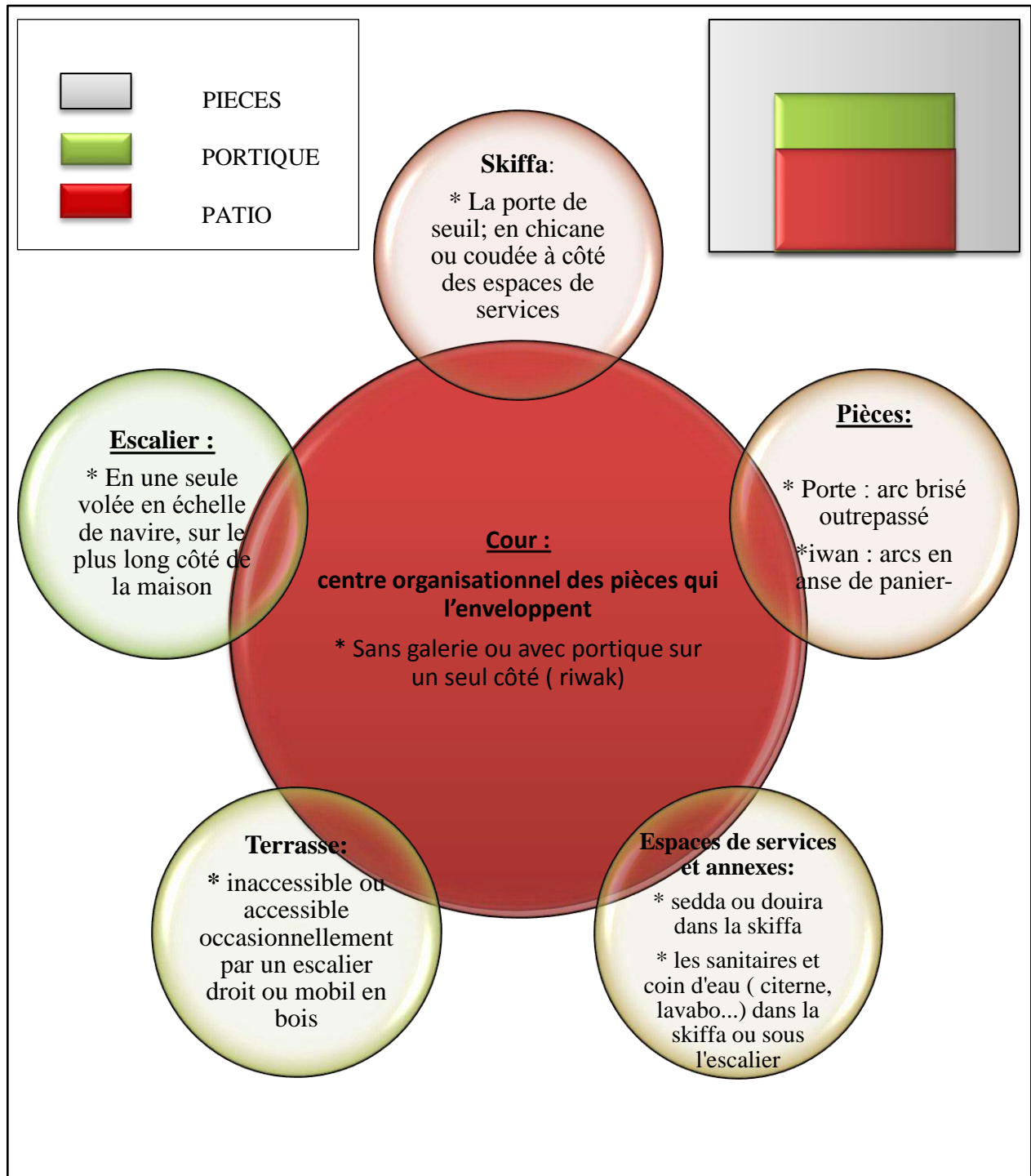


Fig 68 : Organisation spatiale de la maison traditionnelle arabo-andalouse.

III/-1-2- LA MAISON OTTOMANE ALGEROISE :

La ville de Blida abrite une typologie urbaine, « importée d'Alger pour la gente ottomane de la ville, dans le quartier de la rue du Bey et de la rue d'Alger »¹⁰⁹. Dans l'absence des études sur les caractéristiques architecturales et architectoniques d'une maison ottomane blidéenne et vue la concordance urbaine et historique entre les deux villes, nous étudions les principes de composition d'une maison traditionnelle de la Médina d'Alger. Nous avons décrits ces principes selon les mêmes entités de composition que nous retrouverons dans notre analyse des typologies architecturales des maisons traditionnelles de Blida. Et ceci en nous basant sur les différents travaux effectués et notamment l'étude de Sakina Missoum¹¹⁰.

L'échantillonnage typologique mis à jour par l'avancement de la recherche sur la maison musulmane « révèle l'existence de traits communs et constants susceptibles de la définir »¹¹¹.

La trame urbaine surtout de la partie haute de la Casbah tissé sur un relief accidenté, a donné un découpage parcellaire irrégulier, de ce fait la superficie occupée au sol ne correspond pas toujours à la surface des étages supérieurs. Lorsque le parcellaire est de petites dimensions, la maison en question s'imbrique dans ses voisines à différents niveaux, et augmente sa surface avec des saillies sur l'espace public, jusqu'à couvrir complètement la rue (sabat).

Trois typologies d'habitation sont définies selon leur composition morphologique. Celles-ci se sont « adaptées aux conditions réelles du site mais aussi aux contraintes des organisations des maisons voisines ou contiguës »¹¹².

¹⁰⁹ : Pr. BOUGHERIRA HADJI Kenza dans réhabimed ; outil 4 : Analyse urbaine et architecturale : « *Typologies modernes versus typologies traditionnelles dans les médinas algériennes* », 2007, p. 115. [en ligne]. Site disponible sur :

http://www.rehabimed.net/Publicacions/Metode_Rehabimed/I.Rehabilitacio_Ciutat_i_Territori/FR/2e%20partie.%20Outil%204.pdf

¹¹⁰ : MISSOUM Sakina: « *Alger à l'époque ottomane, la Médina et la Maison* ». Edition EDISUD, Aix-en-Provence, France, 2003, p. 200.

¹¹¹ et ¹¹² : LAMANI Karima. ; « *Analyse des rapports de corrélations architecturales : Typologie d'encorbellements/typologies résidentielle/morphologie du réseau viaire dans la médina d'Alger. Elaboration d'un corpus documentaire et d'inventaire* », 2010, p.63-72.

Selon l'étude de Missoum à partir de documents d'archives, il y a la maison et **la maisonnette; dar et douira « à portique » avec wast ed dar ou patio, le « alwi » ; maison haute sans wast al dar et la maison « à chebek ».**

A/-Maison à portique : (Fig. 63)

C'est la typologie la plus fréquente. Elle se développe sur deux à trois niveaux avec terrasse accessible.

Le patio est encadré des trois à quatre côté par les pièces. Celles-ci s'ouvrent toutes sur les portiques. A l'étage, il y a une grande pièce donnant sur une plus petite, dicté par l'organisation hélicoïdale de la maison. La plupart des maisons ont un défoncement ; appelé « kbou », ce qui donne le dispositif en « T »¹¹³.

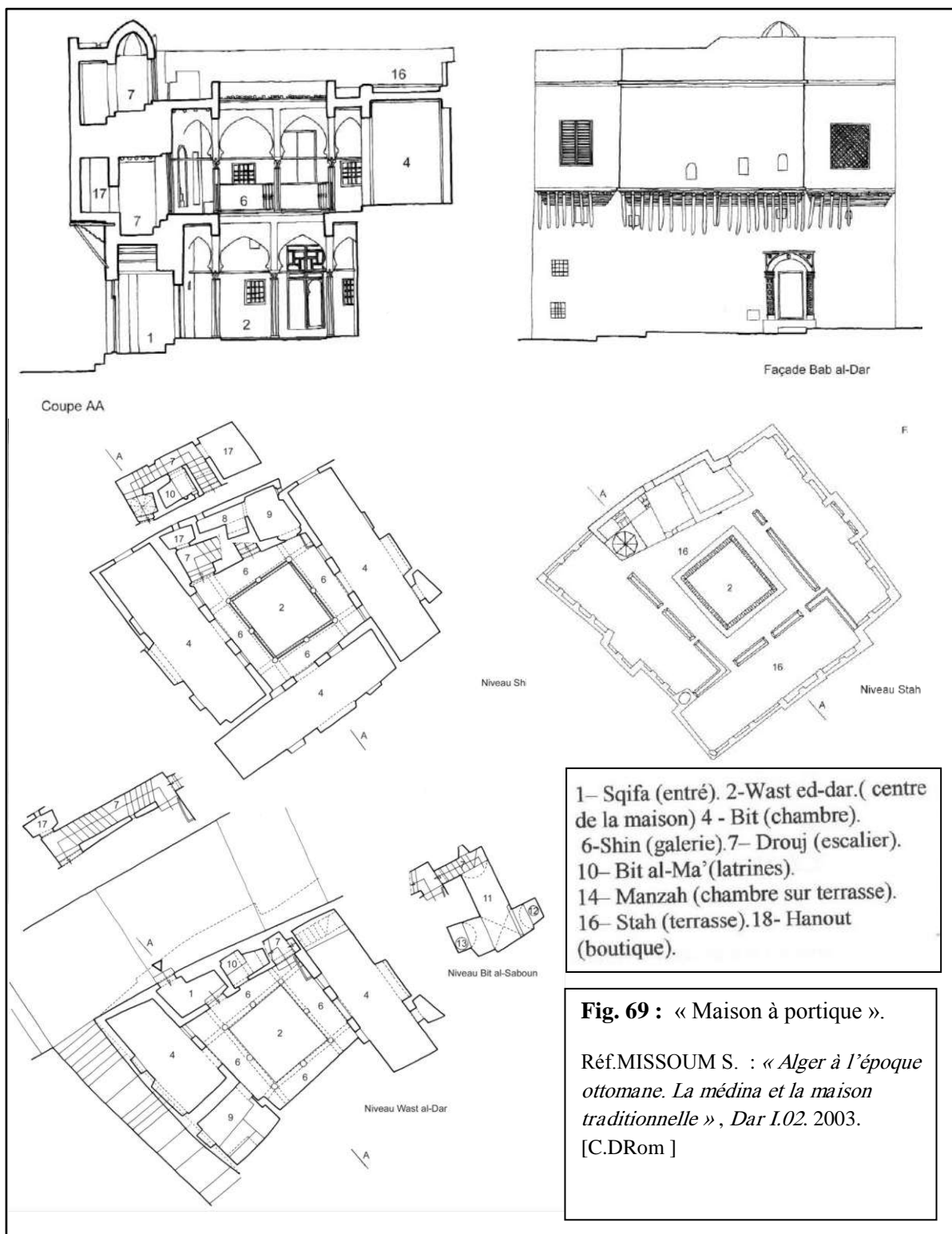
B/- Maison à chebek : (Fig. 64)

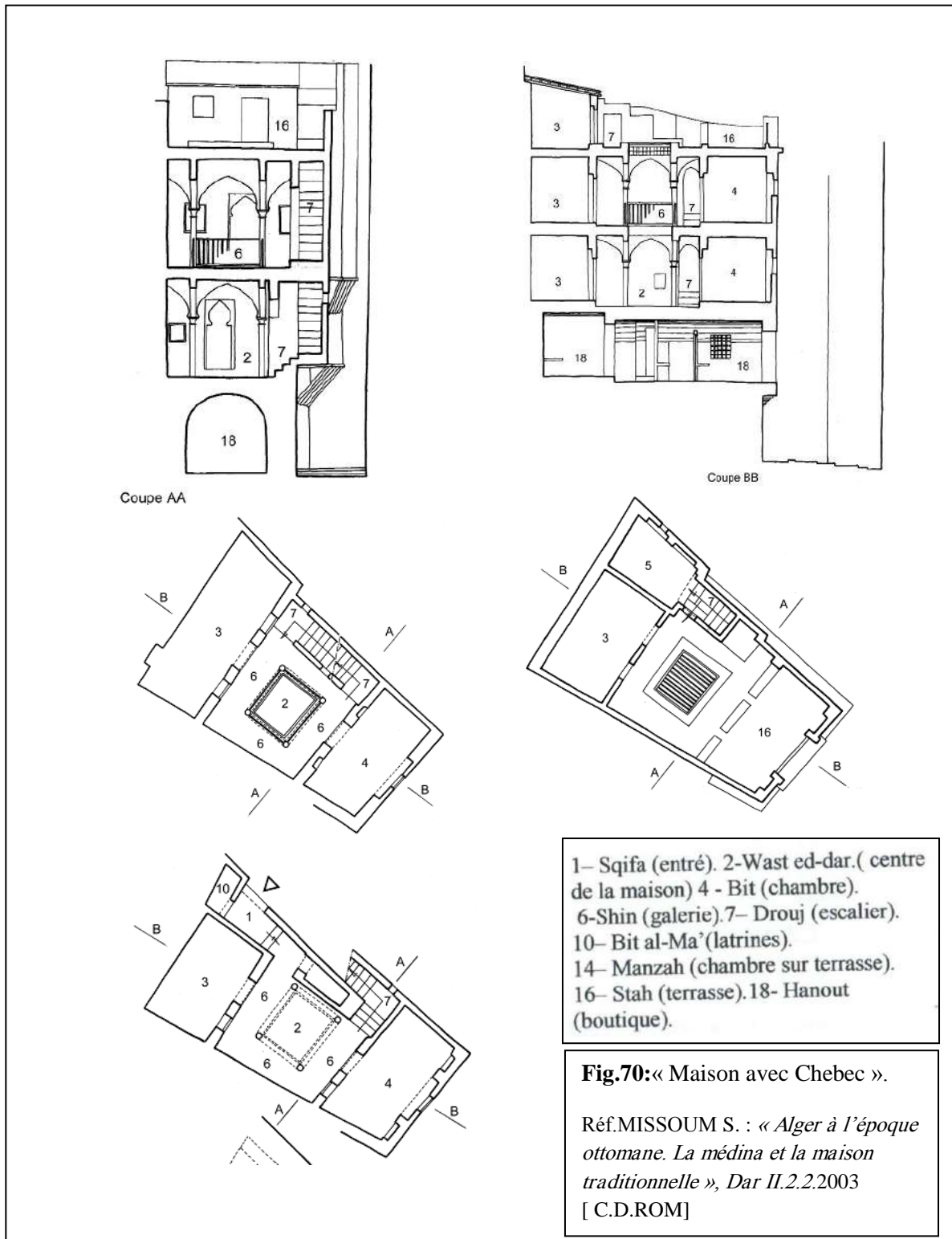
Une maison de petite dimension, organisée autour d'un Wast-ed-dar. Elle se développe sur plusieurs niveaux avec les mêmes éléments de composition que la première. Nous retrouvons la même organisation tripartite avec Kboue. L'espace central peut être sans portiques.

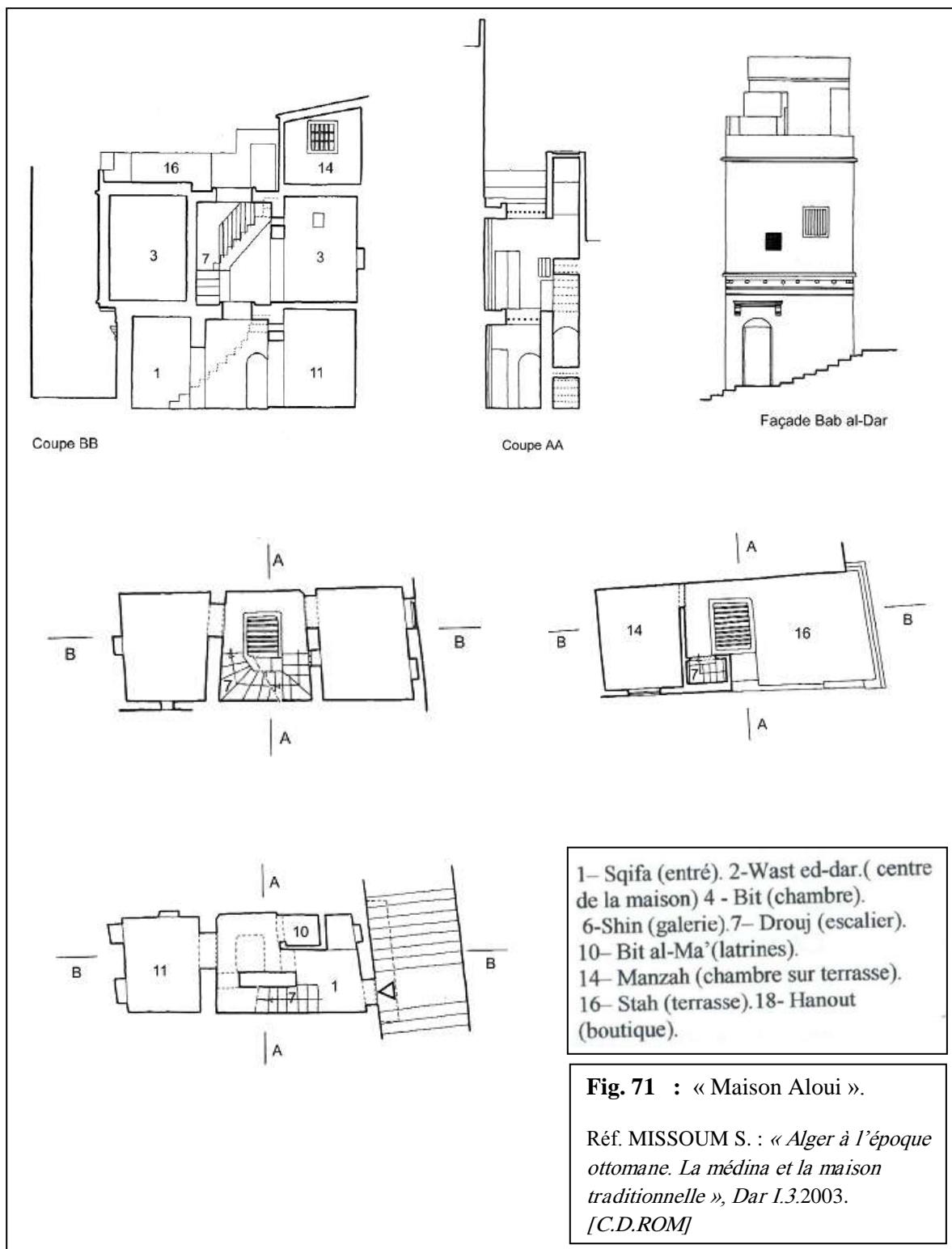
C/- Maison à Alouï : (Fig.65)

Le R.D.C est généralement occupé par les commerces et un escalier qui mène à l'étage, où se distribue une ou plusieurs petites pièces. La maison est éclairée par la rue ou par une petite ouverture grillagée au niveau de la terrasse¹¹⁴.

¹¹³ Et ¹¹⁴ : LAMANI Karima : « *Analyse des rapports de corrélations architecturales : Typologie d'encorbellements/typologies résidentielle/morphologie du réseau viaire dans la médina d'Alger. Elaboration d'un corpus documentaire et d'inventaire* », 2010, p. 63-72.







Bien qu'à la Casbah on rencontre aussi bien la maison à wast-edar, à portiques, qu'avec chébec ainsi que celle ne disposant pas de patio, nous nous intéressons uniquement à l'une d'entre elles.

La maison avec le wast al dar totalement découvert qui est la plus répandue dans la Médina d'Alger, de différentes dimensions, peut avoir deux à quatre galeries, généralement portées par des arcs brisés outrepassés qui reposent sur des colonnes monolithiques. Les espaces sont hiérarchisés entre hommes/femmes, le séjour et les espaces de service réservés plus aux femmes. Plus particulièrement, la cuisine ; qui se situe dans un espace de récupération volumétrique à proximité de l'escalier.

Les espaces principaux de la maison sont: **l'entrée (skifa), le patio (wast-al-dar) et les chambres (byout).**

- **La skiffa :**

Toujours marquée par un arc en plein cintre, l'entrée est toujours en chicane. Dans des maisons bourgeoises ou palais, des bancs en maçonnerie (doukkana) s'y trouvent. Cette skiffa constitue le sas entre le public et le privé et son aménagement et sa décoration sont en rapport au statut et rang de la demeure.



Fig. 72 : vue sur la skiffa de Dar Mustapha Pacha (Auteur, 2012)

• **Le wast-al-dar :**

Le patio absorbe toutes les déformations géométriques (dans la galerie). Le patio présente une forme carrée avec des chambres rectangulaires. Il comporte quatre Entités de pièces. C'est l'élément indispensable ; Organisationnel et structurel de la maison traditionnelle algéroise.



Fig. 73: Vue sur le patio de Dar Mustapha Pacha (Auteur, 2012)

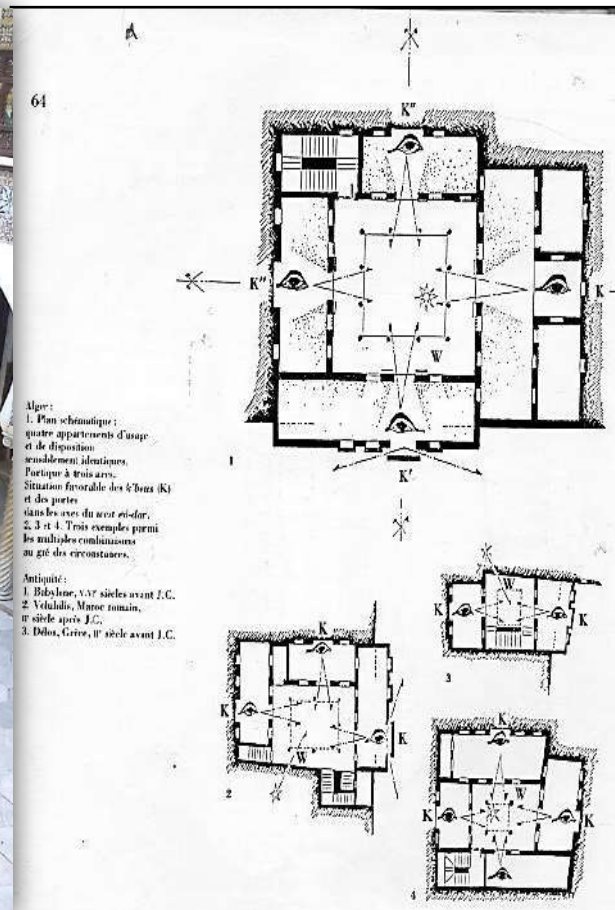


Fig. 74: centralité du wast-al-dar dans la maison (Réf RAVEREAU André : « Casbah d'Alger et le site créa la ville », 2007) .

• **La galerie, al-shin:**

« Espace obligatoire lorsqu'il y a présence d'étage »¹¹⁵. C'est aussi l'espace de protection du soleil et de pluie en plus d'être un espace d'accès vers les byouts. Le nombre des galeries est relatif à la position de la maison dans l'agrégat, la localisation du wast-al-dar dans la

¹¹⁵ : RAVEREAU Andre : « La Casbah d'Alger et le site créa la ville », 2007, p.112-113.

parcelle, le type d'association avec les autres maisons et la déclivité du terrain. Elles sont en général à trois travées.

La structure de la galerie est en poutres et poteaux et d'arcature brisée (arc outrepassé brisé ou en ogive), transmettant les charges aux colonnes, qui sont soit en marbre, en calcaire ou en tuf. Le fût est monolithique torsadé, il est en demi torsade au niveau de la galerie.

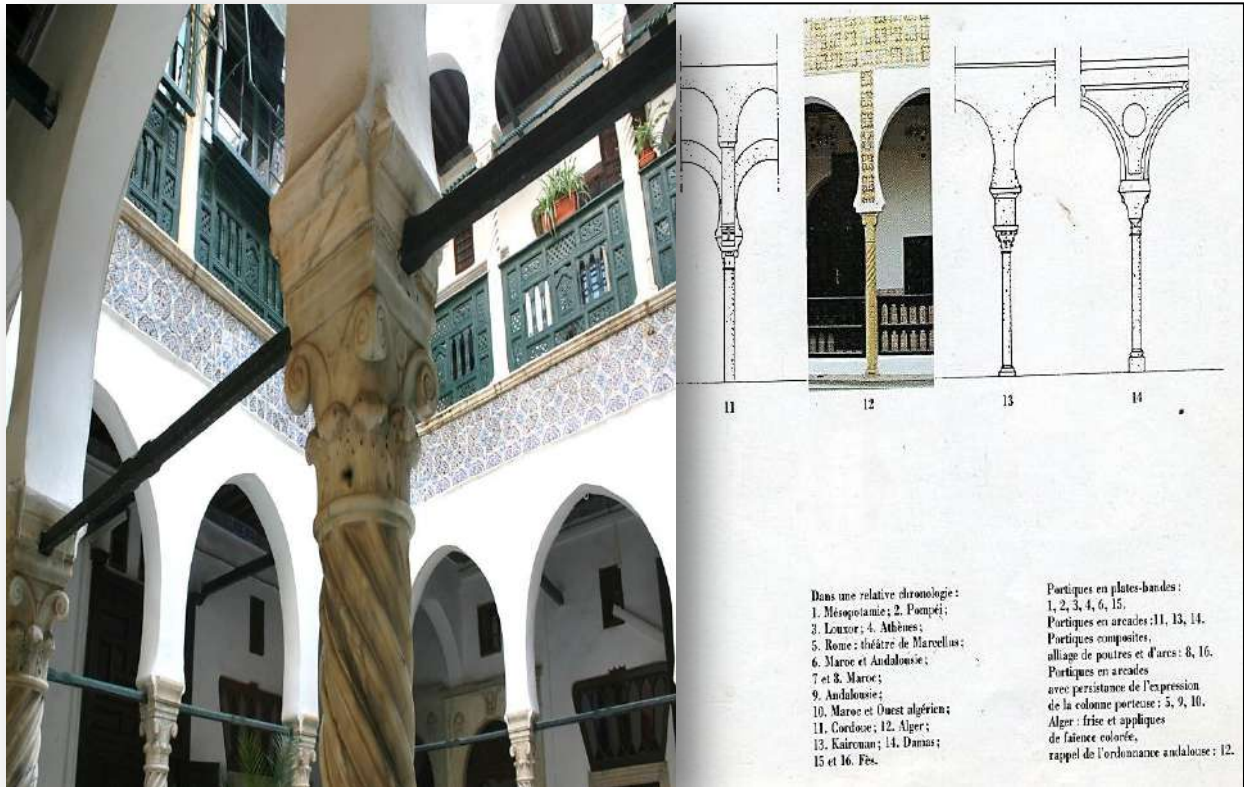


Fig. 75 : Intérieur de Dar El Hamra (Auteur , 2012)

Fig. 76 : Arc traditionnel algérois

(réf. RAVEREAU André: « Casbah d'Alger et le site créa la ville », 2007)

Elle est richement décorée par la céramique traditionnelle (Zélidj), assurant « une structure orthogonale de dimensions 13*13, formant une unité de 27cm ».¹¹⁶

- **Les byouts:**

Ils sont Imbriqués de façon hélicoïdale avec un accès principal. La porte à deux battants est surmontée par un arc brisé outrepassé avec deux fenêtres placées symétriquement.

Ces dernières sont couronnées par une rangée de céramique et encadrées de l'intérieur par

¹¹⁶ : RAVEREAU Andre : « La Casbah d'Alger et le site créa la ville », 2007, p.112-113.

un arc en anse de panier. Au-dessous du plafond, des ouvertures d'aération en forme d'arc en plein cintre.

La Sedda un espace surélevé sert de chambre à coucher.

« Toutes les pièces ont des Qbous ou coupole carré selon l'espace »¹¹⁷. C'est un enfoncement dans le mur couronné par un arc en plein cintre (encorbellement ou tracé de l'arc). Il est centralisé en face de la grande porte de l'extérieur.

« Le kbou à Alger peut être un encorbellement sur la rue »¹¹⁸.

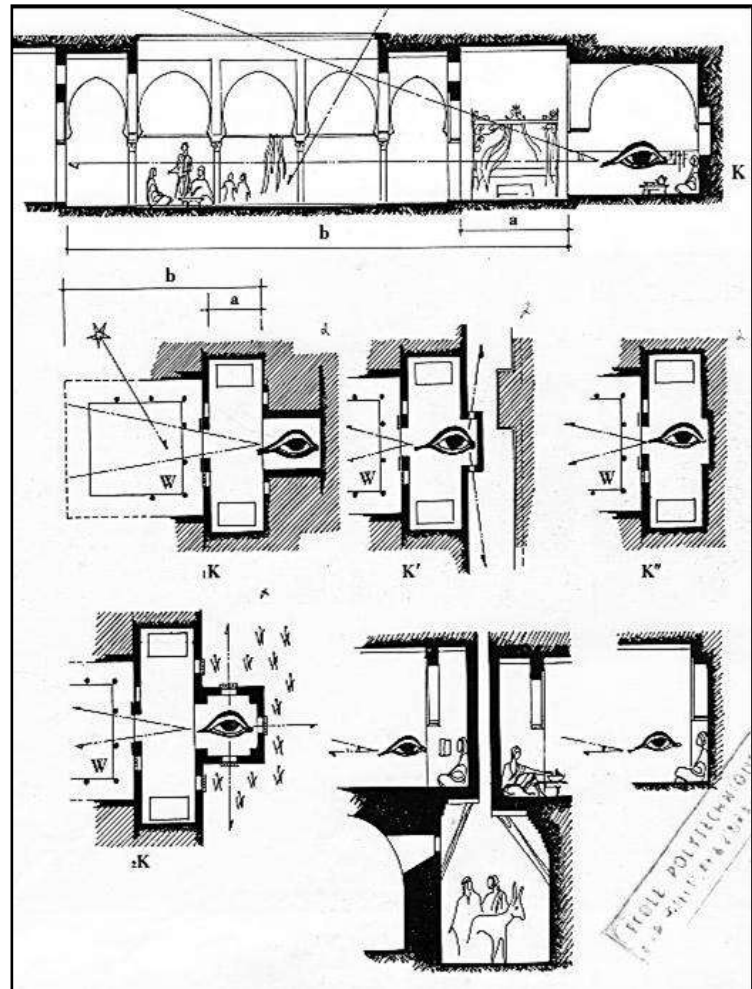


Fig. 77 : Schémas des biouts avec kboue (Réf. A.RAVEREAU (2007) : « Casbah d'Alger et le site créa la ville").

Il peut être carré couvert d'une coupole. Lorsque celui-ci prend la dimension d'un espace, il devient Iwan ; espace de séjour, « qui est une sorte de grande niche ouverte sur un des côtés du sofa et fermée sur trois autres, espace très introverti encastré entre deux byouts dont le sol est généralement légèrement surélevé »¹¹⁹.

¹¹⁷ Et ¹¹⁸ : RAVEREAU Andre : « La Casbah d'Alger et le site créa la ville », 2007, p. 90.

¹¹⁹ :LAMANI Karima : « Analyse des rapports de corrélations architecturales : Typologie d'encorbellements/typologies résidentielle/morphologie du réseau viaire dans la médina d'Alger. Elaboration d'un corpus documentaire et d'inventaire », 2010, p. 195.

- **Le bloc de service :**

Généralement au RDC, occupant « un soubassement très fermé de composition plus contingente »¹²⁰. Le bloc de service occupe partiellement ou totalement un des côtés de la maison. Il englobe la cuisine (mutfak), les escaliers, les latrines, les dépôts divers, les niches et les chambres de service de petites dimensions.

- **L'escalier, al droudj :**

L'entrée à l'escalier est marquée par un arc en plein cintre. Il donne généralement sur la galerie du patio, dans un souci de visibilité de la personne descendante. L'accès est encadré de chambranles de marbre ou de tuf. Les paliers sont couverts de voûtes d'arrêtes ou de planchers formants de petits terrassons pour l'écoulement des eaux.

Contrairement à la maison arabo-andalouse, l'escalier est prit dans le bâti, s'inscrivant entre les autres espaces. Il dessert les différents niveaux et va jusqu'à la terrasse.

- **Al-stah:**

La morphologie générale de la maison traditionnelle d'Alger se compose de trois niveaux: le wast-al-dar, le s'hin et al-stah. Dans la terrasse ; al-stah , existe une chambre appelée al-manzah s'appuyant sur le mur de la maison contiguë, et qui permet de protéger l'intimité de la terrasse familiale. De bas murs acrotères entourent la terrasse d'une hauteur de 1,10m, laissant apparaître les volumes des appartements. Ces derniers sont lisibles par la différence de hauteur de leurs plafonds.

¹²⁰ : RAVEREAU Andre : « *La Casbah d'Alger et le site créa la ville* », 2007, p. 92

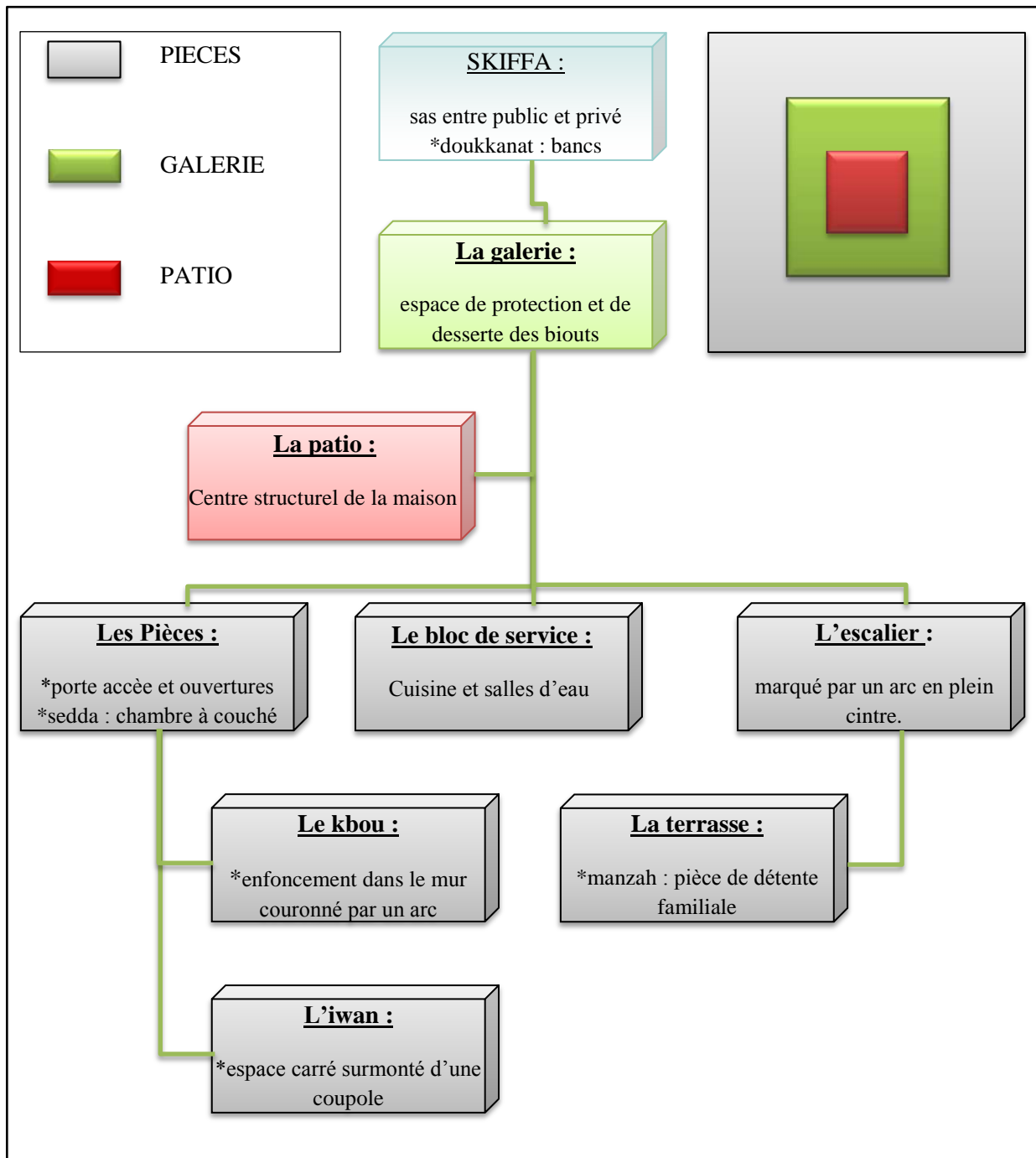


Fig 78 : Organisation spatiale de la maison traditionnelle algéroise.

III/-1-3- Particularité des maisons ottomanes par rapport aux maisons arabo-andalouses :

A travers le tableau suivant, nous avons essayé de synthétiser les éléments architecturaux récurrents aux maisons arabo/andalouses et ottomanes.

Ceci nous permettra de situer les typologies des maisons blidéennes que nous traiterons ultérieurement :

Ainsi les éléments traités sont essentiellement architecturaux et quelques-uns architectoniques, le décor étant un vocabulaire et langage qui nécessite plus d'investigation. C'est ce que nous définissons comme diversité ici et qui peut être considérée comme une ressemblance ou une affiliation historique. Car les typologies étudiées peuvent être combinables, fédérées autour d'une idée commune qui est la maison dite mauresque.

Les éléments d'analyse sont :

- **Le patio/galerie :**

- ✓ **Au niveau topologique**, les pièces de la maison ottomane enveloppent la galerie donc elles sont séparées de la cour. « C'est un passage du plan linéaire au plan concentrique »¹²¹. Elles entourent et formalisent l'espace intermédiaire (la galerie) puis deviennent le centre de la maison.
- ✓ Cependant, la maison arabo-andalouse enveloppe la cour et la formalise comme le centre de l'habitation. Au R.D.C, les chambres sont ouvertes sur le patio. Dans la maison arabo-andalouse, la galerie se trouve à l'étage, où les chambres sont ouvertes et séparées de la cour.
- ✓ **Au niveau géométrique**, la déformation géométrique de la parcelle est absorbée par le patio pour que les chambres gardent une forme régulière dans la maison ottomane. Lorsque la parcelle est homogène, il est de forme carré fermé et les pièces sont uniformes. Par contre la cour andalouse est rectangulaire ouverte et les chambres de dimensions différentes.

- **Les pièces :**

- ✓ **Au niveau des limites des volumes habitables**, tous les espaces sont ouverts sur la cour dans la maison arabo-andalouse, à part les chambres qui s'ouvrent sur l'anti salle et quelques espaces de service. Donc, les espaces se concentrent au R.D.C dans ce cas.
- ✓ Dans le cas de la maison de la Casbah d'Alger, une forte hiérarchie verticale est observée. La dwira est un espace de service qui se résume à un demi niveau ou sedda

¹²¹ : BORIE Alain : " *Typologie des maisons ottomanes traditionnelle*", dans « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », EA Paris la Défense, 1991, p. 170.

dans la maison andalouse, par contre en « une chambre ou plusieurs chambres de type alwi dans la maison ottomane »¹²².

- **Les espaces de services / escaliers :**

- ✓ Ils sont au R.D.C et « se prolongent le long des grands côtés de la maison sans galerie »¹²³(escalier et toilettes). La cuisine donne sur l'anti salle et les chambres sont polyvalentes.
- ✓ Par contre dans la maison ottomane, les services sont généralement sous la maison ou dans le bloc service au R.D.C. (escalier et toilettes) et les chambres assez souvent sont à l'étage. Par ailleurs, une forte symétrie est observée dans la distribution des chambres de part et d'autre de la maison. La chambre principale donne sur l'iwan, elle est richement décorée et occupe soit l'angle de la maison ou la façade donnant sur la rue.

- **Les éléments architectoniques :**

Ce niveau d'analyse est supplémentaire dont nous aborderons pas dans la suite de notre analyse morphologique de la forme architecturale des maisons traditionnelles de Blida. Cependant, nous donnons quelques informations formelles sur ce niveau.

- ✓ Le dernier de différentiation réside dans la forme géométrique des éléments architectoniques, principalement les arcs. Ils sont brisés (arcature de la galerie) dans les maisons ottomanes, par contre en plein cintre outrepassés dans les maisons arabo-andalouses (porte d'entrée).
- ✓ La structure de la galerie de la maison ottomane est en poutres et poutrelles, avec arcature à la galerie. Une coexistence d'arcs et de plates-bandes, avec des colonnettes surmontées "d'une applique rejoignant une frise sculpté assurant le franchissement par la poutre"¹²⁴ (double structure).

¹²² : MISSOUM Sakina : « *Alger à l'époque ottomane, la Médina et la Maison* », 2003, p. 225.

¹²³ : BORIE Alain : " *Typologie des maisons ottomanes traditionnelle*", dans « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », EA Paris la Défense, 1991, p. 171.

¹²⁴ : RAVEREAU Andre : « *La Casbah d'Alger et le site créa la ville* », 2007, p. 115.

I/- L'ANALYSE TYPOMORPHOLOGIQUE DU CORPUS ARCHITECTURAL DE LA MAISON TRADITIONNELLE BLIDEENNE :

I/ - 1- IDENTIFICATION ET CONSTITUTION DU CORPUS ARCHITECTURAL:

I/ - 1- 1- OPERATION D'ORDINATION :

La définition de notre corpus architectural est limitée aux maisons à patio ou à cour, présentant encore la trace d'une typologie pré européenne. Le choix des maisons emblématiques a été établi selon les critères suivants:

A/- La délimitation de l'aire d'étude en fonction de l'histoire urbaine :

« Appartenir aux entités de composition urbaine identifiées par les éléments de structure de l'histoire urbaine » :

La bipolarité entre la ville française et musulmane illustrée par les monuments principaux des centres historiques, à savoir ; le marché : marché arabe/marché européen, existants à nos jours et constituant les centres névralgiques des quartiers traditionnels de l'ancienne Blida. Les maisons emblématiques se trouvant dans les deux noyaux historiques :

- ✓ Appartenir à l'ensemble des maisons qui, se situent dans le noyau originel mauresque, où **la trame urbaine traditionnelle** est respectée.
- ✓ Appartenir à l'ensemble des maisons se situant dans le deuxième tissu datant de la période ottomane où les îlots sont organisés selon **une trame française nouvelle**, donnant lieu à des îlots mixtes.

B/- Choix du corpus architectural :

Sur la base des documents disponibles et les possibilités du terrain, nous avons sélectionnés et examiné **27 maisons traditionnelles**. Le nombre des maisons étudiées a été déterminé par le 1/3 du nombre total des maisons à patio encore existantes et qui sont approximativement au nombre de 85 maisons.

• **Premier critère : La situation dans le tissu :**

« **La position de l'îlot dans le tissu / délimitation du tissu traditionnel et aux axes générateurs : " tissu andalou et le tissu ottoman mixte " » :**

- ✓ Ilot se trouvant sur les deux axes structuraux principaux des deux principales trames urbaines, à savoir, l'ancien tracé historique ottoman appelé rue du Souk ou la rue du Bey et le tracé français dénommé rue d'Alger.
- ✓ Ilot se trouvant dans la trame originelle andalouse, à savoir le quartier El Djoune.

« **La position de la parcelle / l'îlot » :**

- ✓ La position de la parcelle dans l'îlot, des maisons insérées dans les cœurs d'îlots ou desservies par des voies de desserte secondaires dans les deux noyaux où l'ancienne structure est enveloppée par la nouvelle.

• **Deuxième critère : la particularité architecturale**

« **Les maisons répondants à une conception architecturale à caractère mauresque » :**

Ceci afin de vérifier si les éléments de composition sont des interprétations ou des réutilisations du style autochtone ; à savoir le style dit mauresque.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES
MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.

CHAPITRE I : «Constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de l'identité morphologique».

✓ Afin de confirmer nos choix des maisons traditionnelles de style mauresque, nous nous sommes appuyés sur la carte de permanences réalisée dans le cadre d'un travail de recherche à l'Institut d'Architecture de Blida. Celle dernière nous démontre la stratification des deux grandes périodes historiques à savoir la période pré française (andalouse et ottomane) et la période française. Ainsi que les principaux tracés générateurs du tissu ottoman avec le déploiement du tissu français.

Elle nous renseigne sur la valeur historique de certains îlots. Les ilots à fort degré d'ancienneté sont représentés en gras sur la carte de permanences. Nous les avons choisis pour constituer le support de notre corpus architectural.

Nous avons ainsi retenu 27 cas d'études représentatifs de toutes les typologies précoloniales. Sur la carte ci-après nous pouvons constater l'emprise de ces habitations en rapport à la surface totale du tissu traditionnel.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
 CHAPITRE I : «Constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de l'identité morphologique».

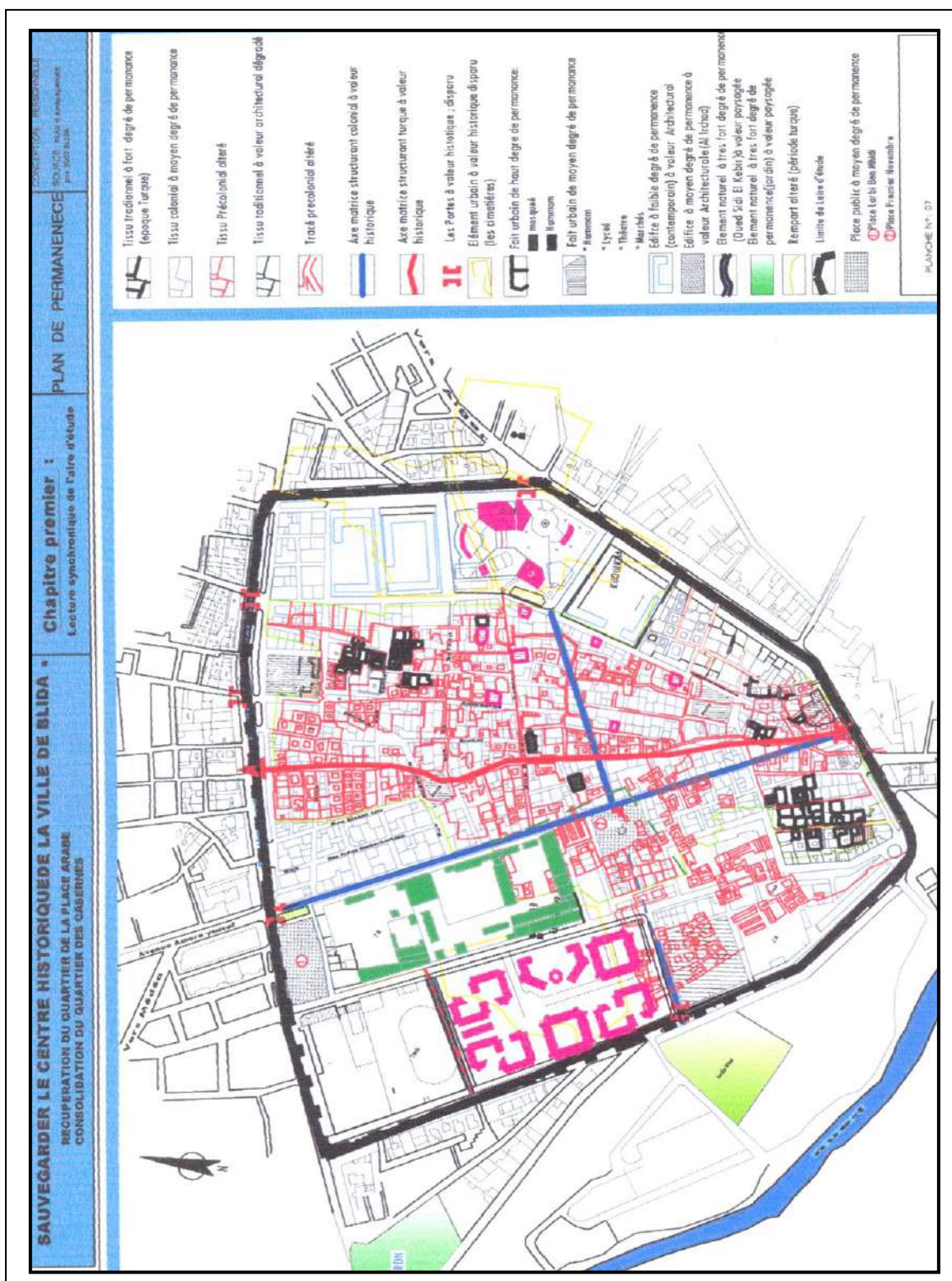


Fig 80 : Carte de Permanences de la vieille ville de Blida (« Plan de Permanence, Sauvegarder le centre historique de la ville de Blida ». U.S.D. Blida – F.S.I – Département d’Architecture, Blida, 2008-2009).

I/ - 1-2- CORPUS ET CLASSIFICATION :

C'est une étape nécessaire à la connaissance, la création de classification des objets, à savoir ; les maisons traditionnelles. Elle permet de dégager les caractéristiques de chaque maison et des groupes de maisons.

Après avoir déterminé le caractère de l'îlot mixte dans l'analyse urbaine et le choix des îlots à étudier, nous procédons à l'élaboration de notre corpus de maisons répondants aux critères correspondants à notre objectif de recherche, à savoir le style architectural mauresque de la maison. A partir de là, on a opéré une sélection des maisons présentant une typologie caractéristique de chaque tissu traditionnel étudié (le tissu andalou et le tissu ottoman mixte). Et ceci en référence au corpus théorique étudié en amont.

Cette sélection nous la voulons la plus représentative ;

A/- L'îlot n°01 :

Constitue l'îlot du noyau originel de la ville de Blida, où les interventions occidentales ont été minimales par rapport aux autres maisons du tissu traditionnel. Car la trame traditionnelle constituée de parcelles, de rues, de ruelles et d'impasses a été plus ou moins respectée. (Voir schéma) Dans cet îlot, 10 maisons ont fait l'objet de notre étude.

Les maisons sont situées soit en périphérie, au centre ou angulaire. Elles renferment des caractéristiques dites mauresques de part des éléments architecturaux, architectoniques ou décoratives expressifs.

B/- L'îlot n°02 :

Est un îlot qui se situe dans le tissu mixte, datant de la période ottomane et française. Il se trouve sur un des deux axes générateurs, qui est l'ancienne rue des Koulouglis, actuellement appelée rue d'Alger. Selon l'étude urbaine, nous avons pu conclure que l'intervention française concernait nécessairement les façades principales des îlots et de ce fait, l'habitat traditionnel se trouve enveloppé par cette nouvelle structure.

Les maisons choisies se trouvent donc à l'intérieur des îlots. Ce sont 4 prototypes de maisons mauresques, soit en position centrale, périphérique ou d'angle.

C/- Ilot n° 03 :

Est un îlot central où la trame traditionnelle a été respectée. Selon le plan de permanences, il est de forte valeur architecturale et historique, surtout dans sa moitié nord. Les maisons étudiées donnent sur les rues périphériques ; 4 maisons et sur la ruelle ; 4 maisons.

La maison d'angle est assez caractéristique. La plupart des autres maisons donnent sur l'impasse et ont fait partie de notre corpus pour leur richesse en éléments architecturaux et architectoniques mauresques.

D/- Ilot n° 04 :

L'îlot le plus excentré, 2 maisons ont été étudiées. Ces maisons sont spécifiques car elles représentent les seules maisons anciennes dans cette zone, se trouvant dans la limite nord du tracé de la vieille ville de Blida (voir plan de l'îlot n° 04).

Notre choix a été porté sur cet îlot afin de vérifier l'utilisation ou la réutilisation des structures anciennes dans cette situation spécifique.

E/- L'îlot n°05 :

C'est un îlot d'angle dans le cœur du tissu traditionnel andalou-ottoman. Il a une situation exceptionnelle de charnière et de centralité névralgique donnant sur la place dite le Marché arabe. Il est l'emplacement du premier noyau historique de la ville (tribue de Ouled Es Soltane ; Sidi El ; Kébir). Il est à fort degré d'authenticité du bâti et les maisons étudiées se trouvent au cœur de l'îlot. On y accède à travers des impasses en chicane où la structure originale du matériau en terre est apparente sur les parois extérieures.

Les spécimens étudiés sont 3 maisons centrales et la périphérie de l'îlot est occupée par une école primaire de style néo-mauresque très caractéristique, avec des éléments architectoniques et décoratifs assez évocateurs de l'influence de l'architecture locale.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES
MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE I : «Constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de
l'identité morphologique».

L'étude de Labruyère a bien démontré que le tissu européen enferme le tissu traditionnel *minime*, par soucis de discrimination sociale et pour de fortes retombées politiques, à savoir, le témoin de la domination française. Ceci confirme l'importance du critère de situation de la parcelle et de la maison dans l'îlot (maison centrale, maisons de rive ou maison d'angle) dans le choix des maisons à analyser.

Cette caractéristique spécifique de la vieille ville de Blida, lui confère une situation culturelle et patrimoniale exceptionnelle.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES
MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE I : «Constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de
l'identité morphologique».

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES
MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE I : «Constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de
l'identité morphologique».

I/ -2- L'ANALYSE DE LA MORPHOLOGIE ARCHITECTURALE POUR UNE OPERATION DE SEGMENTATION :

Les spécimens de maisons étudiées sont inventoriés selon des fiches spécifiques. Ces fiches comportent d'importantes quantités d'information ayant « leurs propres finalités d'enregistrement patrimoniales »¹²⁵.

Ces données sont enregistrés sur des fiches typologiques analytiques ¹²⁶. Nous nous sommes basés sur les fiches typologiques de l'analyse des maisons traditionnelles méditerranéennes ; réalisées pour le projet **CORPUS**¹²⁷ dans le cadre du programme MEDA de l'union européenne.

Le projet Corpus a été lancé pour le catalogage et l'analyse des caractéristiques des typologies architecturales de l'architecture traditionnelle méditerranéenne, dans le but de l'identification des problèmes liés à sa préservation. Certaines informations d'ordre technique, humaine ou économique ont été développées dans ces fiches, qui n'ont pas fait l'objet de notre recherche, telles que la datation, la géographie, le processus de transformation constructif, le degré de conservation et le changement d'usage de la bâtisse.

Nous avons traité uniquement les données relatives aux caractéristiques architecturales, formelles et stylistiques qui répondent à notre thème de recherche. Ces dernières sont résumées dans le schéma distributif et fonctionnel, le nombre de niveau, les proportions et les surfaces des espaces, la description des éléments architecturaux et architectoniques.

Ceci renvoie à l'étude de la forme architecturale et stylistique de la maison en plan et en élévation. L'étude stylistique sous-entend l'étude du style dont le langage est défini dans les critères de choix du corpus d'étude, à savoir la maison à patio , d'une part. La description et l'analyse des éléments de composition architecturaux et architectoniques de la maison, d'autre part.

¹²⁵ : LAROCHELLE Pierre : " *Pour une approche cognitive aux projets d'intervention sur des édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens*", 2009, p.68.

¹²⁶ : Tous les cas étudiés sont représentés sous forme de fiches se trouvant en annexe ; illustrations n° 85-112.

¹²⁷ : MEDA dans le programme EUROMED HERITAGE : « *CORPUS / Fiches techniques sur les typologies architecturales / Algérie* », 2002.[en ligne]. Site disponible sur : <http://www.meda-corpus.net>

Cette étude englobe une opération de description selon « un système de codes descriptifs »;¹²⁸ nécessaires pour traiter méthodologiquement et de façon homogène l'ensemble des spécimens du corpus. Ce codage des caractéristiques met en évidence deux catégories d'information :

- ✓ **La première comporte les caractéristiques d'ordre conceptuel : désignation / localisation, identification des éléments constitutifs de la maison / dénomination de ses parties,**

La première catégorie nous offre d'innombrables caractérisations possibles de la maison.

A partir des propriétés géométriques et dimensionnelles des plans (relevés et cotations des espaces), nous mettons en parallèle les opérations qui les sous-tendent, on révèle les schémas de base et les principes qui les organisent, tels que **l'alignement, la mitoyenneté, le rôle du patio/cour de centralité par rapport aux autres pièces de la maison et l'agencement des pièces par rapport aux accès...**

- ✓ **La deuxième catégorie d'information englobe les caractéristiques d'ordre morphologique : la composition des éléments architecturaux et architectoniques.**
Ce sont les traits caractéristiques qui permettent d'encoder l'identité plastique de la maison traditionnelle, à travers ses éléments de composition. Cette analyse est complétée par une description des éléments architectoniques, sans aller jusqu'à l'analyse des matériaux de construction puisque nous nous tenons à l'analyse morphologique architecturale (la technique constructive n'est pas l'objectif de cette recherche).

La deuxième catégorie permet de déterminer l'identité morphologique et plastique fournissant les bases de données des classifications typologiques.

Chaque fiche typologique (une fiche typologique représente chaque tissu traditionnel dans cette partie de l'analyse morphologique, tous les autres fiches typologiques se trouvent dans la partie annexe), est dotée d'un schéma symbolique comportant les espaces principaux

¹²⁸ : LAROCHELLE Pierre : " Pour une approche cognitive aux projets d'intervention sur des édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens", 2009, p.68.

représentés par une différenciation de couleur, nommé *segment*¹²⁹. Celui-ci nous permettra de constituer à la fin de l'analyse une classification typologique qui sera confrontée par la suite à une autre analyse qui est la structure morphologique des éléments de composition de la maison traditionnelle. A cet effet, seuls quelques ségments seront retenus pour cette analyse morphologique.

A partir de l'analyse des typologies architecturales des maisons étudiées, nous essayerons de définir la morphologie constante et/ou variante du tissu traditionnel de Blida.

I/ -2-1- La comparaison comme contrôle de l'analyse morphologique:

Il s'agit de mettre en place les éléments de composition des maisons classées auparavant et à partir de là établir une opération de segmentation afin de définir les unités de notre structure morphologique. Ces dernières sont déterminées à partir de la thématique de notre analyse qui est l'analyse typo morphologique de l'architecture mauresque à Blida, supportée par les hypothèses générales, qui sont relatives à la fois à ce que l'on peut connaître des configurations formelles et à partir des conformations étudiées (spécimens étudiés).

De ce fait, aboutir à des unités d'analyse appelées segments facilement identifiables ou différenciables, du point de vue spécificités plastiques, dans le but de déterminer leurs caractéristiques dans l'ensemble du corpus architectural.

A partir de l'analyse typologique, nous pouvons dire que la maison traditionnelle de Blida représente un volume généralement à deux niveaux avec terrasse ou couverture en tuile, autour d'un patio ou d'une cour. Ceci constitue la morphologie générale des maisons étudiées. Le volume est donc un quadrilatère. En plan, un rectangle allongé ou un trapèze. Il peut être un carré lorsque l'espace central est un patio. Quelquefois, l'escalier est distinguable dans la cour. Un côté du volume de la maison se trouve en saillis sur l'espace central formalisé par deux ou plusieurs arcades. Quant à l'élévation, on ne peut lire la division des pièces sur la façade car celle-ci est opaque avec une porte d'entrée souvent arquée et surmontée d'un

¹²⁹ : *Segments « c » et « p »* : éléments de composition de la structure morphologique dans la méthode d'analyse de la typo morphologie architecturale de la maison traditionnelle

uvent en brique et/ou en tuile, percée de quelques ouvertures d'aération ; type claustras ou plus rarement de fenêtres nouvelles.

Le classement typologique des maisons se fait dans l'objectif de distinguer les différentes structures morphologiques et l'agencement dans la même catégorie de structure les sous types ou les variantes découlant d'une combinatoire des formes de chacun des éléments architecturaux et architectoniques (segments d'analyse) constitutifs.

L'analyse de la structure morphologique des maisons, fait appel à l'étude de sa structure architecturale qui organise ses parties matérielles distinctives. Ce sont les éléments de composition architecturale et spatiale qui obéissent à un « assemblage de travées modulaires, constituées d'un segment élémentaire »¹³⁰. L'étude des proportions d'un élément principal qui est le patio ou la cour représentant le module principal de la bâtisse et le centre du système organisationnel de la maison traditionnelle blidéenne.

Les maisons étudiées ont donc toutes un concept architectural commun, qui est l'organisation des espaces autour du vide (patio ou cour), mais cette similitude ne leur confère pas un statut architectural semblable.

Une vive observation nous a permis de déterminer les différentes variantes ou sous typologies architecturales du corpus, à travers les différentes interactions entre leurs segments.

I/-2-2- Identification et comparaison des couples des segments :

La structure centralisée de la maison traditionnelle autour d'un élément principal, fixe et oriente les éléments de son analyse. L'analyse typologique nous a démontré les divisions de l'espace de chacun des niveaux, révèlent à leur tour d'autres constituants ou éléments architecturaux. La dénomination de ces éléments a été faite sur la base des éléments constitutifs des maisons à patio analysées par Missoum¹³¹ et Ravereau¹³². Pour les maisons traditionnelles à cour, nous nous sommes basés sur les éléments analysés par Davie May :

¹³⁰ : Pr DUPRAT Bernard : « *analyse morphologique-guide* ». Laboratoire d'analyse des formes, E.N.S.A (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture), Lyon, France, 2011. [en ligne]. Site disponible sur : <http://www.laf.archi.fr/analyse-morphologique-guide>

¹³¹ MISSOUM Sakina : « *Alger à l'époque ottomane, la Médina et la Maison* ». Edition EDISUD, Aix-en-Provence, France, 2003

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES
MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE I : «Constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de
l'identité morphologique».

¹³² RAVEREAU ANDRE : « *La Casbah d'Alger et le site créa la ville* ». Editions Sindbad, Paris, France, 2007

« le *dar* qui comprend, dans de nombreux cas, le grand arc appelé *iwan* ou l'arcade désignée par *riwaq*, mais qui ne saurait être confondue avec ces deux formes qui supposent des structures et des schémas fonctionnels différents. C'est la cour qui reste l'élément déterminant de ce type d'habitation et de son mode d'organisation »¹³³. Cette étude nous a démontré des ressemblances dans les couples de segments étudiés dans nos maisons traditionnelles qui sont

: la skiffa, le patio/cour, la galerie/riwak ou iwane, les pièces polyvalentes/pièce principale, l'escalier couvert /escalier découvert, l'étage/ terrasse et les espaces annexes ; tels que les commerces et la douira.

Cependant, ces segments ne sont pas tous les mêmes, nous disons qu'ils sont homologues, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas identiques mais peuvent être différents d'un spécimen à un autre. C'est pourquoi nous allons les étudier avec méthode découlant d'une même organisation morphologique ; à savoir la centralité du patio ou de la cour.

Ceci à travers une observation méthodique et effective des spécimens étudiés dans le but de définir une « relation de correspondance bijective d'un spécimen à l'autre, segment par segment, entre chacun des segments des différents spécimens »¹³⁴.

Cette opération nous permettra de classifier le corpus par diverses opérations de *computation*¹³⁵ pour distinguer les objets de structure différentes et rapprocher dans une même classe ceux de même structure¹³⁶, puis pour une classe ou groupes de classes donnés, dresser un tableau montrant, sur l'ensemble, la combinatoire des formes de chacun des segments »¹³⁷.

¹³³ : DAVIE May : « *Maisons traditionnelles de Beyrouth : typologie, culture domestique, valeur patrimoniale* ». Centre d'histoire de la ville moderne et contemporaine (CEHVI) et Association pour la Protection et la Sauvegarde des Anciennes Demeures de Beyrouth (APSAD). Edition université de François Rabelais, Tours, France, 2004. [en ligne]. Site disponible sur : <http://almashriq.hiof.no/lebanon/900/902/MAY-Davie/maisons-I/html/whole.html>

¹³⁴ : Pr. DUPRAT Bernard : « *Problèmes et méthodes des classifications morphologiques* » dans « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », 1991, p. 102.

¹³⁵ : *Computation* : calcul permettant la décomposition du spécimen en conformations ou caractérisations élémentaires et significatives pour la classification en segments homologues (réf : Pr DUPRAT Bernard : « *analyse morphologique-guide* ». Laboratoire d'analyse des formes, E.N.S.A (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture), Lyon, France, 2011. [en ligne]. Site disponible sur : <http://www.laf.archi.fr/analyse-morphologique-guide>)

¹³⁶ : Pr. DUPRAT Bernard : « *Problèmes et méthodes des classifications morphologiques* » dans « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », 1991 , p. 103.

¹³⁷ : Pr. DUPRAT Bernard : « *Problèmes et méthodes des classifications morphologiques* » dans « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », 1991 , p. 104.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES
MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE I : «Constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de
l'identité morphologique».

Le tableau suivant nous démontre la répartition des segments constituant la structure morphologique des spécimens étudiés dans les cinq ilots représentatifs de notre corpus architectural:

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES
MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE I : «Constitution du corpus architectural et organisation du protocole : analyse de
l'identité morphologique».

II/1- LA (les) STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES :

- ✓ La structure morphologique est définie par des lois de composition, telles que **l'organisation des pièces autour du patio/cour, la superposition des niveaux/ l'opposition des côtés, l'ouverture des pièces sur la galerie / l'ouverture de la pièce principale sur le riwak avec ou sans l'iwan, l'accessibilité à la terrasse par l'escalier couvert/ l'accessibilité de la terrasse par l'escalier découvert.**
- ✓ Cette structure est interprétable en termes anthropologiques comme la séparation des **espaces de services / pièces habitables, l'accessibilité publique à la pièce principale / l'accessibilité privée aux pièces secondaires, l'occupation saisonnière de la terrasse / l'occupation quotidienne de l'étage.**
- ✓ Elle est intelligible par les modalités d'utilisation ou de réutilisation de ses éléments architectoniques, tels que ; le langage architectural, la forme, les proportions et le matériau.

Les modalités d'utilisation ne seront pas abordées lors de notre recherche. Cependant une description des caractéristiques formelles et stylistiques sera effectuée dans une perspective d'ouvrir d'autres recherches prenant en charge l'étude de l'interprétation ornementale et stylistique.

L'opération de décomposition de ces segments et leur organisation autour du patio ou de la cour a été le résultat des différentes étapes d'analyse, à savoir; la définition, la description et le codage afin d'arriver à définir l'identité architecturale de chacun des spécimens étudiés.

- Un codage méthodique par la couleur attribuée à chaque segment représentatif est opéré comme cela est observé dans le tableau n° 01, dans une « démarche comparative systématisée, consistant à spécifier ces segments en classes d'homologie distinctes et à enregistrer suivant une notation symbolique adéquate les caractérisations ou attributs de chaque spécimen pour chaque classe de segments homologues »¹³⁸.

¹³⁸ : Pr DUPRAT Bernard : « *analyse morphologique-guide* ». Laboratoire d'analyse des formes, E.N.S.A (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture), Lyon, France, 2011. [en ligne]. Site disponible sur : <http://www.laf.archi.fr/analyse-morphologique-guide>

Par la suite, il s'agit de vérifier à partir du tableau n° 02 le pourcentage des segments dans chaque spécimen et de groupe de spécimens ; à savoir les 5 ilots représentatifs.

Dans le paragraphe suivant, nous interprétons les résultats enregistrés dans les deux tissus traditionnels ; à savoir le tissu andalou et le tissu ottoman.

II/-1-1- LE TISSU ANDALOU :

- **La cour ou le patio :**

Les maisons à cour¹³⁹ sont de proportions plus importantes que les maisons à patio¹⁴⁰ dans notre corpus étudié.

Dans le premier ilot supposé andalou ; les maisons sont soit à cour (80% des maisons) et plus nombreuses à patio (20 %). Ce qui nous laisse supposer que ce sont des maisons arabo-andalouses.

Dans l'ilot V, qui est mitoyen à cet ilot originel, les maisons sont aussi majoritairement à cour (75 % des maisons à cour).

Ce qui peut être justifié par la présence de maisons andalouses plus importantes dans l'ensemble des ilots constituant le tissu original.

- **L'escalier :** Nous pouvons constater (tableau n° 02, Fig. 75), que l'escalier peut être couvert ou non couvert dans les maisons traditionnelles en R.D.C +1 de la vieille ville de Blida (60% des maisons ont des escaliers couverts).

L'étude des éléments de constitution volumétrique des maisons traditionnelles, tels que ; l'escalier qui se trouve soit dans le patio / cour s'il est découvert ou dans le vestibule (skiffa) ou la galerie s'il est couvert et faisant partie intégrante de l'enveloppe des pièces de la maison.

Dans les échantillons des maisons où l'escalier est couvert, il se trouve soit dans la skiffa ou à proximité de cette dernière et donnant sur la galerie. Il mène soit à l'étage dans la moitié des cas ou à la terrasse (manzah). La présence de Sedda (ou douira) et la terrasse est relative (30% des maisons étudiées).

Les maisons avec escalier découvert sont des maisons à cour. Le cas le plus particulier et le plus caractéristique est celui de la maison n°02, où l'escalier est sous forme d'échelle

¹³⁹ : Maison à cour: maison arabo-andalouse en « L » ou maison en « U ».Elle est délimitée par deux ou trois appartements ou simplement par les murs. Elle est généralement constituée d'une pièce principale en « T » précédée de liwan.(voir glossaire)

¹⁴⁰ : Maison à patio : le patio constitue le centre structurel de la maison. Il est encadré sur quatre de ses côtés par une galerie périphérique, matérialisée généralement par des arcades au R.D.C ou à l'étage.(voir glossaire)

s'adossant à la façade donnant vers l'extérieur. Celui-ci mène à la terrasse où existe une petite pièce (manzah).

L'interprétation anthropologique de cette conception architecturale de l'escalier est que la terrasse est un espace dont l'utilisation est exceptionnelle, voir saisonnière (manzah).

Dans l'échantillon des maisons à cour l'escalier est découvert. Dans les échantillons de maisons à patio l'escalier est couvert.

Dans les échantillons de maisons à patio, l'escalier est systématiquement couvert menant vers l'étage ou la douira et présente une configuration géométrique nouvelle (en colimaçon).

Dans l'ilot V, l'escalier est découvert et se trouve dans la cour. Dans ces maisons, l'escalier est en forme d'échelle de navire (la maison n° 01 de l'ilot V). L'exception est dans la maison n° 03 de l'ilot V, où l'escalier est découvert et est de conception nouvelle ; en forme colimaçon.

Ceci peut être expliqué par une interprétation de l'organisation spatiale mauresque dans les maisons traditionnelles au XIX^{ème} siècle (vue les nouvelles formes architecturales et l'introduction de nouveaux matériaux).

L'usage des nouvelles formes et matériaux de l'escalier confirme la stratification et l'installation française sur les anciennes traces.

- **La Galerie / le riwak¹⁴¹ / l'iwan¹⁴² :**

Le troisième élément d'analyse est la galerie / riwak (portique) ou l'iwan (anti-salle).

Dans l'ilot I ; la majorité des maisons ont un riwak ou une galerie à arcades sur un seul côté. A partir d'une observation plus approfondie des données et des résultats du tableau n°02, nous soulignons la permanence du riwak au R.D.C par rapport à la galerie au R.D.C dans le tissu supposé andalou et nous essayons d'interpréter les conclusions dans chacun de ses ilots.

¹⁴¹ : **Riwak (portique ou baie) :** est un espace caractéristique des maisons traditionnelles des maisons arabo-andalouse et syrienne,c'est un espace couvert agrémenté d'une galerie à arcs brisés donnant sur l'extérieur. Le riwaq est installé soit à l'avant de l'habitation soit dans le volume même de celle-ci (voir glossaire).

¹⁴² : **Iwan (anti-salle) :** espace encadré par un arc ouvrant à l'air libre le côté d'une salle introductive à une pièce principale en « T » de la maison traditionnelle arabo-andalouse (voir glossaire).

Dans le tissu andalou (l'îlot I et V), les maisons à riwak sont généralement des maisons soit à cour ou à patio et à un seul niveau (maison n° 05, 06, 07 et 08). Les maisons à galerie sont des maisons en R.D.C + 1. La galerie se trouve à l'étage et est sans arcades, sur les trois ou quatre côtés de la maison (maison n°02 et 09). Elle est au R.D.C et à arcades dans la maison n°10.

L'exception est dans la maison n° 08, où il y a trois variations de ces éléments architecturaux ; à savoir, la galerie, le riwak, l'iwan et le liwan¹⁴³ ou kbou (coupole) dans le R.D.C.

La présence du riwak dans les maisons à cour suppose que ce sont des maisons andalouses où les pièces communiquent directement avec l'espace central qui est la cour par des salles introductives ou des vestibules à arcades.

Les maisons de l'îlot dit andalou, sont des maisons à R.D.C en T ou en U avec axialité configurée souvent par l'espace en portique qui est le riwak où la galerie ciculatoire¹⁴⁴ est secondaire.

Lorsque la galerie est uniquement à l'étage, ceci témoigne de la présence de la galerie comme élément de desserte aux pièces se trouvant uniquement à l'étage. Celle-ci devient une baie¹⁴⁵ dans la maison n°03 de l'îlot V. Au R.D.C elle disparaît et les pièces donnent directement sur l'espace central qui est la cour. Ceci atteste de la particularité architecturale des maisons arabo-andalouses.

La configuration de la maison n° 10 peut s'insérer dans la typologie des maisons ottomanes vu la configuration de son patio et de sa galerie qui l'encadre sur les quatre côté de la maison au niveau du R.D.C, ceci peut être reprecisé dans la suite de l'analyse des aurtres ségments.

- **Pièces polyvalentes / Pièce principale :**

Le quatrième segment d'analyse est la configuration formelle des pièces dans les échantillons de maisons traditionnelles. Les pièces habitables sont de petites ou de moyennes dimensions et sont polyvalentes. Il peut y avoir une pièce principale servant de séjour, donnant sur le

¹⁴³ : **Liwane** : espace d'extension d'une ou deux pièces principales de la maison traditionnelle à patio, couvert par une koubba ou coupole polygonale (voir glossaire).

¹⁴⁴ : **Galerie ciculatoire** : galerie sur les quatre côtés d'une maison à patio.

¹⁴⁵ : **La baie** : espace en potique fermé par une verrière. Il est utilisé pour la distribution des pièces plus important qu'une coursive.

riwak ou l'iwan. Les pièces sont aussi des espaces de services ou des annexes comme la douira¹⁴⁶, les commerces et le manzah.

Les segments étudiés sont donc : pièces polyvalentes/pièce principale, douira/commerce et étage/manzah. Ces couples d'analyse ont été déterminés successivement par rapport aux concepts au **rôle anthropologique et à la configuration spatiale** des espaces habitables de la maison traditionnelle.

A partir de l'analyse, les résultats sont les suivants :

Dans l'ilot I ; La majorité des spécimens ont **une pièce principale** (80% des maisons), et la moitié d'entre eux ont un étage et l'autre moitié une terrasse (inaccessible dans 40 % des cas). Certaines maisons ont une douira sous forme d'une sedda¹⁴⁷ et seulement une maison a un commerce (maison n° 08).

Très peu de maisons (20 %), présentent des **pièces polyvalentes**. La pièce à la terrasse (manzah) est présente dans 30% des maisons, cette pièce est double dans la maison n° 10.

Dans l'ilot andalou, les maisons constituées d'une pièce principale, sont des maisons à cour avec riwak ou iwan avec escalier découvert. L'iwan constitue la salle introductive à la grande pièce ou la pièce principale. Cette typologie peut inclure une douira sous forme de sedda¹⁰.

On retrouve toutes les caractéristiques architecturales d'une typologie de la maison arabo-andalouse dans ces exemples. Cette typologie est constituée de deux sous-types. L'élément de variation est la présence ou l'absence du patio.

La corrélation réside aussi par la présence de l'étage et l'accès à celui-ci. Car les spécimens ayant un patio sont en général en R.D.C. Ceci peut être interprété par une extension planimétrique de la maison de la cour vers le patio dans certains cas (maison n°07 et n° 10).

¹⁴⁶ : ***Douira*** : ou pièce de service, est une ou deux pièces donnant sur la skiffa, abritant les chambres des domestiques initialement, transformées en des appartements isolés pour des personnes étrangères aux habitants de la maison principale. Quelques fois, elles sont transformées en commerces et entrepôts.

¹⁴⁷ : ***Sedda*** : espace en demi-niveau, servant de stockage.

Et la confirmation réside dans la typologie de l'escalier dans ces spécimens, qui est un escalier de rajout, en colimaçon.

Dans les autres spécimens (maison n° 06 et n° 08), l'escalier est couvert d'une configuration anciennes et menant à la douira.

La conclusion de ces résultats est une nouvelle variante de la maison traditionnelle du tissu andalou qui est la maison à patio à un seul ou deux niveaux avec pièce principale et portique (riwak).

Dans l'ilot V ; tous les échantillons des maisons ont une pièce principale (100% des maisons) et la majorité ont un étage (66%).

Cependant, en observant le plan de l'ilot et en essayant de lire les transformations morphologiques apportées à certaines maisons, nous avons constaté que les résultats ont changé et peuvent être complètement inversés.

En prenant l'exemple de la maison n°02, qui est une maison à cour en R.D.C, avec riwak et dont la pièce donnant sur ce dernier semble être amputée de sa partie sud. Cette partie est à l'intérieur d'une école qui a été construite plus tard avec un style néomauresque. Nous pouvons supposer que la maison avait une pièce principale justifiant sa configuration spatiale et le seul accès à partir du portique. L'accès à la terrasse de cette maison se fait par une échelle en bois, ce qui peut être traduit par l'accès occasionnel à cet espace.

Nous retrouvons ici toutes les caractéristiques de la maison arabo-andalouse retrouvée dans l'ilot 1. La maison n° 01 est une maison à deux niveaux avec escalier dans la cour. Elle est constituée d'une grande pièce sur le côté opposé de l'entrée.

Une deuxième variante de la maison traditionnelle du tissu andalou: maison à deux niveaux avec galerie à l'étage, escalier découvert et une pièce principale. La terrasse est un espace utilisé occasionnellement.

La maison n° 10 est une maison ottomane et constitue une exception dans le tissu andalou. Ceci est observé dans sa configuration spatiale particulière : maison à patio avec quatre galeries, les pièces sont polyvalentes et l'escalier mène vers un espace privilégié à la terrasse ; qui est le menzah.

II/-1-2- LE TISSU OTTOMAN :

- L'ILOT N° II :

- **La cour ou le patio :**

Dans l'ilot II ; les maisons sont soit à cour ou à patio. C'est un ilot de rive et se situe sur un axe structurant de la ville traditionnelle où les façades sont nouvelles et de style européen.

La présence de maisons à patio ou à cour avec des maisons européennes confirme le caractère mixte du tissu traditionnel de Blida.

La spécification et la configuration spatiale du patio seront analysées en interaction avec les interprétations des autres segments.

- **L'escalier :**

Dans l'ilot II ; l'escalier est découvert et se trouve dans la majorité des cas dans la cour (75% des maisons)

Dans les maisons à cour, l'escalier est généralement découvert et nouveau en colimaçon ou à volet simple.

Ceci peut s'expliquer par l'interprétation architecturale de l'organisation spatiale mauresque dans les maisons traditionnelles du XIX^{ème} siècle (vue les nouvelles formes des éléments architecturaux et architectoniques).

- **La Galerie ou le riwak / l'iwan :**

Dans l'ilot II ; la moitié des maisons ont un riwak (portique) (50% des spécimens) reliant généralement une grande pièce ou deux à trois pièces moyennes à la cour.

Les maisons qui ont un riwak (maison n° 03 et 04) attestent des organisations architecturales différentes :

- La maison n° 04 semble avoir été modifiée de sa configuration d'origine (reconversion du riwak en pièce habitable), L'explication est dans les rajouts qui ont été opérés, tels que ; la fermeture des arcades du portique par un mur en maçonnerie pour une récupération spatiale d'une pièce. Aussi, la nouvelle skiffa avec escalier balancé datant du XIX^{ème} siècle sur l'un des côtés de la maison. Ce dernier mène vers les appartements à l'étage à travers une galerie de distribution.
- La maison n° 03 est une maison à cour, avec riwak au R.D.C , sans galerie.
- La maison n° 02 de l'ilot II est une maison avec riwak constitué sans d'arcades, mais d'un pilier en structure nouvelle ; en béton et d'une galerie sans arcades à l'étage.
- La maison n° 01 est une maison avec cour et à deux niveaux. Le deuxième niveau est desservi soit par une galerie sans arcades ou constitue une extension desservit par une *coursive*¹⁴⁸.

Nous constatons la présence de deux typologies, qui sont la maison à cour avec riwak et la maison à cour sans riwak (maison n° 02 et n° 03). On retrouve dans ces maisons une organisation spatiale des maisons à cour avec l'introduction de nouveaux éléments architecturaux (*coursive*) et architectoniques (vestibule avec poteaux en bétaon armé).

- **Les pièces :**

Dans l'ilot II ; Tous les spécimens étudiés ont une pièce principale (100% des maisons). La moitié de ces dernières maisons ont une douira (50%) et la plupart ont des commerces (75%) et un étage (75%).

Dans l'ilot II, les résultats sont plus importants que dans l'ilot I par rapport aux deux segments douira /commerce et étage/terrasse.

¹⁴⁸ : *Coursive* : est un palier à découvert sur l'extérieur constitué d'une avancée de plancher dalle qui donne le passage pour accéder aux portes palières des pièces.[source wikipédia : le passage en architecture]

Nous concluons la présence d'une typologie arabo-andalouse par l'utilisation les éléments architecturaux suivants : la cour, le riwak/iwan, la douira et la pièce principale.

Le deuxième constat par rapport aux autres segments (douira/commerce, étage/terrasse), est la définition d'une nouvelle variante de la maison traditionnelle de tissu ottoman mixte de Blida, dont les caractéristiques sont les suivantes :

L'introduction de nouveaux éléments architecturaux et architectoniques tels que le riwak avec pilier, la galerie à l'étage et les commerces.

- **L'ILOT N° III :**

- **La cour ou le patio :**

Dans l'ilot III ; la moitié des maisons sont à cour et l'autre moitié sont des maisons à patio. C'est un ilot central au cœur du tissu historique, les maisons à cour sont généralement nouvelles et construites à l'époque française selon le style local.

La présence de maisons supposées arabo-andalouses et de maisons ottomanes confirme le caractère mixte de tissu traditionnel ottoman de Blida.

- **L'escalier :**

Dans l'ilot III ; l'escalier est dans la majorité des cas découvert dans le patio / cour (62% des maisons). L'escalier est en forme d'échelle de navire (maison n° 07 de l'ilot III). Dans les autres maisons à cour (n°03 et 04 de l'ilot III), l'escalier est nouveau en colimaçon. L'escalier de la maison n° 02 (maison à patio) est découvert, à volet simple.

Bien que l'ilot est supposé être de l'époque ottomane, le grand nombre d'escaliers placés dans la cour/patio et non dans le bâti, laisse supposer qu'il ya un usage et pratique de la typologie. Ceci se confirme encore plus par l'escalier en colimaçon qui montre bien une interprétation de la forme mais tout en maintenant sens et fonction originels.

- **La Galerie / le riwak /l'iwan :**

Dans l'ilot III ; Les maisons ont généralement une galerie et très rarement un riwak ou iwan. L'analyse de l'ilot III par rapport au segment galerie/iwan, a démontré que les maisons qui ont une galerie sont majoritaires (25 % de maisons à galerie et 12 % avec riwak).

Dans cet ilot nous notons la présence de l'iwan dans les deux maisons n° 03 et n° 07, constituant un véritable introductif et distributif vers une pièce principale et deux pièces polyvalentes dans la maison n°03 et distributif et d'accueil dans la maison n° 07.

En observant les maisons à galerie, on constate que la galerie se trouve à l'étage dans tous les spécimens. Mis à part deux échantillons où la galerie est au R.D.C. Dans ces deux maisons la galerie est périphérique sur deux ou quatre côtés de la maison.

Elle encadre le patio, organise et distribue les pièces. Dans la maison n° 07, la galerie occupe deux façades de la cour (à l'origine un patio ; qui a été amputé de ces deux autres façades, faisant partie d'une deuxième maison mitoyenne). Dans la maison n° 08, la galerie est à arcades et à trois travées.

Nous constatons les traces d'une typologie ottomane par la présence de la galerie autour du patio dans certains échantillons du tissu historique mixte. De nouveaux éléments architectoniques ont été introduits, tels que ; la structure en poteaux poutres de la galerie et l'escalier en colimaçon. Par ailleurs nous constatons la présence de maison à riwak dans cet ilot caractéristique architecturale de la maison arabo-andalouse.

- **Les pièces :**

Dans l'îlot III ; la moitié des spécimens étudiés présentent des pièces moyennes et polyvalentes (50% des maisons), un commerce (75%), un étage (87%) et rarement un manzah (12%), dont quelques-unes ont une douira (25%).

Ces maisons se divisent en deux typologies par rapport aux segments des pièces :

- Il s'agit de maisons avec cour rectangulaire, à étage (50% des maisons), avec ou sans iwan, avec galerie (75% des maisons) et très rarement constituée de douira (12% des maisons).
- La deuxième catégorie inclue des maisons à patio avec galerie au R.D.C. Cette dernière typologie se constitue de deux variantes ; l'une des maisons en R.D.C avec accès à la terrasse par un escalier couvert et la deuxième variante qui est minime c'est la maison avec galerie en R.D.C et à l'étage avec escalier dans le patio (maison n°02).

- **L'ILOT N° IV :**

- **La cour ou le patio :**

Dans l'îlot IV ; les maisons sont à moitié à cour et l'autre moitié, à patio. L'îlot IV est un îlot de rive et se situe sur un axe principal du tissu traditionnel ottoman mixte, où la majorité des façades des maisons sont européennes.

- **L'escalier :**

Dans l'îlot IV ; l'escalier est soit dans le patio ou dans la skiffa (50% des maisons). Il est couvert et mène à la terrasse (Manzah) dans la maison à patio n° 02 et non couvert et mène à une terrasse accessible occasionnellement dans l'échantillon de maison à cour n°01.

- **La Galerie / le riwak / l'iwan :**

Dans l'ilot IV ; les maisons sont des maisons modestes en R.D.C et ne présentent pas de galerie, ni d'iwan.

- **Les pièces :**

Dans l'ilot IV ; Toutes les maisons incluent une pièce principale (100 % des maisons)

- Dans l'ilot IV, la maison n°02, est une maison à patio carré, sans iwan et galerie, avec terrasse accessible par un escalier couvert. Une longue pièce constitue la pièce principale.
- L'échantillon n° 01 est une maison à cour rectangulaire, avec terrasse accessible par un escalier non couvert. Les pièces sont moyennes et de dimensions différentes.

Une nouvelle interprétation de la maison arabo-andalouse qui est la maison à cour/patio, avec pièce principale, sans galerie et sans iwan, avec escalier découvert ou pas menant à une terrasse accessible occasionnellement.

CONCLUSION PARTIELLE n°01 :

A travers l'analyse des différents segments architecturaux constituant les maisons traditionnelles représentatives, nous sommes arrivés à définir les principaux segments (Fig.), qui sont :

- ✓ **La skiffa :** élément principal et permanent dans la majorité des spécimens.
- ✓ **La cour :** couple de segments cour/patio, majoré par la présence de cour (60% des spécimens ont une cour).
- ✓ **L'escalier découvert / escalier couvert :** les proportions de la présence d'escalier non couvert représentent un peu plus que la moitié des spécimens. Celui-ci se trouve dans la cour.
- ✓ **La galerie / le riwak :** ce segment est majoré par la présence du riwak au R.D.C et de la galerie à l'étage.

- ✓ **La pièce principale** : prédominance de la pièce principale au R.D.C et des pièces polyvalentes à l'étage.
- ✓ **L'étage** : élément permanent et majoritaire dans les spécimens étudiés. L'interprétation de cela c'est les différentes occupations des maisons et les extensions effectuées. La terrasse devient un espace secondaire, dont l'accès est occasionnel.

Nous pouvons conclure que les caractéristiques architecturales de la maison arabo-andalouse sont retrouvées dans les spécimens analysés. Cependant, on constate le rajout de nouveaux éléments architecturaux tels que les galeries, l'escalier faisant partie intégrante de la maison (escalier couvert) et des éléments architectoniques avec de nouveaux matériaux, tels que ; les ballustrades en fer, les piliers en béton, la coursive, la véranda et les escaliers en collimaçon. Ceci laisse supposer qu'il ya un usage et une pratique de la typologie antécédente (arabo-andalouse) par les différentes occupations sur le tissu traditionnel (ottomane et française).

A partir de cette conclusion, nous examinons dans le paragraphe suivant, les variations de forme des segments qui ont constitué des proportions partagées dans l'analyse précédente, et qui sont susceptibles de représenter les typologies et les variantes typiques des maisons traditionnelles blidéennes.

Les couples des segments étudiés pour la variation architecturale de nos maisons spécimens seront analysés selon deux niveaux formels :

- **Le premier niveau** est relatif à la dimension et au rapport proportionnel entre le plein (les pièces) et le vide (cour/ patio).
- **Le deuxième niveau** est relatif à la typologie morphologique par rapport à la répartition et l'organisation des différents segments. Les segments retenus sont ceux qui ont un impact direct sur la forme architecturale de nos maisons traditionnelles étudiées.

Pour le premier niveau d'analyse, les segments retenus sont donc : la cour/patio, la galerie / riwak et les pièces, comme éléments déterminants de la variation de la structure morphologique des typologies traditionnelles blidéennes.

En effet, il s'agit d'étudier les proportions et les configurations morphologiques des segments qui rendent les spécimens différenciables et comparables entre eux, dans le but d'un classement typologique significatif.

II/- 2- VARIATION ARCHITACTURALE DE LA STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES :

L'étude de la variation de la morphologie structurelle des différents spécimens du corpus nous mène à l'étude de l'organisation de la forme architecturale des éléments de composition (segments définis dans la structure morphologique), après « la décomposition des formes observées en segments eux-mêmes caractérisés ou mesurés, leur analyse postule que les formes considérées ont été composées, c'est à dire qu'elles sont constituées de segments agencés entre eux selon des lois d'organisation, de façon ni fortuite ni contingente, que la recherche aura à mettre en évidence et à expliquer »¹⁴⁹.

Après avoir déterminé les caractéristiques qualitatives des éléments de composition (segments) dans les fiches typologiques des maisons respectives et les tableaux synthèses des pourcentages de répartition des ségments, nous étudierons la variation dimensionnelle de la maison traditionnelle et de ses éléments en se basant sur la cellule de base qui est le patio/cour, symbolisé par le vide « V ».

L'omniprésence de l'élément central, qui est l'espace vide de la maison, nous mène à étudier justement ce rapport numérique entre le plein et le vide, en l'occurrence entre l'espace plein et l'espace vide. Ceci dans le but de cerner l'importance majeure qu'occupe le centre de la maison traditionnelle par rapport aux autres espaces et définir les lois de distribution symbolisant les valeurs architecturales et formelles des structures résidentielles traditionnelles de Blida.

Cette opération est dans le but d'établir un classement des maisons selon une équation numérique logique définissant le rapport dimensionnel qu'entretient la maison avec son centre, donc une première classification surfacique ou géométrique.

Le rapport du vide / plein (pièces habitables) constituera un des éléments caractéristiques des maisons traditionnelles. Ceci ne représente pas une proportion permanente dans tous les spécimens analysés. A travers notre étude des variations architecturales des principaux

¹⁴⁹ : Pr DUPRAT Bernard : « *analyse morphologique-guide* ». Laboratoire d'analyse des formes, E.N.S.A (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture), Lyon, France, 2011. [en ligne]. Site disponible sur : <http://www.laf.archi.fr/analyse-morphologique-guide>.

éléments de composition, nous allons à prime abord, vérifier les mutations du pourcentage de la cour ou du patio par rapport aux pièces et à la galerie ou le riwak.

Suite aux observations répétées et aux différentes opérations de simulation des ségments, il s'agit maintenant, de soumettre les segments et les spécimens ou les groupes des maisons traditionnelles à des opérations logiques. Un système de codage et d'équations mathématiques nous permettra donc, de rendre les éléments d'analyse mesurants et mesurables afin de définir leurs valeurs morphométriques.

Le tableau n° 03 nous montre les variations architecturales des segments principaux qui sont : le riwak « I », la galerie « G » et les pièces « P », par rapport au module structurel de base qui est la cour ou le patio, qu'on traduira par la lettre « V ». En rapport au vide ; auquel correspond cet espace dans la maison. Le "V" est de dimension variable et relatif à chaque spécimen analysé.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
 CHAPITRE II : «Modélisation analytique du système des spécimens de la collection».

SPECIMENS	SEGMENTS					Taille des maisons tm= v+p ou tm=(v+p)+v'(v'=i, g..)
	Pati "V"	Cour "V"	Riwak "I"	GALERIE "G"	PIECES "P"	
I-1	-	V	-	-	2.5V	3.5 V
I-2	-	V	-	V	2.5 V	3.5 V
I-3	-	V	-	1/1.5 V	2 V	3V
I-4	-	V	-	-	3 V	4 V
I-5	-	V	1/4 V	-	2.5 V	4V
I-6	-	V	1/5 V	-	2 V	3.2 V
I-7	-	V	1/4 V	-	2 V	3.5 V
I-8	-	V	1/5 V	-	2 V	3.2 V
I-9	V	-	1/4 V	1/1.5 V	2.75 V	4 V
I-10	V	-	-	2V	5V	8 V
II-1	-	V	-	1/2.5 V	2V	3 V
II-2	-	V	¼ V	¼ V	4.5 V	6 V
II-3	-	V	1/5 V	-	2 V	3 V
II-4	-	V	¼ V	½ V	4 V	5.5 V
III-1	-	V	-	1/3 V	2 V	3 V
III-2	V	-	-	½ V	2 V	3.5 V
III-3	-	V	¼ V	1.5 V	4 V	5 V
III-4	-	V	-	½ V	2.5 V	3.5 V
III-5	-	V	-	-	2V	3 V
III-6	-	V	-	½ V	2V	3 V
III-7	-	V	-	1/ 2.5 V	3 V	4.5 V
III-8	V	-	-	V	3V	5 V
IV-1	-	V	-	-	4 V	5 V
IV-2	-	V	-	-	3 V	4 V
V-1	-	V	-	1/ 4.5 V	2 V	3 V
V-2	-	V	1/6 V	-	4 V	5 V
V-3	-	V	-	1/6 V	2 V	3 V

Fig. 88 : TABLEAU N° 03 : " Arrangements des éléments de la Structure Morphologique des maisons ".

Conclusion partielle n°02 :

A travers ce tableau, nous constatons des différences palpables des proportions du module de base « V » par rapport aux autres segments. Chaque segment est représenté par une équation arithmétique de relativité (avec la cour ou le patio et varie d'un spécimen à un autre. La taille totale des spécimens « TM » est représentée par la somme des proportions de tous les segments constitutifs. Elle varie entre : $tm = v + p$ et $tm = (v + p) + v'(v' = i, g.)$, **v** : vide, **p** : pièces, **v'** : riwak (i) ou galerie (g). En analysant les résultats de la variation du module de base « V » par rapport aux changements de dimensions des spécimens étudiés et des groupes de spécimens, nous sommes arrivés à déterminer les classes typologiques suivantes :

- ✓ **Les maisons de classe A** : dont la taille est de : **3 V**.
- ✓ **Les maisons de classe B** : dont la taille est de : **3.5 V**.
- ✓ **Les maisons de classe C** : dont la taille est de : **4 V**.
- ✓ **Les maisons de classe D** : dont la taille est de : **4.5 V**.
- ✓ **Les maisons de classe E** : dont la taille est de : **5 V**.
- ✓ **Les maisons de classe F** : dont la taille varie de : **5 V et plus**.

A partir de ces résultats préliminaires, nous constatons l'existence de maisons à patio/cour de petites dimensions (3, 3.5 jusqu'à 4 V) avec un pourcentage de 70 % (19 maisons). Et des maisons à patio/cour de grandes maisons (4.5 jusqu'à plus de 5 V) avec un pourcentage de 30 % (8 maisons seulement). Nous pouvons d'ores et déjà conclure **la configuration du parcellaire andalou dans le tissu traditionnel de Blida**.

Dans les étapes suivantes de notre analyse, nous essayons de décomposer les segments constitutionnels de ces maisons afin de déterminer les variantes des six classes typologiques arrêtées. Et ceci, par rapport au module structurel de base qui est le patio/cour (le vide « V »). Les résultats obtenus sont interprétés dans chaque tissu historique (tissu andalou et le tissu mixte). Pour cela, nous nous appuyons sur l'histoire urbaine de la ville ancienne et les différentes analyses effectuées sur les relevés des maisons traditionnelles arabo-andalouses, notamment celles du sud de l'Espagne (région d'Alicante et de Murcie)¹⁵⁰ qui nous renseignent sur la proportion de vide central par rapport aux autres espaces de la maison.

¹⁵⁰ : BAZZANA André : « *La maison rurale dans la péninsule ibérique : un atelier d'ethnoarchéologie* ».Edition revue PAMATKY ARCHEOLOGICKE- supplément 15, rural IV, Rustica, Espagne, 2002.

III/-1- LES CATALOGUES DES FORMES ELEMENTAIRES DE LA STRUCTURE : CLASSIFICATION MORPHOLOGIQUE EN TYPES ET VARIANTES :

III/-1- 1- Classification des éléments de la structure morphologique des maisons traditionnelles de Blida:

L'examen des spécimens du corpus a révélé des variations morphologiques révélatrices de ces objets (tableau n°03). Ces informations morphologiques et structurelles transposées dans un système de notation symbolique sous la forme classique de tableaux attributs-objets feront l'objet de calculs formalisés, « relevant des méthodes générales des statistiques descriptives multidimensionnelles »¹⁵¹.

En effet, lors de cette avant dernière étape d'analyse nous allons établir une classification succincte selon diverses opérations de computation ¹⁵², pour séparer les échantillons de même structure selon les groupes de maisons appartenants à un même tissu traditionnel. Et définir les variantes ou les sous-typologies des maisons traditionnelles.

L'organisation des maisons traditionnelles du tissu historique de Blida autour d'un espace central vide qui est soit la cour ou le patio ne leur confèrent pas la même structure morphologique, nos spécimens sont semblables mais ne sont pas identiques. Nous examinons ce qui succite ces variations architecturales et structurelles.

Les cinq tableaux suivants, correspondants aux cinq ilots représentatifs, montrant les combinatoires de forme de chacun des segments et le jeu de ces variations morphologiques.

¹⁵¹ : Pr. DUPRAT Bernard : " *L'analyse des formes architecturales: cadre théorique, méthodes, applications scientifiques* ". Laboratoire d'Analyse des Formes. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, France, 2000, p. 24.

¹⁵² : *Computation* : calcul permettant la décomposition du spécimen en conformations ou caractérisations élémentaires et significatives pour la classification en segments homologues (réf : Pr DUPRAT Bernard : « analyse morphologique-guide ». Laboratoire d'analyse des formes, E.N.S.A (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture), Lyon, France, 2011. [en ligne]. Site disponible sur : <http://www.laf.archi.fr/analyse-morphologique-guide>

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
 DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
 CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
 morphologique».

SEG.	TAILLE DES MAISONS (TM)					Nb SEG.
(V+P)	V+ (V+V)	3				I
(V+P)+ I	[V+ (V+V)] + (V /5)	3				II
(V+P)	V+ (V+V+V/2)		3.5			I
(V+P)+ I	[V+ (V+V+V/4)] + V/4		3.5			II
(V+P)	V+ (V+V+V)			4		I
(V+P)+ I	[V+ (V+V+3/4V)] + (V/4)			4		II
(V+P)+ I	[V+ (V+V+V+V+V)]+(V+V)				8	II
	CLASSES PAR TAILLES	A(3V)	B(3.5V)	C(4V)	F(5.5V)	

[Tableau n° 04 : ILOT I (tissu andalou)]

SEGMENTS	TAILLE DES MAISONS (TM)					Nb SEGMENTS
(V+P)	V+ (V+V)	3				I
(V+ P)+ I	[V+ (V+V)] + (V /5)	3				II
(V+ P)+ I	[V+ (V+V+V+V)] + (V/4)		5.5			II
(V+ P)+ I	[V+ (V+V+V+V+V/2)]+(V/4)				6	II
	CLASSES PAR TAILLES	A(>ou= 3V)	F(5.5V)	F(>ou= 5.5V)		

[Tableau n° 05 : ILOT II]

SEGMENTS	TAILLE DES MAISONS (TM)					Nb SEGMENTS
(V+P)	V+ (V+V)	3				I
(V+P)+G	[V+ (V+V)] + (V/2)		3.5			II
(V+P)+G	[V+(V+V+V)] + (V/2.5)			4.5		II
(V+P)+G	[V+ (V+V+V)]+ (V)				5	II
					E (5V)	
(V+ P)+ I	[V+(V+V+V+V)] + (1/4 V)				5.5	II
	CLASSES PAR TAILLES	A(3V)	B(3.5V)	D(4.5V)	F(5.5V)	

[Tableau n° 06 : ILOT III (tissu traditionnel mixte)]

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
morphologique».

EGMENTS	TAILLE DES MAISONS (TM)			Nb SEGMENTS
(V+P)	V+ (V+V+V)	4		I
(V+P)	V+ (V+ V+V+V)		5	I
	CLASSES PAR TAILLES	C(4V)	E(5V)	

[Tableau n° 07: ILOT IV (tissu traditionnel mixte)]

SEGMENTS	TAILLE DES MAISONS (TM)			Nb SEGMENTS
(V+ P)+ I	[V+ (V+V)] + (1/6V)	3		II
(V+P)+G	[V+ (V+V)]+ (1/ 4.5 V)	3		I
(V+P)+G	[V+ (V+V+V+V)]+ (1/6V)		5	I
	CLASSES PAR TAILLES	A (3V)	E (5V)	

[Tableau n° 08 : ILOT V (tissu andalou)]

Fig. 89 : « Tableaux représentatifs des types et des variantes des spécimens / segments ».

(« V » : cour / patio , « I » : riwak , « P » : pièces , « G » : galerie)

Conclusion partielle n° 03 :

A* Tissu andalou :

A/* ILOT I :

- ✓ Nous constatons que les variations significatives susceptibles d'organiser le corpus en types représentatifs portent sur l'organisation spatiale et morphologique de la maison, entraînant des variations de la configuration de son vide central avec l'agencement de ces espaces adventices¹⁵³ : le riwak, la galerie et les pièces des maisons traditionnelles.

¹⁵³ : Adventice : supplémentaire . Cité par le Pr. DUPRAT Bernard (E.S.A Lyon) : « *Problèmes et méthodes des classifications morphologiques* » dans « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », 1991, p. 103.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
morphologique».

- ✓ En observant le tableau n° 04, nous remarquons que le vide « V » étant le module structurel de base (paragraphe précédent III.2) par rapport aux autres segments de la maison, les structures des maisons se modulent elles mêmes ; de 3V jusqu'à 8 V. Les classes de maisons traditionnelles de cet ilot sont donc : la classe A, la classe B, la classe C et la classe F. La formule de $[V+(V+V)]$ représente l'assemblage élémentaire patio/cour et pièces. Cependant ces modulations de structure dépendent aussi des variations des formes des autres éléments de composition tels que "I": riwak/iwan $[V+(V+V)+V']$ et "G":galerie $[V+(V+V)+V']$.
- ✓ La première variation formelle s'exprime dans la présence de riwak "I", qui représente $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{5}$ V (**patio/cour : "v" = 5. riwak : "i"**) . Celui ci s'agrandit et continue sur les quatre côté de la maison pour devenir une galerie "G" ; $g = v/2$ à $v/2,5$. Celle –ci varie entre le R.D.C dans la maison n° 10 et n° 09 ou à l'étage dans la maison n° 08.
- ✓ Le deuxième élément de variation est la variation de la forme des pièces des maisons traditionnelles "P" ; $p = 2v$ à $3v$. L'exception est dans la maison n° 10 où la taille de la maison est la plus importante car elle est de classe F ($tm > 5v$). Nous remarquons que la taille des maisons traditionnelles est relative à la proportion des pièces constitutives. Le module de la structure $v+(v+v)$ de vide et pièces s'agrandit lorsque le nombre ou la taille des pièces $v+v$ se multiplie.

B/* ILOT V :

- ✓ A travers le tableau n° 08, nous constatons que les structures des maisons varient de 3 V à 5 V. Les classes typologiques sont la classe A et la classe E. La formule de $[V+(V+V)]$ représente l'assemblage principal patio/cour et pièces des maisons traditionnelles.
- ✓ Cependant ces modulations de structure varient avec la variation des formes d'un autre élément de composition qui est le riwak : "I" ; qui représente $[V+(V+V)+V']$ et $v' = i = \frac{1}{6} v$. Cet élément s'agrandit et devient une galerie à l'étage constituant : $g = \frac{1}{2}.5v$ et $g = \frac{1}{3} v$.
- ✓ Un autre élément de variation modifie la structure morphologique des spécimens $[v+(v+v)]$ de cet ilot qui est les pièces. Elles représentent $p = 2 v$ lorsque la structure

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
morphologique».

est articulée à 3 V. Elles se multiplient et constituent $p = 4 v$ lorsque la maison s'agrandit à 5 V.

B* Le tissu traditionnel mixte :

A/* ILOT II :

- ✓ La tableau n° 06, nous montre la variation des structures des spécimens étudiés de 3V ou 5.5 V ou 6 V. Les classes typologiques sont la classe A et la classe F. La formule de $[V+ (V+V)]$ représente l'assemblage principal patio/cour et pièces des maisons traditionnelles.
- ✓ Une croissance relative entre ces variations et la présence du riwak, car à chaque fois que la maison est plus grande, il y a présence plus importante du riwak constituant $i = \frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{5} v$. Les pièces s'agrandissent et se multiplient lorsque la maison s'agrandie est passe de $p = 3 v$ à $p = 5.5 v$ jusqu'à $6 v$. La galerie est à l'étage et constitue la moitié jusqu'au quart de l'espace central $g = \frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4} v$.

B/* ILOT III :

- ✓ La tableau n° 06, nous démontre les variations structurelles des maisons relativement aux variations de leurs segments respectifs, modulées de 3V, 3.5V, 4.5V et 5V. Les classes typologiques sont la classe A, B, D et la classe F. La formule de $[V+ (V+V)]$ représente l'assemblage principal patio/cour et pièces des maisons traditionnelles.
- ✓ L'élément responsable de la variation formelle est la galerie, car elle représente la moitié de la proportion v , $g = \frac{1}{2} v$ jusqu'à une surface v ; $g = v$. l'importance de la proportion de cet élément est déterminante pour l'organisation des spécimens de cet ilot, faisant partie du tissu traditionnel mixte.
- ✓ Le riwak n'est pas permanent, ni variable, il représente $i = \frac{1}{4} v$ lorsque la structure du spécimen est de 5V.
- ✓ Les pièces présentent des proportions de $p = 2v$, $3v$ et $4v$ relativement à la croissances des tailles des maisons mais ne sont pas les seules responsables des variations structurelles des maisons de cet ilot.

C/* ILOT VI

- ✓ A partir du tableau n° 07, nous observons une légère variation structurelle des spécimens de 4V à 5V. Les classes typologiques sont la classe C et la classe E. La formule de [V+ (V+V)] représente l'assemblage principal patio/cour et pièces des maisons traditionnelles.
- ✓ La maison s'agrandit par l'addition des pièces habitables, responsables de sa variation morphologique $p = 3v$ et $4v$. Pas de segments de variation représentatifs que la configuration formelle de l'espace central lui-même, qui permute d'un carré parfait vers un rectangle. Il est ouvert dans le premier cas et couvert dans la deuxième situation.

Le dernier élément de structure, peut encore engager certaines variations de la forme architecturale de la maison traditionnelle par rapport au deuxième niveau de classement qui est la typologie morphologique; qui est l'**escalier**. Il mène soit aux pièces de l'étage ou à la terrasse (Manzah). Il se trouve couvert lorsqu'il est dans la skiffa ou à côté de celle-ci intégré dans le corps de la maison. Dans ce cas il ya une nouvelle modulation structurelle. Il est non couvert lorsqu'il est dans le patio sur un de ses côtés; soit devant l'entrée ou sur un mur aveugle, dans le cas où c'est une maison à cour en forme de L ou de U (variation de forme). « La trivalité de l'hypothèse classificatrice, dans le cas plastiquement simple mais à forte capacité analytique qui nous occupe, dissimule de plus d'un postulat : les variables pertinentes sont celles qui dépendent directement de la structure »¹⁵⁴.

Les tableaux suivants superposent donc genres différentiels découlant d'une modulation de structure et types morphologiques résultant de variations de forme des couples des segments suivants : **1. cour/patio, 2. riwak /galerie et 3. escalier couvert/escalier non couvert.**

Les pièces ne présentent pas de variations formelles significatives, donc elles ne seront plus analysées à partir de cette étape. Nous retenons les trois couples de segments qui ont le plus d'impact sur la forme architecturale.

¹⁵⁴ : Pr. DUPRAT Bernard (E.S.A Lyon) : « *Problèmes et méthodes des classifications morphologiques* » dans « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », 1991, p. 105.

III/-1- 2- Tableaux synoptiques de la classification proposée :

Lors de cette avant dernière étape d'analyse, nous essayons de croiser les résultats obtenus des deux niveaux de classement des maisons traditionnelles de Blida, à savoir ; le niveau dimensionnel par rapport au plein (pièces) / vide (cour ou patio) et le niveau typologique par rapport à la configuration morphologique / segments architecturaux. Pour cela une présentation synoptique à travers les tableaux n° 09, n° 10 et n° 11, nous a permis d'enregistrer les résultats obtenus.

Les tableaux présentent :

- ✓ **En abscisse :** les modulations structurelles du segment pièces par rapport au segment patio/cour est à 3 V (désigné A), à 3.5 V (désigné B), à 4 V (désigné C), à 4.5 V (désigné D), à 5 V (désigné E) et à plus de 5 V (désigné F). Les variations principales des formes codées respectivement par : $3V = V+(V+V)$, $V+(V/2)+(V+V) = 3,5 V$, $V+(V+V+V) = 4 V$, $V+(V/2)+(V+V+V) = 4,5 V$, $V+(V+V+V+V) = 5 V$ et $V+(1/4 V)+(V+V+V+V) = 5,5 V$.

En ordonnées :

- ✓ Les variations de formes des segments principaux de notre analyse selon huit modalités repérées par, la présence de la cour lorsque le vide est encadré par deux à trois corps du batiments (codée 0.1) ou le patio lorsque le vide est entouré de galerie sur les quatre côtés au R.D.C ou à l'étage (codé 0.2). Le riwak; (codé 0.10), il s'étend sur deux à quatre côtés et devient la galerie , qui est au R.D.C (codée 0.20) et que l'on retrouve plus nombreuse à l'étage (codée 0.30).
- ✓ Et enfin, l'escalier qui est le dernier segment de la variation formelle des maisons traditionnelles. Il est découvert dans l'espace vide (cour/patio), (codé 0.200). Il devient inclu dans le bâtiment de la maison (codé 0.300), lorsqu'il mène vers des espaces annexes ; indépendants de la maison, tels que ; la douira ou des pièces rajoutées à l'étage. L'escalier disparaît, lorsque la maison est en R.D.C avec une terrasse inaccessible ou accessible occasionnellement par un escalier mobile (codée 0.100).

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
morphologique».

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
morphologique».

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
morphologique».

Conclusion partielle n° 04 :

Suite aux différentes opérations de computation (décomposition) de tous les spécimens de la collection et l'élaboration de ces catalogues de formes élémentaires, nous pouvons dire, que nous avons décrit un système de formes. Nous avons classé les entités morphologiques et matérialisé les relations entre les entités architecturales qui définissent ce système. Celles-ci ont permis leur commune décomposition en segments homologues et sont parfois identiques pour certains spécimens.

Les maisons traditionnelles existantes dans le centre historique de Blida peuvent alors être représentées par les typologies des spécimens établies. Celles-ci présentent des affinités structurelles selon la variation de forme des trois couples de segments principaux qui sont : **patio/cour, riwak /galerie et escalier couvert/escalier découvert :**

-1/- Le patio/cour : A partir du tableau typologique n° I, nous pouvons constater la prédominance de **la maison à cour** représentée par **06 typologies de spécimens** (A 0.1, B 0.1, C 0.1, E 0.1 et F 0.1). **La maison à patio** est représentée par **04 typologies de spécimens** (B 0.2, C 0.2, E 0.2 et F 0.2).

-2/- Le riwak /galerie : A partir du tableau typologique n° II, nous pouvons constater **13 typologies de spécimens** de la variation de forme du riwak et de la galerie (A 0.10, B 0.10, C 0.10, E 0.10, F 0.10, B 0.20, F 0.20, A 0.30, B 0.30, C 0.30, D 0.30, E 0.30 et F 0.30).

-3/- L'escalier couvert/ escalier découvert: A partir du tableau typologique n° III, nous déduisons **12 typologies de spécimens** de la variation de forme de l'escalier couvert ou non couvert (B 0.100, E 0.100, A 0.200, B 0.200, C 0.200, E 0.200, F 0.200, A 0.300, B 0.300, D 0.300, E 0.300 et F 0.300).

III/-1-3-Classification et dénombrement :

A partir de la classification typologique établie auparavant, dans cette dernière étape d'analyse, nous procédons à un dénombrement précis, en l'occurrence ; des types et des sous types permettant de mesurer la représentativité de chaque spécimen dans les deux tissus traditionnels : le tissu andalou et le tissu ottoman.

A/- Le tissu andalou :

A partir du tableau n° 12 , nous constatons que les formules A0.1 : **maison à cour (84,6% des maisons)**, A0.10 et C0.10 : **maison à riwak (46,15% des maisons)**et A0.200 : **maison à escalier couvert (53.84% des maisons)** sont dominantes et illustrent les caractéristiques architecturales des maisons traditionnelles du tissu andalou :

- ✓ **La maison à cour** : en R.D.C ou en R+ 1 , représentant généralement trois fois le vide central. Elle est généralement en « L » lorsqu'elle est en R.D.C et est en « U » lorsqu'elle en R+1 ou avec riwak.
- ✓ **La maison à riwak** : lorsque la taille de la maison est de $t_m = 3V$ ou $t_m = 4V$. elle présente une pièce principale encadrée par un riwak en saillis lorsque la maison est en R.D.C, le riwak est sous la galerie distributive lorsque la maison est en R+1.
- ✓ **La maison avec escalier couvert** : l'orsque l'escalier existe il est plus souvent couvert et faisant partie du bâtiment de la maison.Il mène soit à des espaces annexes, tels que ; la douira ou est récent et mène à des espaces rajoutés à l'étage.
- ✓ Dans la moitié des cas la maison est en R.D.C avec une terrasse inaccessible ou accessible par un escalier mobile en échelle de navire. Quelques fois, nous observant l'introduction de nouveaux éléments architecturaux de distribution dans les maisons traditionnelles blidéennes , tels que ; une galerie arquée et vitrée à l'étage : la baie.

B/- Le tissu ottoman :

A partir du tableau n°13, nous concluons que les formules A0.1 : **maison à cour (71,42% des maisons)** et A 0.300 : **maison à escalier découvert (64,28% des maisons)** sont dominantes. La formule A 0.30 : **maison avec galerie à l'étage (64,28% des maisons)** est dominante, ceci dit les deux formules A 0.10 : **maison à riwak (37.5 % des maisons)** et F 0.20 : **maison à galerie au R.D.C (37.5 % des maisons)** sont de proportions égales. Ceci illustrent les caractéristiques architecturales des maisons traditionnelles du tissu ottoman, qui sont :

- **La maison à cour** : représentant généralement $t_m = 3V$ et sont généralement en R + 1.
- **La maison avec escalier découvert** : Se sont des maisons à cour en R + 1 avec ou sans riwak, soit de petites dimensions (3V, 3.5V) opu de grandes dimensions (4.5V, 5V ou 5.5V).
- **La maison avec galerie à l'étage** : La galerie est étroite sans arcade à l'étage et définit la fonction distributive vers les pièces de l'étage. Elle est desservit par un escalier découvert dans la cour.
- **La maison à riwak/iwane** : Ce sont rarement des maisons de petite taille $t_m = 3V$ mais plutôt de grandes tailles $t_m = 5.5 V$. Les riwak dans ces maisons sont assez larges et prennent soit la configuration d'iwane ou sont à l'étage couverts .
- **La maison à galerie en R.D.C:** lorsque la maison est de grandes dimensions $t_m = 5 V$, nous notons la présence de galerie au R.D.C et à l'étage.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
 DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
 CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
 morphologique».

TYPES	A(3V)	B(3,5V)	C(4V)	D(4,5V)	E(5V)	F(5,5V)	TOTAL	%
0.1(cour)	6	2	2	0	1	0	11	84.6
0.2(patio)	0	0	1	0	0	1	2	15.4
TOTAL	6	2	3	0	1	1	13	100
%	46.15	30.76	23	0	7.69	7.69	100	

0.10(riwak)	3	0	2	0	1	0	6	46.15
0.20(galerie R.D.C)	0	0	0	0	0	1	1	7.69
0.30 (galerie étage)	1	0	1	0	0	1	3	23.07
TOTAL	4	0	3	0	1	2	9	69.23
%	30.77	0	23.07	0	7.69	15.38	69.23	

0.100 (sans escalier ou escalier mobile)	0	1	0	0	2	0	3	23.07
0.200 (escalier couvert)	3	1	2	0	0	1	7	53.84
0.300 (escalier découvert)	3	0	0	0	0	0	3	23.07
TOTAL	6	2	2	0	2	1	13	100
%	46.15	15.38	15.38	0	15.38	7.69	100	

Tableau n° 12 : TISSU ANDALOU : ILOT I ET ILOT V

Fig. 93 : « Tableaux représentatifs du classement et du dénombrement des maisons
 traditionnelles du tissu andalou »

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
 DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
 CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
 morphologique».

TYPES	A (3V)	B (3,5V)	C(4V)	D(4,5V)	E (5V)	F (5,5V)	TOTAL	%
0.1 (cour)	5	1	0	1	2	1	10	71.42
0.2 (patio)	0	1	1	0	1	1	4	28.57
TOTAL	5	2	1	1	3	2	14	100
%	35.71	14.28	7.14	7.14	21.42	14.28	100	

0.10 (riwak)	1	0	0	0	1	1	3	37.5
0.20(galerie R.D.C)	0	1	0	1	0	1	3	37.5
0.30(galerie étage)	3	0	0	0	1	2	5	62.5
TOTAL	4	1	0	1	2	4	11	100
%	50	12.5	0	12.5	25	50	100	

0.100(sans escalier ou escalier mobile)	0	0	0	0	0	0	0	0
0.200(escalier couvert)	2	0	1	0	1	1	5	35.71
0.300(escalier découvert)	3	2	0	1	2	1	9	64.28
TOTAL	5	2	1	1	3	2	14	100
%	35.71	14.28	7.14	7.14	21.42	14.28	100	

Tableau n° 13 : TISSU OTTOMAN : ILOT II, ILOT III ET ILOT IV
**Fig. 94 : « Tableaux representatifs du classement et du dénombrement des maisons
 traditionnelles du tissu ottoman»**

Conclusion partielle n° 05 :

Nous déduisons des ressemblances entre les structures morphologiques dans les deux noyaux historiques. Elles caractérisent le modèle architectural traditionnel représentatif des structures résidentielles de l'ancienne ville de Blida, qui est **la maison à cour dont le vide central représente trois fois le corps du bâtiment**. Cependant la différence de modulation et les variations formelles de ce modèle dans les deux tissus traditionnels, nous mène vers les typologies significatives. Pour la dénomination de nos typologies, nous avons adopté une logique qui tient compte tout d'abord du signe extérieur qui détermine la morphologie générale et la pratique sociale durant les différentes périodes historiques ; à savoir, andalouse, ottomane et française. Ce qui nous a permis d'asseoir les résultats suivants dans les deux tissus traditionnel du noyau historique de Blida :

- **TISSU ANDALOU :**

✓ **La maison à cour élémentaire :**

Le type représentatif des structures traditionnelles de Blida est **une maison à cour** dont la taille est de trois fois le vide ($t_m = 3V$). Ceci atteste d'une maison de petite taille et dont la cour occupe un espace assez important. C'est une spécificité des maisons traditionnelles arabo-andalouses, où le patio est quadrilatère allongé représentant de deux¹⁵⁵ (45%) jusqu'à trois fois le corps du bâti¹⁵⁶.

✓ **La maison à cour avec escalier découvert :**

¹⁵⁵ : BAZZANA André : « *La maison rurale dans la péninsule ibérique : un atelier d'ethnoarchéologie* », 2002, p. 222.

¹⁵⁶ : Table Ronde Internationale 4-7 juillet 1981 à Montpellier : " *Les Morisques et leurs temps* ", 1983, p. 80 .

L'escalier découvert (spécificité de la maison arabo-andalouse)¹⁵⁷ est équivalent (23.07% des maisons qui sont les trois spécimens : maison I-2, maison I-3 et maison I-8) avec l'escalier mobile des maisons en R.D.C (23.07% des maisons qui sont les trois spécimens : I-1, I-5 et V-2). Ceci exprime que le type représentatif de ce tissu est la maison à cour en R.D.C et la maison à cour en R+1 avec l'escalier dans la cour.

✓ **La maison à Riwak :**

La confirmation du type de maison arabo-andalouse dans ce tissu est la proportion importante de la présence de riwak. Cet espace de distribution est généralement à trois travées menant vers une grande pièce rectangulaire qui est la pièce principale ; servant de réception et de séjour . C'est une variante de la maison à cour qui est « **la maison à riwak** » . Il peut être à quatre travées (arcades) jouant le rôle de galerie distributive vers deux ou trois pièces (deux spécimens ; maison 1-5 et maison 1-9).

- **La maison à iwan**¹⁵⁸ : La taille de la maison est plus importante et représente tm = 4 V. Le riwak est dédoublé et prend la forme d'iwan ouvrant sur deux pièces principales à liwan ou à bahw¹⁵⁹ (maison 1-8).

La galerie est rarement présente à l'étage. Ceci peut être interprété par des extensions établies lors de l'utilisation des maisons par les périodes postérieures ; à savoir la période ottomane et française.

✓ **La maison à douira :**

- L'escalier est couvert lorsqu'il est dans l'espace de l'entrée skiffa, ou à côté de celle-ci ; imbriqué dans la maison. Il mène généralement à des espaces annexes tels que la sedda. ou dont la fréquentation est occasionnel (terrasse).

¹⁵⁷ : voir tableau comparatif entre les éléments de composition de la maison arabo-andalouse par rapport à la maison ottomane, cité par l'auteur ; dans la partie I, chapitre 3, p 87.

¹⁵⁸ *Maison à iwan* : espace encadré par un arc ouvrant à l'air libre le côté d'une salle introductive à une pièce principale en « T » dans une organisation tripartite dans la maison traditionnelle arabo-andalouse.

¹⁵⁹ *Liwan ou bahw*: espace servant de desserte de deux ou trois pièces. Il peut être la salle introductive à une pièce principale en « T » de la maison traditionnelle arabo-andalouse.(voir glossaire)

- Certains spécimens où le riwak est plus de trois travées et dont l'escalier est couvert, que ce sont soit des maisons de typologie ottomane (maison à galeries) dont les autres parties de galeries ont disparues ou que ce sont des maisons à liwan qui ont été réutilisées à l'époque française en rajoutant l'escalier dans la skiffa (forme d'escalier en colimaçon et matériaux récents) ou enfin une nouvelle variante de la maison à cour avec escalier couvert se trouvant dans le corp du bati.

✓ **La maison à patio :**

- En observant les formes des escaliers couverts, nous concluons que ce sont des escaliers donnant soit sur une galerie encadrant le patio et distribuant les pièces de la maison. L'escalier faisant partie du corps du bâtiment (maison I-4, maison I-9 et maison I-10) ou sur le hall de skiffa (maison I-7 et maison I-2). Ils mènent soit à un étage (maison I-2, maison I-9 et maison I-10) ou à une terrasse dans les deux autres spécimens. Ce que nous pouvons conclure de ces résultats et la présence d'une pratique et usage de la période ottomane par la présence de quelques « **maison à galeries** ».

- **TISSU OTTOMAN :**

✓ **La maison à cour avec escalier découvert:**

Le type représentatif des structures traditionnelles de Blida est **une maison à cour** dont la taille est de trois fois le vide ($tm = 3V$). Ceci atteste d'une maison où le vide central (cour) occupe un espace assez important. C'est une spécificité des maisons traditionnelles arabo-andalouses, où la cour est quadrilatère allongé représentant de deux (45%)¹⁶⁰ jusqu'à trois fois le corps du bati¹⁶¹. Cependant, dans ce tissu les maisons à cour sont toutes en R + 1, avec un escalier généralement découvert.

Nous notons la présence d'étage dans la plupart des spécimens étudiés (dix spécimens), dont l'accès se fait par un escalier plus souvent dans la cour. lorsqu'il est sur l'un des côtés de

¹⁶⁰ : BAZZANA André : « *La maison rurale dans la péninsule ibérique : un atelier d'ethnoarchéologie* », 2002, p. 222.

¹⁶¹ : Table Ronde Internationale 4-7 juillet 1981, Montpellier : " *Les Morisques et leurs temps* ", 1983, p. 80 .

l'espace central; soit à côté de la porte d'entrée ou sur un mur aveugle, dans le cas où c'est une maison à cour en forme de L ou de U. Ce dernier mène aux pièces de l'étage à travers une coursive étroite, construite probablement à des périodes récentes (période française ou post indépendance). C'est une nouvelle variante de la maison à cour, la typologie architecturale de ces maisons est « **la maison à coursive** » (galerie de distribution des pièces de l'étage)¹⁶².

Par ailleurs, certaines maisons traditionnelles de ce tissu disposent d'un deuxième escalier se trouvant dans la skiffa et menant à des pièces indépendantes de la maison principale, appelées douiras. Aussi, la majorité des spécimens (neuf spécimens) ont des commerces.

C'est une dernière variante de la maison à cour qui est « **la maison à douira** ».

- **La maison à baie** : Dans cette classe de maisons traditionnelle, nous notons une sous classe, caractérisée par l'apparition de nouveaux éléments architecturaux qui ne sont pas typiques des maisons arabo-andalouses, ni ottomanes mais d'une typologie moderne utilisée sur une structure ancienne. Parmi ces éléments les escaliers en colimaçon découverts et le riwak fermé d'une verrière à l'étage ou une baie¹⁶³. Ceci est encore un témoignage de l'usage des maisons traditionnelles de Blida durant les périodes historiques ottomanes et françaises.

✓ **La maison à patio** :

Nous concluons que les maisons à galerie au R.D.C sont de proportions remarquables dans ce tissu (trois spécimens : maison III-2, maison III-7 et maison III-8), malgré la persistance de la présence du riwak (trois spécimens : maison II-3, maison III-3 et maison II-4).

La taille de ces maisons varie entre 3,5 V et 5.5 V. L'interprétation de ces résultats est la confirmation de la présence de maisons ottomanes dans le tissu supposé ottoman . La majorité des maisons à riwak ont des pièces principales (deux spécimens). Cependant, une d'entre elle

¹⁶² : *Maisons à coursive* : cité par le Pr. BOUGHERIRA HADJI Kenza dans réhabimed ; outil 4 : Analyse urbaine et architecturale : « *Typologies modernes versus typologies traditionnelles dans les médinas algériennes* », 2007, p. 112. [en ligne]. Site disponible sur :

http://www.rehabimed.net/Publicacions/Metode_Rehabimed/I.Rehabilitacio_Ciutat_i_Territori/FR/2e%20partie.%20Outil%204.pdf

¹⁶³ : *La baie* : espace en potique fermé par une verrière. Il est utilisé pour la distribution des pièces plus importantes qu'une coursive.

DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES
DES MAISONS TRADITIONNELLES BLIDEENNES.
CHAPITRE III : «Les cataloguages des formes élémentaires de la structure
morphologique».

seulement a des proportions de maison arabo-andalouse ($t_m = 3 V$), c'est la maison II-3.
Nous pouvons conclure de la persistance de la typologie de « **la maison à riwak** ».

Ce sont des maisons anciennes ou reconstruites avec les éléments de composition des maisons arabo-andalouses, donc il y a eu interprétation du style local dans les différentes périodes d'occupation de ce tissu traditionnel mixte. (tissu ottoman et français selon les cartes historiques).

Conclusion générale :

L'objectif de cette recherche, qui se veut être une contribution au PPSMVSS (plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé) de la ville, est la production d'une connaissance du cadre bâti résidentiel du centre historique de Blida. Ceci à travers l'étude typologique de maisons traditionnelles représentatives, et de leurs éléments de composition qui organisent et formalisent leurs structures morphologiques.

Les études déjà effectuées sur cette ville ne se sont pas intéressées aux caractéristiques morphologiques de son architecture résidentielle. En plus de la rareté des études dans ce domaine, les archives sont presque inexistantes. Ce qui nous a mené à opter pour un travail de terrain, qui constitue la grande partie sur laquelle s'est appuyée notre recherche.

En effet, nous avons entamé ce travail à partir de plusieurs hypothèses établies à partir des sorties effectuées dans les quartiers traditionnels de Blida et que nous avons formulées en début de ce mémoire comme suit ;

- ✓ Les structures traditionnelles ont été maintenues pendant la période française et ont été réutilisées en respectant le parcellaire et l'organisation des maisons.
- ✓ La réappropriation de l'architecture locale a été opérée à travers l'usage d'éléments structurels et architectoniques anciens tout en introduisant de nouveaux matériaux de construction. La pratique de nouveaux aménagements a engendré de nouvelles formes architecturales.

Dans cette perspective, nous avons structuré notre recherche en deux phases. La première phase théorique, regroupe toutes les informations préliminaires sur la maison à patio et à cour et ses éléments caractéristiques, notamment celle du sud de l'Espagne et celle de l'est du Maroc qui a beaucoup de ressemblances avec notre cas d'étude. La maison algéroise de la Casbah a été notre référence pour l'architecture résidentielle ottomane en Algérie. Nous nous sommes focalisés sur les composantes morphologiques et formelles qui ont défini les instruments de notre analyse typologique.

Ensuite, nous sommes passé à l'étude des archétypes qui constituent l'objet matériel de notre recherche. La délimitation du corpus architectural a été empirique, par rapport à l'interprétation des résultats attendus ou inattendus. Car on pouvait choisir des maisons qui

expriment nécessairement cela et tomber sur des exceptions architecturales ou au contraire omettre des maisons qui pouvaient avoir des affinités avec d'autres maisons du corpus et constituer le ou les types architecturaux représentatifs de Blida.

C'est pour cela que le choix d'un corpus en se basant sur des référents historiques ou géographiques reste insuffisant. Dans la même perspective, le Professeur Alain Borie (école d'architecture de Paris la Défense) atteste que la répartition des types architecturaux ne peut pas correspondre à une division ethnique, sociologique ou à des réalités nationales.

Cependant, la logique des types architecturaux dépend de diverses paramètres qui interviennent et se « contredisent »¹⁶⁴, donc toute prévisibilité s'avère préjudiciable.

C'est pour cela que le critère morphologique reste le plus objectif. Ceci après avoir pris le temps de vérifier sur terrain que notre choix coïncide avec toute l'étendue de la ville ancienne.

Effectivement, lors de notre recherche, le corpus a été affiné et remis en cause au fur et à mesure que nous avançons dans l'analyse typologique. Nous nous sommes appuyés sur les ilots où quelques relevés existaient, que nous avons corrigés et actualisés. Et d'autres maisons que l'on a rajoutées pour leurs valeur architecturale et historique afin d'avoir un échantillonnage plus significatif ; représentant le 1/3 des maisons traditionnelles existantes, d'où la sélection de 27 maisons emblématiques.

Ces dernières ont fait l'objet d'une analyse rigoureuse, qui nous a permis de déceler tous les éléments de composition des typologies représentatives. Ces informations ont été résumées dans des tableaux synoptiques. Ils représentent une première classification des structures morphologiques avec l'agencement des différentes composantes. Cette opération est restée assez générique, mais ceci nous a introduit vers l'étude des variations de la forme de ces structures. C'est la partie la plus déterminante, si jusqu'ici nos hypothèses étaient soutenues par des preuves empiriques, à partir de cette étape elles ont été soumises à des preuves logiques. En faisant appel aux lois de l'alphanumérique et aux différentes techniques de computation et de modulation, nous sommes arrivés à diviser notre collection de départ, en sous ensembles homogènes.

¹⁶⁴ : Pr. DUPRAT Bernard : « *Problèmes et méthodes des classifications morphologiques* » dans l'ouvrage de CROIZE Jean-Claude, FREY Jean Pierre et PINON Pierre : « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* », E.S.A Lyon, 1991, p. 105.

Les éléments des variations morphologiques sont :

- **Le patio ou la cour** ; c'est l'élément principal de ces modulations, représenté par le vide « v ».
- **Le riwak « i » ou la galerie « g »** ; représente une proportion de **1/5 jusqu'à 1/4 de V**.
- **Les pièces « p »** : elles occupent **2,3,4 ou 5 V**.
- **L'escalier couvert ou découvert**; le dernier élément de variation , il varie selon sa situation et configuration formelle.

Les modulations structurelles des spécimens constituent les variations significatives susceptibles d'organiser les types et variantes représentatifs du tissu traditionnel. L'étude des relations morphologiques entre les spécimens et de leurs segments homologues nous a permis d'élaborer des catalogues de ces formes élémentaires.

Le dénombrement des types et des variantes, nous témoigne de la détermination d'un modèle formel analogue, celui de la maison à cour arabo-andalouse avec cinq variantes morphologiques principales qui sont :

1/- La maison à cour élémentaire : maison modeste avec cour rectangulaire avec des pièces polyvalentes.

2/- La maison à cour avec escalier découvert : maison en R+1, dont l'accès aux pièces de l'étage se fait par un escalier en échelle de navire dans la cour , menant soit vers la terrasse ou vers une coursive distributive, étroite et couverte ou semie-couverte (avec arcs et remplissage vitré) constituant une baie.

3/- La maison à douira : maison en R+1, en plus de l'étage communiquant avec la cour de la maison par l'escalier découvert, elle dispose d'un deuxième escalier couvert, se trouvant dans la skiffa, qui mène vers des espaces annexes indépendants constitués d'une ou plusieurs pièces de services.

4- La maison à riwak : maison avec espace arqué distributif pouvant mener vers une salle introductive qui est l'iwan, ouverte sur la cour à une grande pièce principale en forme de « T ». Ou espace à portique distribuant deux à trois pièces.

5/- La maison à patio : maison constituée de galerie qui est l'espace arqué distributif sur les quatre côté de la maison et encadrant le patio.

CONCLUSION GENERALE

En effet, à partir d'un tissu, à priori ; néomauresque et stratifié, nous avons essayé de comprendre et de restituer à travers la forme, les dimensions des parcelles et de quelques éléments architecturaux les typologies représentatives de ce tissu historique.

Ceci nous a mené à certifier que nos hypothèses de départ peuvent être confirmées, par la présence d'une interprétation de l'architecture locale arabo-andalouse dans les structures résidentielles traditionnelles de Blida.

En effet, à travers notre analyse de la variation de la structure architecturale de nos maisons traditionnelles étudiées, nous avons vérifié dans les deux tissus traditionnels de Blida les transformations sur les structures originelles andalouses et ottomanes. Nous avons confirmé que la structure première du tissu andalou n'a pas été beaucoup transformée, et qu'il y a eut réutilisation du parcellaire originel andalou durant les périodes historiques postérieures, à savoir la période ottomane et la période française (confirmation de l'hypothèse de Labruyère). Mais aussi, dans le tissu ottoman, la réutilisation des structures anciennes a été confirmée par la dimension des maisons traditionnelles analysées dans ce tissu, et que de nouvelles structures de dimensions différentes ont été répertoriées. Ces dernières sont des typologies architecturales des maisons à cour ou à patio avec les mêmes éléments architecturaux mais dans des registres différents.

L'interprétation extrinsèque de ces résultats est dans les idéologies et les courants de pensées de leurs bâtisseurs, malgré la différence des aires historiques de construction et des structures morphologiques, ils représentent tous un seul modèle formel. Ce modèle renferme des caractéristiques intrinsèques retrouvées dans notre corpus théorique lors de l'étude des maisons andalouses du sud de l'Espagne.

Dans les autres tissus historiques (tissu ottoman), la présence de plus de maisons arabo-andalouses confirme qu'une adoption des typologies architecturales existantes a été élaborée durant les deux époques historiques; à savoir, la période ottomane et la période française.

Chacune a introduit quelques éléments architecturaux ou segments, résultats des adaptations et des utilisations effectuées. Les modifications de la période ottomane ont été formalisées par l'introduction des galeries et des éléments de décor. L'occupation française a généré l'introduction de nouveaux matériaux de construction, dans les éléments architectoniques et

architecturaux, tels que ; les escaliers en colimaçon, les colonnes en béton, les ballustrades en fer forgé et les baies vitrées.

L'organisation architecturale ancienne des maisons a été respectée, puisque la taille des maisons traditionnelles représentant trois fois le bâti, est majoritaire. Cependant, des proportions dimensionnelles plus importantes ont été retrouvées, que nous expliquons par le remembrement et les nouveaux découpages établis sur les rues des quartiers durant les périodes historiques ottomane et françaises.

Toutefois, nous restons dans une modeste recherche sur la typologie architecturale traditionnelle sur le tissu traditionnel du noyau historique de Blida et loin d'une étude sur l'origine du type authentique de la maison. Car cela doit faire l'objet d'une recherche beaucoup plus importante complémentaire à cette initiation à la recherche, en recherche doctorale par exemple, qui serait agrémentée d'une étude sur l'interprétation de la syntaxe ornementale locale dans les classes architecturales des structures traditionnelles du noyau historique de Blida.

Enfin, à travers cette amorce de connaissance sur la typologie et la classification morphologique, qui vise à étudier l'identité architecturale des structures résidentielles étudiées, « reste par là même ouverte à la confrontation nécessaire avec d'autres connaissances disponibles ou obtenues par ailleurs. Elle n'en apparaît pas moins comme autonome, du fait que d'un côté les résultats de l'analyse et, de l'autre, leur interprétation grâce à des connaissances provenant d'autres champs, demandent à être nettement distinguées »¹⁶⁵.

Les résultats interprétés ouvriront les champs d'investigations à d'autres recherches consacrées à l'étude stylistique et sémiotique des formes architecturales arabo-andalouse sur les types et les variantes représentatives. Elle visera l'étude de ces édifices en tant que forme qui résulte d'une action spécifique, une « *morphose* », elle aussi à expliquer en tant que production humaine et qui sera la base de l'analyse dans la recherche sur l'interprétation stylistique.

¹⁶⁵ : Pr DUPRAT Bernard : « analyse morphologique-guide ». Laboratoire d'analyse des formes, E.N.S.A (Ecole Nationale Supérieure d'Architecture), Lyon, France, 2011, p. 20. [en ligne]. Site disponible sur : <http://www.laf.archi.fr/analyse-morphologique-guide>

CONCLUSION GENERALE

Finalelement, le noyau historique de Blida reste un témoignage de médina qui a continué d'exister malgré l'apport successif de renouveau. Mais qui commence à souffrir des destructions actuelles. Nous espérons avoir apporter les prémices d'une procédure de préservation de cette pareille ville où une parfaite conciliation avec l'architecture du XIX^{ème} siècle a été tentée. Ce qui lui confère un nouveau registre architectural et qui constitue désormais, une greffe patrimoniale consubstantielle de notre héritage national.

Glossaire :

Nous avons repris plusieurs définitions du livre de Missoum.S (2003), de Ravereau. A (2006), du mémoire de magister de mme Bourahla Lamani (2010), de MEDA euromed héritage : maisons traditionnelle méditerranéennes corpus (2003) [en ligne] (<http://www.meda-corpus.net>) et de la recherche sur les typologies des maisons traditionnelles à cour par Davie May, [en ligne] (<http://almashriq.hiof.no/lebanon/900/902/MAY-Davie/maisons-I/html/whole.html>).

- **Arcades ou portique** : support de la galerie de la maison traditionnelle à cour ou à patio. Elle peut être en poteaux et poutres, système appelé « plates-bandes » en Andalousie, ou en arcades bâties à Alger et à Tunis avec une disposition différente (à Tunis, l'étage inférieur est en arcades et supérieur en plates-bandes). Il peut être sur un, deux, trois ou quatre côtés encadrant le patio ou la cour.
- **Iwan (bahw ou aqd)**: espace encadré par un arc ouvrant à l'air libre le côté d'une salle introductive à une pièce principale en « T » dans une organisation tripartite dans la maison traditionnelle arabo-andalouse. Espace d'origine perse retrouvé dans les maisons traditionnelles d'Orient telles que les maisons traditionnelles du Liban.
- **Cour (fushat el dar)**: espace de centralité organisationnelle de la maison. Elle peut être rectangulaire ou carré. Elle est délimitée par deux ou trois appartements de la maison arabo-andalouse (maison en « L » ou maison en « U ») ou simplement par les murs de clôture. Elle est généralement constituée d'une pièce principale en « T » précédée iwane.
- **Coursive ou coursière**: est un palier à découvert sur l'extérieur constitué d'une avancée de plancher-dalle qui donne le passage pour accéder aux portes palières des pièces.
- **Galerie (shin)** : espace de service sous forme d'un auvent soutenu de piliers ou de colonnes servant à la protection et à la distribution des pièces à l'étage. Généralement, elle est développée sur les quatre côtés dans la maison traditionnelle algéroise.
- **Kboue ou alcôve, koubba ou coupole** : enfoncement dans le mur ou encorbellement qui peut devenir un espace carré (liwan), formant l'extension centrale de différentes pièces de la maison traditionnelle algéroise. En général, cet espace surplombe la grande porte qui donne sur l'extérieur et sert de salle de réception.
- **Liwan ou diwan, qaât** : espace d'extension d'une ou deux pièces principales de la maison traditionnelle ottomane et arabo-andalouse, couvert par une koubba ou coupole polygonale. C'est l'arrière de la salle centrale et qui joue le rôle d'un salon d'hiver. Généralement se trouve en saillis sur l'entrée.
- **Maison à portique** : Elle se développe sur « deux à trois niveaux avec terrasse accessible qui dispose de pièce orientée vers la mer appelée Manzeh »
- **Manzah ou menzeh** : Pièce située sur la terrasse. Ce mot vient de la racine nouzha qui signifie : « promenade, récréation, plaisir et sentiment agréable ». En Orient cet espace est nommé *Tayara*.
- **Mourisque** : Nom donné dans les royaumes de la péninsule Ibérique aux musulmans convertis (de grès ou de force) au christianisme après la reconquête.
- **Patio (wast el dar)** : centre structurel de la maison encadré sur quatre de ses côtés par une galerie périphérique, matérialisée généralement par des arcades au R.D.C ou à l'étage. Les arcades à trois travées sont les plus fréquentes dans la maison traditionnelle de la Casbah d'Alger.
- **Riwaq (portique ou baie)** : est un espace caractéristique des maisons traditionnelles arabo-andalouses et d'Orient, espace couvert agrémenté d'une galerie à arcs brisés donnant sur l'extérieur. La maison à riwaq est formée de deux à trois ou quatre pièces alignées ou décalées et flanquée d'un riwaq sur une partie ou sur toute sa façade. Le riwaq est donc installé soit à l'avant de l'habitation soit dans le volume même de celle-ci. Il sert aussi d'espace de circulation, de transition et de distribution, et surtout de structure aidant à la vie à l'air libre. C'est un espace d'accueil et de passe-temps.[source : Davie May, 2004]

BIBLIOGRAPHIE :

I/- Ouvrages :

- **ADOLPHE Joanne** : « *Algérie au XIX ème siècle, récits de voyage ; Bougie, Alger, Blida, Staoueli, le Sahara, Oran* » : relation de voyage agrémentée de gravures d'époque / Adolphe Joanne ; édition critique établie, présentée et annotée par Abderrahmane Rebahi. Edition Grand-Alger-Livres, Alger, Algérie, 2005.
- **ALMI Saïd** : « *Urbanisme et colonisation: présence française en Algérie* ». Edition Pierre Mardaga, Belgique, 2002.
- **ANNALORO Milena et LANGE G.** : « *Alexandrie, une architecture ottomane* ». Editions Parenthèses, Paris, France, 2011.
- **ARNHEIM Rudolf** : « *Dynamique de la forme architecturale* ». Edition Pierre Mardaga, Bruxelles, Belgique, 1986.
- **BARBE-COQUELINDE Lisle Geneviève** : « *Siècles d'or de l'architecture hispanique de l'Espagne au Nouveau Monde : L'empire de Charles Quint* ». Edition Atlantica, Biarritz, France, 2001.
- **BARRUCAND Marianne, Achim Bednorz**: « *L'architecture Maure en Andalousie* ». Edition Taschen, Paris, France, 1992.
- **BARRUCAND Marianne** : « *L'audience et cadres spaciaux dans l'antiquité et le haut moyen age ; les audiences ummayyades et abbassides* ». Université Paris X Nanterre C.N.R.S. Edition Picard, Paris, France, 2007.
- **BAYARD Emile** : « *Art de reconnaître les styles* ». Editions Garnier frères, France, 1920.
- **BAZZANA Andrés** : « *Maisons d'Al-Andalus: habitat médiéval et structures du peuplement dans l'Espagne Orientale, Volume 1* ». Edition Casa de Velázquez, Madrid, Espagne, 1992.
- **BEGUIN François** : « *Arabisances* », édition espace et architecture, Paris, France, 1983.
- **BERNARD Augustin** : « *L'habitation indigène dans les possessions françaises : Afrique du Nord* ». Paris, France, 1931.
- **BERQUE Augustin** : « *L'habitation de l'indigène algérien* ». Société historique algérienne, Alger, Algérie, 1936.
- **BERTRAND Louis** : « *Alger que j'ai connu : I. Alger barbaresque, II. Alger coloniale* ». Edition Revue des deux mondes, Paris, France, 1934.
- **BEZOMBES Roger** : « *Architecture de la Méditerranée, à travers les croquis d'Albert Laprade* ». Edition Berger-Levrault, Paris, France, 1983.

- **BOUHDIBA et CHEVALLIER** : « *Ville arabe dans l'Islam* ». Edition C.E.R.E.S, Tunis, Tunisie, 1982.
- **BOUROUBA Rachid** : « *Abdelmoumene* ». Edition Ministère de l'information et de la culture, Alger, Algérie, 1976.
- **BOUSSOURA Chich Kenza** : « *Histoire de l'architecture en pays islamiques ; cas du Maghreb* ». Edition Casbah, Alger, Algérie, 2004.
- **BRILL** : « *Bibliography of art and architecture in the Islamic World* », volume 2 : architecture. Editée par Susan Sinclair, U.S.A, 2012.
- **CENTENAIRE de l'Algérie**. Edition Carbonel, Alger, Algérie, 1930.
- **CHABANE Djamel**: « *La théorie du Umran chez Ibn Khaldoun* ». Edition OPU, Alger, Algérie, 2003.
- **CHOLLIER Antoine** : « *Alger et sa région, sites et monuments* ». Edition Arthaud, Californie, Amérique, 1929.
- **COLLECTIF** : « *Sémiotique de l'espace, architecture, urbanisme, sortir de l'impasse* ». Edition Denoël / Gonthier, Paris, France, 1979.
- **COLOROSSO Paolo, Attilio Petruccioli, Paolo Cuneo, Federico Cresti et Yassine Ouagueni** : « *Algérie les signes de la permanence* ». Edition du Centro Analisi Sociale Progetti, Rome, Italie, 1993.
- **COLOROSSO Paolo, Vittorio Spigai** : « *La stratification de la ville et du territoire. Techniques d'analyse et projets de valorisation* ». Edition du Centro Analisi Sociale Progetti, Rome, Italie, 1993.
- **COMMISSION MEDITERRANEENNE; "Meda-Euromed Héritage"** : « *Architecture traditionnelle méditerranéenne* ». Edition l'école d'Avignon, France, 2002.
- **CROIZE Jean-Claude, FREY Jean Pierre et PINON Pierre** : « *Recherches sur la typologie et les types architecturaux* ». Edition Harmattam, Paris, France, 1991.
- **DANBY Miles** : « *Style mauresque* », Edition Phaidon, Londres, Angleterre, 2002.
- **DJEBAR Assia** : « *Ville d'Algérie au XVIIème siècle* ». Edition ANEO, Alger, Algérie, 2005.
- **ESQUER Gabriel** : « *Alger et sa région* », collection sites et monuments. Edition B.Arthand, Paris / Grenoble, France, 1949.
- **INSTITUT NATIONAL DU PATRIMOINE**, actes de la table ronde organisée sur le thème : « *Architecture coloniale et patrimoine* ». Edition Institut National du Patrimoine, Paris, France, 2005.

- **KOUMAS Nafa** : « *Algérie et son Patrimoine* ». Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, France, 2004.
- **LA BRUYERE Joëlle Deluz** : « *Urbanisation en Algérie: Blida; processus et formes* ». *ETUDES SUR LE MONDE ARABE* N° 3. Edition Office des Publications Universitaires d'Algérie et Maison de l'Orient Méditerranéen, Lyon et OPU d'Alger, France/Algérie, 1988.
- **LAROCHELLE Pierre**: « *Pour une approche cognitive aux interventions sur les édifices patrimoniaux ou dans des tissus urbains anciens* ». Edition Ordre des Architectes du Québec, Québec, Canada, 2009
- **LIEBICH Salam Hayat** : « *L'art islamique ; bassin méditerranéen, la grammaire des styles* ». Edition Flammarin, Paris, France, 1983.
- **MAKARIOU Sophie** : « *l'Andalousie arabe* ». Edition Hazan – Institut du Monde Arabe, Paris, France, 2000.
- **MARCAIS Georges** : « *L'architecture en Tunisie / Algérie / Maroc / Espagne et Sicile (tome (2) : XVIII et XIX^{ème} siècle)* ». Edition Manuel d'art musulman, Paris, France, 1926 – 1927.
- **MARCAIS Georges** : « *Architecture musulmane d'Occident (Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile)* ». Edition Arts et Métiers graphiques, Paris, France, 1954.
- **MARCAIS Georges** : « *L'art musulman* ». Edition Quadrige, PUF, France, 1962.
- **MAUGUIN A.**: « *Blida entre Réalités et Légendes 1519 – 1540* ». Edition Imprimerie de Mauguin, Blida, Algérie, 10/10/2001.
- **MECHTA .K.** : « *Architecture et urbanisme ; patrimoine, tradition et modernité* ». Edition Publisud, Paris, France, 1991.
- **MELOUAH Dj., Zane F. et LEFEVRE Chantale** : « *Blida entre Réalités et Légendes 1519 – 1540* ». Edition Imprimerie de Mauguin, Blida, Algérie, 10/10/2001.
- **MINARET Jean Baptiste**: « *Histoires d'architectures en Méditerranée XIX^{me} – XX^{me} siècles* ». (Chapitre: Algérie; connaissance et reconnaissance du patrimoine, 1830-1962, par Boussad Aiche et Farida Cherbi). Editions de la Villette, Paris, France, 2005.
- **MISSOUM Sakina**: « *Alger à l'époque ottomane, la Médina et la Maison* ». Edition EDISUD, Aix-en-Provence, France, 2003.
- **MSEFER Jaouad** : « *Villes islamiques* », cités d'hier et d'aujourd'hui. Edition Conseil International de la langue française et l'Institut International d'Architecture Méditerranéenne. Paris, France, 1984.
- **MUSEE SANS FRONTIERES** : « *L'art Mudéjar ; l'esthétique islamique dans l'art chrétien* ». Edition Edisud, Aix en Provence, France, 2000.

- **MUSEE SANS FRONTIERES ; « Euromed Héritage »** : « *Découvrir l'art islamique en Méditerranée* ». Bruxelles, 2007.
- **OULEBSIR Nabila** : « *Les usages du patrimoine* ». Edition de la Maison des sciences de l'homme, Paris, France, 2004.
- **PANERAI Philippe** : « *Analyse urbaine* ». Edition Balzac Parenthèses, Paris, France, 2009.
- **PAPADOPOULO Alexandre** : « *L'Islam et l'art musulman* », Lucien Maznod, Paris, France, 2002.
- **PEREZ Henri et Abbé Alain** : « *Exposition coloniale intérieure et des pays d'outre-mer* » Mémoire de magister en préservation et mise en valeur des sites et monuments historiques. r: Paris 1931 "; Edition Versailles, E A Versailles, Paris, France, 1993.
- PETRUCCIOL Attilio** : « *After amnesia, Learning from the Islamic Mediterranean Urban fabric* ». Edition Dipartimento di Ingegneria Civile e RArchitettura Politecnico di Bari, Via Orabona, Italy, 2007.
- **PICON Antoine** : « *Architectes et ingénieurs au siècle des lumières* ». Editions Parenthèses, Marseille, France, 2004.
- POULOT Dominique et GRANGE Daniel-J** : « *L'ESPRIT DES LIEUX / Le patrimoine et la cité* ».Edition La pierre et l'écrit, France, 1997.
- **RAVEREAU André** : « *La Casbah d'Alger et le site créa la ville* ». Editions Sindbad, Paris, France, 2007.
- **RAYMOND André** : « *Grandes villes arabes à l'époque ottomane* ». Edition Sindbad, Paris, France, 1985.
- ROBERT Philippe et Christine Desmoulins** : « *Transcriptions d'architectures* ». *Architecture et patrimoine : quels enjeux pour demain ?* Editions ADPF ministère des affaires étrangères. Paris, France, 2005.
- **ROZET Georges** : « *Alger, Blida et la Vallée du Chéouiff* ». Publications du Centenaire de l'Algérie, Paris, France, 1929.
- **ROULIER Isabelle, Léger Michel et Soura** : « *Alger ; analyse de la production architecturale coloniale entre 1870 et 1918* ». Edition Darnétal, EA Normandie, France, 1986.
- **ROUSSEAU Gabriel** : « *Art décoratif musulman* ». Edition de la Librairie des Sciences Politiques et Sociales, France, 1934.
- TABLE RONDE INTERNATIONNALE 4-7 juillet 1981, Montpellier** : « *Les Morisques et leurs temps* ». Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, France, 1983.

- **TRUMELET Corneille** (Commandeur de l'ordre de la légion d'honneur, officier de l'instruction publique et membre de la société des gens de lettres) : « *Blida, récit selon la légende* » (tome 1 et tome 2). Edition Adolphe Jourdan, Alger, Algérie, 1887.
- **SHAW Thomas, traduit par E.Mac Carty** : « *Voyage dans la Régence d'Alger au XVIII^{ème} siècle* ». Edition Grand Alger Livre (G.A.L), Alger, Algérie, 2007.
- **VOLAIT Mercedes, C.Bruant et S. Lepran** : REVUE DU MONDE MUSULMAN ET DE LA MEDITERRANEE : « *Figures de l'orientalisme en architecture* ». Édition Edisud, Aix-en-Provence, 1996. (Chapitre : Alger: analyse de la production architecturale coloniale entre 1870 et 1918. Edition Darnétal: EA Normandie, France, 1986).
- **WILFRIED Koch** : « *Comment reconnaître les styles en architecture de la Grèce au XX^{ème} siècle* ». Edition Solar, Munich, Allemagne, 1997.

II/- MEMOIRES ET THESES :

- **BARROU Djamaa** : " *Monographie historique et architecturale d'un site auressien, Menaâ* ". Epau, El Harrach, Alger, Algérie, 2001.
- **BOURAHLA LAMANI Karima** : « *Analyse des rapports de corrélations architecturales : Typologie d'encorbellements/typologies résidentielle/morphologie du réseau viaire dans la médina d'Alger. Elaboration d'un corpus documentaire et d'inventaire* ». Magister en Architecture et Environnement, option préservation d'un corpus documentaire et d'inventaire, ENSA, Alger, Algérie, 2010.
- **MENOUER Ouassila**: " *Le manuel de récupération comme instrument de conservation des qualités architecturales et urbanistiques d'un centre historique : Miliana* ". Mémoire de magister en préservation et mise en valeur des sites et monuments historiques. Epau, El Harrach, Algérie, 1996.
- **BOUTEFLIKA Mourad** : " *Carte de permanence : un nouvel outil pour le projet de la ville existante : Blida* ". Mémoire de magister en préservation et mise en valeur des sites et monuments historiques. Epau, El Harrach, Algérie, 1996.

BIBLIOGRAPHIE

- **CHENNAOUI Youcef** : « *La stratification comme valeur de la ville : Elaboration d'une instrumentation de Contrôle Morphologique et Architectural à Cherchell* », Epau, El Harrach, Algérie, 1993.

- **CONSTRUIRE EN MILIEU ANCIEN** : « *La Sauvegarde de la ville historique de Blida* », Projet de fin d'études. U.S.D. Blida – F.S.I – Département d'Architecture, Blida, Algérie, 2006-2007.

- **HALLET Katia** : " *Villa Raïs Hamidou* "._Mémoire de magister en préservation et mise en valeur des sites et monuments historiques, Epau, El Harrach, Algérie, 2002.

- MAROC Mourad** : " *Lecture urbaine et architecturale; cas de la ville de Fès* ". Mémoire de magister en préservation et mise en valeur des sites et monuments historiques, Epau, El Harrach, Algérie, 2002.

- **PROTECTION DES CENTRES HISTORIQUES** : « *Blida : centre historique face aux menaces des modèles d'urbanisme arbitraires* », Projet de fin d'études .U.S.D. Blida – F.S.I – Département d'Architecture, Blida, Algérie, 2006-2007.

- **SAMAR Kamel**, « *Contribution à la connaissance de l'Architecture Néo-Mauresque à Alger* » : Cas de la Grande Poste. Mémoire de magister en préservation et mise en valeur des sites et monuments historiques, Epau, El Harrach, Algérie, 2004.

III /- Articles :

- **BAZZANA Andre** : « *La maison rurale dans la péninsule ibérique : un atelier d'ethnoarchéologie* », Colloque Ruralia, Prague, République Tchèque, 2002.

- **BEKRI Kenza, Haddour Salim et Guez Jean Paul** : " *Réinterprétation de l'architecture néomauresque en Algérie* ". Edition E.N.S.A de Montpellier, Montpellier, France, 2006.

- **BEN SACI A.**, « *Modélisation informatique de la forme* », in *Alger : Ecole polytechnique d'architecture et d'urbanisme*, Alger, Algérie, 15 avril 2006.

- **BEN SACI A. et Arrouf A. :** « *Modélisation ou processus de conception étude expérimentale du système compositionnel, instance conception* ». Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, France, 2006.
- **BERTHIER Paul :** « *Campagnes de fouilles à Chichaoua, d'avril-mai 1965 à octobre-novembre 1967* ». Editée le 18 mars 1968.
- **BOBENRIETHER Jean-Pierre:** « *Villes marocaines* » dans *Architecture et Patrimoine du XX ème siècle des villes orientales*. Edition Lettre du D.S.A " Architecture et Patrimoine " n° 2. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville, France, 2007-2008.
- **DAVIE May :** « *Maisons traditionnelles de Beyrouth : typologie, culture domestique, valeur patrimoniale* », volume 1. Centre d'histoire de la ville moderne et contemporaine (CEHVI), université de François-Rabelais, Tours, France, 2004.
- **DECLERTY Lorraine :** "*L'orientalisme entre connaissance et réinterprétation de l'architecture islamique*". Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, France, 2009.
- **MARÇAIS Georges :** « *Alger, Algérie : documents algériens, série culturelle : maisons et villas musulmanes d'Alger* ». n° 26 – 10 février 1948.
- **Pr. DUPRAT Bernard:** " *L'analyse des formes architecturales: cadre théorique, méthodes, applications scientifiques* ". Guide d'analyse. Edition Laboratoire d'Analyse des Formes. Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, France, 2000.
- **PASSINI Jean :** « *Los Palacios en las casas medievales de Toledo a final de la Edad Media* ». LA CIUDAD MEDIEVAL DE TOLEDO: HISTORÍA, ARQUEOLOGÍA Y REHABILITACIÓN DE LA CASA, Espagne, 2006.
- **REGALA Nour-eddine et Souleau Jean-Pierre :** " *La maison arabo-musulmane* ". Edition Ecole d'Architecture de Grenoble ", Grenoble, France, 2001.

BIBLIOGRAPHIE

- **TERRASSE. H** : " *L'art hispano-mauresque des origines au XIIIème siècle* ". Publication de l'Institut des Hautes-Etudes Marocaines, t. XXV- n° 4, Université Lumière Lyon 2, France, 1934.

IV / - Webographie :

- <http://www.rehabimed.net> : site web Réhabimed Publication /Méthodes Réhabimed : « *Outil 4 : Analyse Urbaine et architecturale* », 2007.
- <http://www.meda-corpus.net> : site web MEDA dans le programme EUROMED HERITAGE : « *CORPUS /Fiches techniques sur les typologies architecturales / Algérie* »2002.
- <http://www.laf.archi.fr> : site web du « laf » : laboratoire d'analyse des formes. Equipe de recherche doctorale de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, sous la direction de François Tran, 2011.

V /- Photographie :

- **Photos iconographiques ; Alger et Blida** : " 30 Vues Pittoresques ". Edition Arnold Vollenweider, France, 1887-1937.
- **Photographies des maisons traditionnelles de Blida** ; auteur, 2009, 2010 et 2011, Blida.

VI/- Cartes et autres sources graphiques :

- **Plan de Blida**, échelle 1/2000, dressé par Mr Ricci; Maire par la Société des Plans Régulateurs de ville, Paris, France, 1935.
- **P.O.S** du centre-ville de Blida; édition finale, D.U.C.H de Blida, juillet 2003.
- Plan cadastral, Direction du Cadastre de la Wilaya de Blida, Bureau des Travaux Topographiques, 10/10/2004.
- **Plan de la ville de Blida**, échelle 1/7500, Institut de Cartographie et de Télédétection, Hussein Dey, Alger, 3^{ème} trimestre 2007.
- **P.D.A.U** de Blida, D.U.C.H de la wilaya de Blida, 2008.

Table des figures et illustrations :

Fig. 01 : Site web du portail du bassin d'Arcachon : "Histoires locales : la Villa Algérienne" dans la bassin d'Arcachon, Mars 2006. (http://www.bassindarcachon.com/histoire_locale.aspx?id=20)

Fig. 02 : Ouvrage sur " Le Palais d'été, résidence du gouverneur général de l'Algérie, historique, plans, visite et commentaire ", Janvier 2010. [en ligne] (http://alger-roi.fr/Alger/palais_ete/textes/1_palais_ete_livret20.htm)

Fig. 04 – Fig. 23 : photos de l'auteur : " vues sur des maisons traditionnelles à cour ou à patio du tissu traditionnel de Blida ".

Fig. 24 : Schéma réalisé par l'auteur : « Méthode de recherche ».

Fig. 24. Bis : Schéma réalisé par l'auteur: « Méthode d'analyse de la forme architecturale ».

Fig. 25, 26, 27 et 28 : Plans reconstitué par l'auteur du fond de plan du mémoire de fin d'étude : « *La Sauvegarde de la ville historique de Blida* », option : construire dans un milieu ancien , sous la direction de Mr Kaci Mebarek ,département d'Architecture, Université Saâd Dahleb, Blida, 2006/2007.

Fig. 29 et 30 : photos de l'auteur : “ vues sur des maisons néo-mauresques dans l'estrémuros”, Blida, 2010.

Fig. 31 et 32 : Article de Jesús Pijuán : " Introduction to the Archeological site of Madinat al-Zahra ". Editions d' Artencordoba, Cordoue, Espagne. [en ligne] (<http://www.artencordoba.co.uk/MADINAT-AL-ZAHRA/Medina-Azahara-Cordoba-Archeological-site-introduction.html>)

Fig. 33 : Ouvrage de Bezombes Roger : « Architecture de la Méditerranée à travers les croquis d'Albert Laprade ». Editions Berger Lerrault, Paris, France, 1983.

Fig. 34 et 35 : Article de Jesús Pijuán : " Introduction to the Archeological site of Madinat al-Zahra ". Editions d' Artencordoba, Cordoue, Espagne. [en ligne] (<http://www.artencordoba.co.uk/MADINAT-AL-ZAHRA/Medina-Azahara-Cordoba-Archeological-site-introduction.html>)

Fig. 36 : Collection sur site d' Édouard Charton (1905) " Le tour du monde, journal des voyages et des voyageurs ". Editée par Carlo Traverso et Christine P. Travers , Paris, France, 2009. [en ligne] (<http://www.gutenberg.org/files/29986/29986-h/29986-h.htm>)

Fig. 37 : Ouvrage de Bezombes Roger : « Architecture de la Méditerranée à travers les croquis d'Albert Laprade ». Editions Berger Lerrault, Paris, France, 1983.

Fig. 38 : Site web de L.C.C.S.R.F : "Ligue de Coopération Culturelle et Scientifique", Roumanie – France, octobre 2011. [en ligne] (www.docstoc.com/docs/93241639/interferences-nr-35-36----contenu)

Fig. 39 et 40 : Article de Kantara ; Patrimoine méditerranéen, traversées d'Orient et d'Occident : « Madrasa d'Al Attarîn », Fes, Maroc, 2008. [en ligne] (http://www.qantara-med.org/qantara4/public/show_document.php?do_id=301)

Fig. 41, 42 et 43 : Photos de Dr.T.Kassab : « Vues sur les maisons de la ville traditionnelle de Grenade », Grenade, Espagne, 2010.

Fig 44 et 45 : Ouvrage de la Table Ronde Internationale 4-7 juillet 1981, Montpellier : " Les Morisques et leurs temps ".Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, France, 1983.

Fig 46 : Article de Bazzana André : « La maison rurale dans la péninsule ibérique : un atelier d'ethnoarchéologie », Colloque Ruralia , Prague, République Tchèque, 2002, p 220.

Fig 47, 48 et 49 : Ouvrage de Bezombes Roger : « Architecture de la Méditerranée à travers les croquis d'Albert Laprade ». Editions Berger Lerrault, Paris, France, 1983.

Fig. 50 et 51: Blog de Voyage Danielle « Panorama d'Andalousie, circuit du 11 au 18 juin 2005 ». [en ligne] (Voyages, 2007. <http://danielle63.over-blog.com/article-5382605.html>)

Fig. 52 : Blog de banque d'images Photaki « Cordobes patio. Cordova. Andalusia. Espagne ». Photaki, banque d'images, Cordoue, Espagne, 2003-2011. [en ligne] (http://www.photaki.fr/photo-cordobes-patio-cordova-andalousie-espagne_4328.htm)

Fig. 53 : Site web de réservation d'hotel Horse 21 « Hôtel à Tolède : le Casona de la Reyna " (XVI ème siècle) », Tolède, Espagne. [en ligne] (<http://catalogue.horse21.fr/spain+hotels/toledo+hotels>)

Fig. 54 : Blog de Clair de Lune (Cordoue) : « Andalousie, Cordoue », Cordoue, Andalousie, Aout 2008. [en ligne] (<http://simples-grimoires-autresmerveilles.over-blog.com>)

Fig. 55 et 56 : Ouvrage de Bezombes Roger : « Architecture de la Méditerranée à travers les croquis d'Albert Laprade ». Editions Berger Lerrault, Paris, France, 1983.

Fig. 57, 58 et 59 : Photos de Dr.T.Kassab : « Vues sur les maisons traditionnelles de la vieille ville de Grenade », Grenade, Espagne, 2010.

Fig. 60 : Article de Marc L dans Culture et Arts : « La ville bleu », Chefchaouen, maroc, 2011. [en ligne] (<http://www.top-depart.com/reportage-voyage/une-palette-ebloissante-de-bleus-64.html>)

Fig. 61 : Article de Marrakech « Tensift El Haouz », Maroc, 2010. . [en ligne] (<http://www.l-immobilier.ma/3--1--20---Marrakech.html>)

Fig. 62 : Site web de Eostic : " Dar-dalia ; maison d'hôtes à Chefchaouen ", Maroc, 2009. [en ligne] (kw/maison-d-hote-chaouen__a42032973).

Fig. 63 : Blog de Zomarino: « Maison marocaine avec Zellidj », Maroc, 2009. [en ligne] http://legrandzed.blogspot.com/2009_09_01_archive.html

Fig. 64 : Article de l' " Hôtel Dar Mounir ", Maroc, Agoda Compagnie, 2011. [en ligne] (fr/morocco/chefchaouene/hotel/hotel-dar-mounir.aspx).

Fig. 65 : Site web de Tourisme Maroc : « Riads de Essaouira », Maroc, 2007. [en ligne] <http://www.vacancemaroc.com/sejour-reservation-riad-location-appartement-villa-hotel.php?ville=10&v=Essaouira>

Fig. 66 : Site web de Tripadvisor : « Riad El Manzeh », Marrakech, Maroc, 2012. [en ligne] (http://www.tripadvisor.fr/Hotel_Review-g293734-d1217341-Reviews-Riad_Menzeh-Marrakech_Marrakech_Tensift_El_Haouz_Region.htm).

Fig. 67 : Article sur « la médina de Chefchaouen », Chefchaouen, Maroc, 2003. [en ligne] (<http://flickrhivemind.net/User/ivan%20orsini/Interesting>).

Fig. 68: Organigramme réalisé par l'auteur : " Schémas représentatifs de la distribution spatiale et de la composition volumétrique de la maison arabo-andalouse ".

Fig. 69, 70 et 71 : Ouvrage de Missoum Sakina: " Alger à l'époque ottomane, la Médina et la Maison ". Edition EDISUD, Aix-en-Provence, France, 2003, (Dar I,02, Dar II,2,2 et Dar I, 3).

Fig. 72 et Fig. 73: Photos de l'auteur : « Dar Mustapha Pacha », Casbah d'Alger, 2012.

Fig. 74 : Ouvrage de Ravereau André : « La Casbah d'Alger et le site créa la ville ». Editions Sindbad, Paris, France, 1989.

Fig. 75 : Photo de l'auteur : « Intérieur de Dar El Hamra à la Basse Casbah », Alger, Algérie, 2012.

Fig. 76 et Fig. 77: Ouvrage de Ravereau André : « La Casbah d'Alger et le site créa la ville ». Editions Sindbad, Paris, France, 1989.

Fig 78 : Organigramme réalisé par l'auteur : « Organisation spatiale de la maison traditionnelle algéroise ».

Fig. 79 : Tableau réalisé par l'auteur : « tableau comparatif entre la maison arabo-andalouse et la maison ottomane ».

Fig. 80 : Carte du Mémoire de fin d'études, "Plan de Permanence, Sauvegarder le centre historique de la ville de Blida ". U.S.D. Blida – F.S.I – Département d'Architecture, Blida, 2008-2009.

Fig. 81 : Plan réalisé par l'auteur : « plan de situation des ilots du corpus architectural ».

Fig. 82 : Plan réalisé par l'auteur : « plan des ilots et situation des maisons traditionnelles représentatives de la collection ».

Fig 83 : Fiche analytique réalisée par l'auteur : « Fiche représentative des segments comparatifs dans les deux typologies traditionnelles».

Fig. 84 : Tableau démonstratif de la répartition des ségments réalisé par l'auteur : " Répartition des segments constitutifs des maisons ".

Fig. 85 : Tableau récapitulatif des pourcentages des ségments réalisé par l'auteur : "Analyse de la répartition des segments des maisons traditionnelles blidéennes".

Fig 86 : Fiches d'analyse typologique réalisées par l'auteur : « Fiches de l'analyse de la morphologie architecturale des des typologies architecturales traditionnelles blidéennes ».

Fig 87 : Schéma réalisé par l'auteur : « Schéma représentatif des segments principaux d'une maison traditionnelle blidéenne ».

Fig. 88 : Tableau analytique réalisé par l'auteur : « Arrangements des éléments de la Structure Morphologique des maisons ».

Fig. 89 : Tableaux de classification réalisés par l'auteur « Tableaux représentatifs des types et des variantes des spécimens / segments ».

Fig. 90 : Tableau synoptique réalisé par l'auteur : « Tableau typologique démontrant la position des pièces autour de l'espace vide « v »/ arrangement des segments des spécimens représentatifs ».

Fig. 91 : Tableau synoptique réalisé par l'auteur : « Tableau typologique démontrant la position du Riwak/ arrangement des segments des spécimens représentatifs ».

Fig. 92 : Tableau synoptique réalisé par l'auteur : « Tableau typologique démontrant la position de l'escalier/ arrangement des segments des spécimens représentatifs ».

Fig. 93 : Tableaux de dénombrement réamisés par l'auteur : « Tableaux représentatifs du classement et du dénombrement des maisons traditionnelles du tissu andalou ».

Fig. 94 : Tableaux de dénombrement réamisés par l'auteur : « Tableaux représentatifs du classement et du dénombrement des maisons traditionnelles du tissu ottoman».

SPECIMENS	REPARTITION DES SEGMENTS												
	SKIFFA	ESCALIER		PATIO	COUR	GALERIE	LIWAN	PIECES		ETAGE	TERRASSE/ MANZAH	ESPACES ANNEXES	
								CHAMBRES POLY- VALENTES	CHAMBRE PRINCI- PALE			DOUIRA/ SEDDA	COMMERCE
ILOT I	I-1	-	-	-	I-1	-	-	-	I-1	-	-	-	-
	I-2	I-2	I-2	-	I-2	-	-	-	I-2	I-2	I-2	-	-
	-	-	I-3	-	I-3	-	-	I-3	-	I-3	-	I-3	-
	I-4	I-4	-	-	I-4	-	-	-	I-4	-	I-4	-	-
	I-5	-	-	-	I-5	-	I-5	-	I-5	-	-	-	-
	I-6	I-6	-	-	I-6	-	I-6	-	I-6	-	-	I-6	-
	I-7	I-7	-	-	I-7	-	I-7	-	I-7	-	I-7	-	-
	I-8	-	I-8	-	I-8	-	I-8	-	I-8	-	-	I-8	I-8
	I-9	I-9	-	I-9	-	I-9	I-9	-	I-9	I-9	-	-	-
	I-10	I-10	-	I-10	-	I-10	-	I-10	-	I-10	I-10	-	-
ILOT II	II-1	-	II-1	-	II-1	-	-	-	II-1	II-1	-	II-1	II-1
	-	-	II-2	-	II-2	-	-	-	II-2	II-2	-	II-2	II-2
	II-3	II-3	-	-	II-3	-	II-3	-	II-3	-	II-3	-	II-3
	II-4	II-4	-	II-4	-	-	II-4	-	II-4	II-4	-	-	-
ILOT III	-	-	III-1	-	III-1	-	-	-	III-1	III-1	-	-	III-1
	III-2	-	III-2	III-2	-	III-2	-	III-2	-	III-2	-	-	III-2
	III-3	-	III-3	-	III-3	III-3	III-3	III-3	-	III-3	-	-	III-3
	III-4	-	III-4	III-4	-	III-4	-	III-4	-	III-4	-	III-4	III-4
	III-5	III-5	-	-	III-5	-	-	-	III-5	III-5	-	III-5	-
	III-6	III-6	-	-	III-6	-	-	III-6	-	III-6	-	-	-
	III-7	-	III-7	-	III-7	III-7	-	-	III-7	III-7	-	-	III-7
	III-8	III-8	-	III-8	-	III-8	-	III-8	-	-	III-8	-	III-8
ILOT IV	-	-	IV-1	-	IV-1	-	-	-	IV-1	-	IV-1	-	-
	IV-2	IV-2	-	IV-2	-	-	-	-	IV-2	-	IV-2	-	-
ILOT V	-	-	V-1	-	V-1	-	-	-	V-1	V-1	-	-	-
	V-2	-	-	-	V-2	-	V-2	-	V-2	-	V-2	-	-
	V-3	-	V-3	-	V-3	V-3	-	-	V-3	V-3	-	-	-

Fig. 84 : [TABLEAU N° 01 : " Répartition des segments constitutifs des maisons "].

SPECIMENS		Nombre des spécimens / segments												
		SKIFFA		PATIO		COUR	GALERIE	LIWAN	PIECES		ETAGE	TERRASSE/ MANZAH	ESPACES ANNEXES	
Ilots	Nbre. maisons	ESCALIER							CHAMBRES POLY- VALENTES	CHAMBRE GRANDE				
I	10								9	6	2	2		
II	4	3	2	2	1	3	0	2	0	4	3	1	2	3
III	8	7	3	5	3	5	4	1	4	4	7	1	2	6
IV	2	1	1	1	1	1	0	0	0	2	0	2	0	0
V	3	2	0	2	0	3	0	1	0	3	2	1	0	0
TOTAL	27	22	12	12	7	20	6	9	6	21	16	8	7	10
		Pourcentage des spécimens / segments												
I	37%	90%	60%	20%	20%	80%	20%	50%	20%	80%	40%	30%	30%	10%
II	14.8%	75%	50%	50%	25%	75%	0%	50%	0%	100%	75%	25%	50%	75%
III	29.6%	87%	37%	62%	37.5%	62.5%	50%	12%	50%	50%	87%	12%	25%	75%
IV	7.4%	50%	50%	50%	50%	50%	0%	0%	0%	100%	0%	100%	0%	0%
V	11.1%	66%	0%	66%	0%	100%	0%	33%	0%	100%	66%	33%	0%	0%
TOTAL	100%	73%	39.5%	49.6%	28.5%	73.5%	14%	30%	14%	86%	53%	40%	21%	32%

Fig. 85 : [TABLEAU N° 02 : "Analyse de la répartition des segments des maisons traditionnelles blideènes"].